



Third Session
Fortieth Parliament, 2010

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

**Agriculture and
Forestry**

Chair:

The Honourable PERCY MOCKLER

Tuesday, May 4, 2010
Thursday, May 6, 2010

Issue No. 4

Tenth and eleventh meetings on:

The current state and future
of Canada's forest sector

INCLUDING:

THE SECOND REPORT OF THE COMMITTEE

(Special Study Budget 2010-11 —

The current state and future
of Canada's forest sector)

WITNESSES:

(See back cover)

Troisième session de la
quarantième législature, 2010

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

**Agriculture et
des forêts**

Président :

L'honorable PERCY MOCKLER

Le mardi 4 mai 2010
Le jeudi 6 mai 2010

Fascicule n° 4

Dixième et onzième réunions concernant :

L'état actuel et les perspectives d'avenir
du secteur forestier au Canada

Y COMPRIS :

LE DEUXIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(Budget pour étude spéciale 2010-2011 —

L'état actuel et les perspectives d'avenir
du secteur forestier au Canada)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Percy Mockler, *Chair*

The Honourable Fernand Robichaud, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

* Cowan (or Tardif) Duffy Eaton Fairbairn, P.C.	Lovelace Nicholas Mahovlich Mercer Ogilvie Plett
* LeBreton, P.C. (or Comeau)	Rivard Segal

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Fairbairn, P.C., replaced the Honourable Senator Merchant (*May 5, 2010*).

The Honourable Senator Segal replaced the Honourable Senator Marshall (*May 5, 2010*).

The Honourable Senator Merchant replaced the Honourable Senator Fairbairn, P.C. (*May 4, 2010*).

The Honourable Senator Marshall replaced the Honourable Senator Segal (*May 3, 2010*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président : L'honorable Percy Mockler

Vice-président : L'honorable Fernand Robichaud, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

* Cowan (ou Tardif) Duffy Eaton Fairbairn, C.P.	Lovelace Nicholas Mahovlich Mercer Ogilvie Plett
* LeBreton, C.P. (ou Comeau)	Rivard Segal

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Fairbairn, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Merchant (*le 5 mai 2010*).

L'honorable sénateur Segal a remplacé l'honorable sénateur Marshall (*le 5 mai 2010*).

L'honorable sénateur Merchant a remplacé l'honorable sénateur Fairbairn, C.P. (*le 4 mai 2010*).

L'honorable sénateur Marshall a remplacé l'honorable sénateur Segal (*le 3 mai 2010*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, May 4, 2010
(11)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:02 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Duffy, Eaton, Lovelace Nicholas, Mahovlich, Marshall, Mercer, Merchant, Mockler, Ogilvie, Plett, Rivard and Robichaud, P.C. (12).

In attendance: Mathieu Frigon and David Surprenant, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament and Mona Ishack, Communications Officer, Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 11, 2010, the committee continued its consideration of the current state and future of Canada's forest sector. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Forest Products Association of Canada:

Avrim Lazar, President and CEO.

Quebec Forest Industry Council:

Guy Chevette, President and Chief Executive Officer and Communications Director;

Yves Lachapelle, Special Adviser, Strategic Issues.

Mr. Lazar and Mr. Chevette each made opening statements and, together with Mr. Lachapelle, answered questions.

At 7 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, May 6, 2010
(12)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:05 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Duffy, Eaton, Fairbairn, P.C., Mercer, Mockler, Ogilvie, Plett, Rivard and Robichaud, P.C. (9).

In attendance: David Surprenant, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 4 mai 2010
(11)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 h 2, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Duffy, Eaton, Lovelace Nicholas, Mahovlich, Marshall, Mercer, Merchant, Mockler, Ogilvie, Plett, Rivard et Robichaud, C.P. (12).

Également présents : Mathieu Frigon et David Surprenant, analystes, Services d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Mona Ishack, agente de communications, Direction des communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mars 2010, le comité poursuit son étude de l'état actuel et des perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Association des produits forestiers du Canada :

Avrim Lazar, président et chef de la direction.

Conseil de l'industrie forestière du Québec :

Guy Chevette, président-directeur général et directeur des communications;

Yves Lachapelle, conseiller spécial, Enjeux stratégiques.

MM. Lazar et Chevette font une déclaration, puis avec l'aide de M. Lachapelle, répondent aux questions.

À 19 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 6 mai 2010
(12)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 5, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Duffy, Eaton, Fairbairn, C.P., Mercer, Mockler, Ogilvie, Plett, Rivard et Robichaud, C.P. (9).

Également présent : David Surprenant, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 11, 2010, the committee continued its consideration of the current state and future of Canada's forest sector. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

American Wood Council:

Robert Glowinski, President, Forestry and Wood Products.

Wood Pellet Association of Canada:

John Arsenault, Director, Vice-President, Quebec Operations, Energex Pellet Fuel Inc.

Mr. Glowinski made an opening statement and answered questions.

At 9:02 a.m., the committee suspended.

At 9:05 a.m., the committee resumed.

Mr. Arsenault made an opening statement and answered questions.

At 10:12 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mars 2010, le comité poursuit son étude de l'état actuel et des perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

American Wood Council :

Robert Glowinski, président, Foresterie et produits de bois.

Wood Pellet Association of Canada :

John Arsenault, directeur, vice-président des opérations pour le Québec, Granules Combustibles Energex Inc.

M. Glowinski fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 9 h 2, la séance est suspendue.

À 9 h 5, la séance reprend.

M. Arsenault fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 10 h 12, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Josée Thérien

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, May 6, 2010

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry has the honour to present its

SECOND REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Thursday, March 11, 2010 to examine and report on the current state and future of Canada's forest sector respectfully requests funds for the fiscal year ending March 31, 2011, and requests that it be empowered to:

- (a) engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of such study; and
- (b) travel inside Canada.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

Le président,

PERCY MOCKLER

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 6 mai 2010

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Votre comité a été autorisé par le Sénat le jeudi 11 mars 2010 à examiner, en vue d'en faire rapport, l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada. Votre comité demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2011 et demande qu'il soit, aux fins de ses travaux, autorisé à :

- a) embaucher tout conseiller juridique et personnel technique, de bureau ou autre dont il pourrait avoir besoin; et
- b) voyager à l'intérieur du Canada.

Conformément au chapitre 3:06, article 2(1) c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis.

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY**

**SPECIAL STUDY ON THE
CURRENT STATE AND FUTURE
OF CANADA'S FOREST SECTOR**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING
MARCH 31, 2011**

Extract from the *Journals of the Senate* of Thursday, March 11, 2010:

The Honourable Senator Mockler moved, seconded by the Honourable Senator Keon:

That the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to examine and report on the current state and future of Canada's forest sector. In particular, the Committee shall be authorized to:

- (a) Examine the causes and origins of the current forestry crisis;
- (b) Examine the federal role in the forest sector in Canada;
- (c) Examine and promote the development and commercialisation of value added products;
- (d) Examine potential changes to the National Building Code of Canada 2005 to increase the utilization of wood;
- (e) Examine education in the wood science sector;
- (f) Develop a vision for the long-term positioning and competitiveness of the forest industry in Canada; and
- (g) Recommend specific measures to be put forward by the federal government to lay the foundations of that vision.

That the papers and evidence received and taken on the subject and the work accomplished during the Second session of the Fortieth Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee submit its final report to the Senate no later than December 31, 2010.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,
Gary W. O'Brien
Clerk of the Senate

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS**

**ÉTUDE SPÉCIALE SUR L'ÉTAT ACTUEL ET
LES PERSPECTIVES D'AVENIR
DU SECTEUR FORESTIER AU CANADA**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2011**

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 11 mars 2010 :

L'honorable sénateur Mockler propose, appuyé par l'honorable sénateur Keon,

Que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à examiner, en vue d'en faire rapport, l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada. En particulier, que le Comité soit autorisé à :

- a) Examiner les causes et origines de la présente crise forestière;
- b) Examiner le rôle du gouvernement fédéral dans le secteur forestier au Canada;
- c) Examiner et promouvoir le développement et la commercialisation de produits du bois à valeur ajoutée;
- d) Examiner des changements possibles au Code national du bâtiment — Canada 2005 afin d'accroître l'utilisation du bois;
- e) Examiner l'éducation dans le secteur des sciences du bois;
- f) Dégager une vision pour le positionnement et la compétitivité à long terme de l'industrie forestière au Canada;
- g) Recommander des mesures concrètes à mettre de l'avant par le gouvernement fédéral afin de jeter les bases de cette vision;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus et les travaux accomplis sur la question par le Comité au cours de la deuxième session de la quarantième législature soient déférés au Comité;

Que le Comité soumette son rapport final au plus tard le 31 décembre 2010.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 16,450
Transportation and Communications	167,075
All Other Expenditures	<u>4,600</u>
TOTAL	\$ 188,125

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	16 450 \$
Transports et communications	167 075
Autres dépenses	<u>4 600</u>
TOTAL	188 125 \$

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry on Thursday, April 22, 2010.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts le jeudi 22 avril 2010.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date

The Honourable Percy Mockler
Chair, Standing Senate Committee on
Agriculture and Forestry

Date

L'honorable Percy Mockler
Président du Comité sénatorial permanent
de l'agriculture et des forêts

Date

The Honourable David Tkachuk
Chair, Standing Committee on Internal
Economy, Budgets and Administration

Date

L'honorable David Tkachuk
Président du Comité permanent de la région
interne, des budgets et de l'administration

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY
SPECIAL STUDY ON THE CURRENT STATE AND FUTURE OF CANADA'S FOREST SECTOR**

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2011**

GENERAL EXPENSES

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1.	Hospitality — general (0410)	1 000	
2.	Communications consultant (0303) print digest <i>(25 features, \$200/feature)</i>	5 000	
3.	Communications consultant (0303) radio digest (clips) <i>(25 features, \$250/feature)</i>	6 250	
	Sub-total		\$12 250

ALL OTHER EXPENDITURES

OTHER

1.	Books, magazines and subscriptions (0702)	900	
2.	Miscellaneous expenses (0798)	500	

COURIER

3.	Courier Charges (0261)	800	
	Sub-total		\$2 200

Total of General Expenses

\$14 450

ACTIVITY 1 : CONFERENCE

Funds allocated for one or more members of the committee or designated committee staff to participate in different events related to its order of reference

3 Conferences/Events

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1.	Conference fees (0406) <i>(3 participants x \$900)</i>	2 700	
	Sub-total		\$2 700

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

TRAVEL

1.	Air transportation <i>3 senators (or staff) x \$1,000 (0224)</i>	3 000	
2.	Hotel accommodation <i>3 senators (or staff), \$200/night, 5 nights (0222)</i>	3 000	
3.	Per diem <i>3 senators (or staff), \$84.50/day, 5 days (0221)</i>	1 270	

4. Ground transportation - taxis	360	
<i>3 senators (or staff) x \$120 (0223)</i>		
Sub-total		\$7 630
ALL OTHER EXPENDITURES		
1. Miscellaneous costs on travel (0229)	900	
Sub-total		\$900
Total of Activity 1		\$11 230

**ACTIVITY 2 : TRAVEL TO CHIBOUGAMAU (Québec) AND
TIMMINS (Ontario)**

FACT-FINDING

*18 participants: 12 Senators, 6 staff (2 analysts, 1 committee clerk,
1 communications agent, 2 interpreters)*

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Hospitality — general (0410)	500	
Sub-total		\$500

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

TRAVEL

1. Hotel accommodation	3 600	
<i>12 senators, \$200/night, 1 night (0222)</i>		
<i>6 staff, \$200/night, 1 night (0226)</i>		
2. Per diem	3 040	
<i>12 senators, \$84.50/day, 2 days (0221)</i>		
<i>6 staff, \$84.50/day, 2 days (0225)</i>		
3. Working meals (travel) (0231)	1 000	
4. Ground transportation — taxis	2 160	
<i>12 senators x \$120 (0223)</i>		
<i>6 staff x \$120 (0232)</i>		
5. Ground transportation — bus rental (0228)	1 000	
<i>(2 days, \$500/day)</i>		
6. Charter flight — sole source (0233)	17 000	
Sub-total		\$27 800

ALL OTHER EXPENDITURES

OTHER

1. Miscellaneous costs on travel (0229)	500	
---	-----	--

COURIER

2. Courier Charges (0261)	300	
---------------------------	-----	--

Sub-total		\$800
-----------	--	-------

Total of Activity 2		\$29 100
----------------------------	--	-----------------

ACTIVITY 3 : LOCAL TRAVEL (National Capital Region)**FACT-FINDING**

*18 participants: 12 Senators, 6 staff (2 analysts, 1 committee clerk,
1 communications agent, 2 interpreters)*

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Hospitality — general (0410)	500	
Sub-total		\$500

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**TRAVEL**

1. Per diem	1 520	
<i>12 senators, \$84.50/day, 1 day (0221)</i>		
<i>6 staff, \$84.50/day, 1 day (0225)</i>		
2. Working meals (travel) (0231)	1 000	
3. Ground transportation — taxis	1 080	
<i>12 senators x \$60 (0223)</i>		
<i>6 staff x \$60 (0232)</i>		
4. Ground transportation — bus rental (0228)	2 000	
<i>(1 day, \$1,000/day)</i>		
Sub-total		\$5 600

ALL OTHER EXPENDITURES

1. Miscellaneous costs on travel (0229)	200	
Sub-total		\$200

Total of Activity 3 **\$6 300**

ACTIVITY 4 : B.C. (Vancouver - Williams Lake – Kelowna)**FACT-FINDING**

*18 participants: 12 Senators, 6 staff (2 analysts, 1 committee clerk,
1 communications agent, 2 interpreters)*

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Hospitality — general (0410)	500	
Sub-total		\$500

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**TRAVEL**

1. Air transportation	84 000	
<i>12 senators x \$5,000 (0224)</i>		
<i>6 staff x \$4,000 (0227)</i>		
2. Hotel accommodation	10 800	
<i>12 senators, \$200/night, 3 nights (0222)</i>		
<i>6 staff, \$200/night, 3 nights (0226)</i>		
3. Per diem	6 085	

	<i>12 senators, \$84.50/day, 4 days (0221)</i>		
	<i>6 staff, \$84.50/day, 4 days (0225)</i>		
4.	Working meals (travel) (0231)	2 000	
5.	Ground transportation — taxis	2 160	
	<i>12 senators x \$120 (0223)</i>		
	<i>6 staff x \$120 (0232)</i>		
6.	Ground transportation — bus rental (0228)	4 000	
	<i>(4 days, \$1,000/day)</i>		
7.	Charter flight (0233) (<i>sole source</i>)	17,000	
	Sub-total		\$126 045
 ALL OTHER EXPENDITURES			
1.	Miscellaneous costs on travel (0229)	500	
	Sub-total		\$500
	Total of Activity 4		\$127 045
	Grand Total		\$188,125

The Senate administration has reviewed this budget application.

 Heather Lank, Principal Clerk,
 Committees Directorate

 Date

 Nicole Proulx, Director of Finance

 Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS**

**ÉTUDE SPÉCIALE SUR L'ÉTAT ACTUEL ET LES PERSPECTIVES D'AVENIR
DU SECTEUR FORESTIER AU CANADA**

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2011**

DÉPENSES GÉNÉRALES

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1.	Frais d'accueil — divers (0410)	1 000
2.	Consultant en communication (0303) articles écrits <i>(25 articles, 200 \$/article)</i>	5 000
3.	Consultant en communication (0303) clips audio pour la radio <i>(25 articles, 250 \$/article)</i>	6 250
	Sous-total	12 250 \$

AUTRES DÉPENSES

AUTRES

1.	Livres, magazines et abonnement (0702)	900
2.	Frais divers (0798)	500

MESSAGERIE

3.	Frais de messagerie (0261)	800
	Sous-total	2 200 \$

Total des dépenses générales

14 450 \$

ACTIVITÉ 1 : CONFÉRENCES

Fonds alloués pour un ou plusieurs membres du comité ou membre du personnel du comité pour participer à différents événements liés à son mandat

3 conférences/événements

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1.	Frais d'inscription (0406) <i>(3 participants x 900 \$)</i>	2 700
	Sous-total	2 700 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

DÉPLACEMENTS

1.	Transport aérien <i>3 sénateurs (ou employés) x 1 000 \$ (0224)</i>	3 000
2.	Hébergement <i>3 sénateurs (ou employés), 200 \$/nuît, 5 nuits (0222)</i>	3 000
3.	Indemnité journalière <i>3 sénateurs (ou employés), 84,50\$/jour, 5 jours (0221)</i>	1 270

4. Transport terrestre — taxis	360	
<i>3 sénateurs (ou employés) x 120 \$ (0223)</i>		
Sous-total		7 630 \$
AUTRES DÉPENSES		
AUTRES		
1. Divers coûts liés aux déplacements (0229)	900	
Sous-total		900 \$
Total de l'Activité 1		11 230 \$

ACTIVITÉ 2 : VOYAGE À CHIBOUGAMAU (Québec) ET TIMMINS (Ontario)

VISITE D'ÉTUDE

18 participants : 12 sénateurs, 6 employés (2 analystes, 1 greffier de comité, 1 agent de communications, 2 interprètes)

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Frais d'accueil — divers (0410)	500	
Sous-total		500 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

DÉPLACEMENTS

1. Hébergement	3 600	
<i>12 sénateurs, 200 \$/nuit, 1 nuit (0222)</i>		
<i>6 employés, 200 \$/nuit, 1 nuit (0226)</i>		
2. Indemnité journalière	3 040	
<i>12 sénateurs, 84,50 \$/jour, 2 jours (0221)</i>		
<i>6 employés, 84,50 \$/jour, 2 jours (0225)</i>		
3. Repas de travail (voyage) (0231)	1 000	
4. Transport terrestre — taxis	2 160	
<i>12 sénateurs x 120 \$ (0223)</i>		
<i>6 employés x 120 \$ (0232)</i>		
5. Transport terrestre — location d'autobus (0228)	1 000	
<i>(2 jours, 500 \$/jour)</i>		
6. Vol nolisé (0233) (<i>source unique</i>)	17 000	
Sous-total		27 800 \$

AUTRES DÉPENSES

AUTRES

1. Divers coûts liés aux déplacements (0229)	500	
--	-----	--

MESSAGERIE

2. Frais de messagerie (0261)	300	
Sous-total		800 \$

Total de l'Activité 2 **29 100 \$**

ACTIVITÉ 3 : VOYAGE LOCAL (Région de la capitale nationale)**MISSION D'ÉTUDE**

18 participants : 12 sénateurs, 6 employés (2 analystes, 1 greffier de comité, 1 agent de communications, 2 interprètes)

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Frais d'accueil — divers (0410)	500	
Sous-total		500 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**DÉPLACEMENTS**

1. Indemnité journalière	1 520	
12 sénateurs, 84,50 \$/jour, 1 jour (0221)		
6 employés, 84,50 \$/jour, 1 jour (0225)		
2. Repas de travail (voyage) (0231)	1 000	
3. Transport terrestre — taxis	1 080	
12 sénateurs x 60 \$ (0223)		
6 employés x 60 \$ (0232)		
4. Transport terrestre — location d'autobus (0228)	2 000	
(1 jour, 1 000 \$/jour)		
Sous-total		5 600 \$

AUTRES DÉPENSES**AUTRES**

1. Divers coûts liés aux déplacements (0229)	200	
Sous-total		200 \$

Total de l'Activité 3**6 300 \$****ACTIVITÉ 4 : C.B. (Vancouver – Williams Lake – Kelowna)****MISSION D'ÉTUDE**

18 participants : 12 sénateurs, 6 employés (2 analystes, 1 greffier de comité, 1 agent de communications, 2 interprètes)

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Frais d'accueil — divers (0410)	500	
Sous-total		500 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**DÉPLACEMENTS**

1. Transport aérien	84 000	
12 sénateurs x 5 000 \$ (0224)		
6 employés x 4 000 \$ (0227)		
2. Hébergement	10 800	
12 sénateurs, 200 \$/nuît, 3 nuits (0222)		
6 employés, 200 \$/nuît, 3 nuits (0226)		
3. Indemnité journalière	6 085	

	<i>12 sénateurs, 84,50 \$/jour, 4 jours (0221)</i>	
	<i>6 employés, 84,50 \$/jour, 4 jours (0225)</i>	
4.	Repas de travail (voyage) (0231)	2 000
5.	Transport terrestre — taxis	2 160
	<i>12 sénateurs x 120 \$ (0223)</i>	
	<i>6 employés x 120 \$ (0232)</i>	
6.	Transport terrestre — location d'autobus (0228)	4 000
	<i>(4 jours, 1 000 \$/jour)</i>	
7.	Vol nolisé (0233) (<i>source unique</i>)	17 000
	Sous-total	126 045 \$

AUTRES DÉPENSES

	AUTRES	
1.	Divers coûts liés aux déplacements (0229)	500
	Sous-total	500 \$

Total de l'Activité 4 **127 045 \$**

Grand Total **188 125 \$**

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale,
Direction des comités

Date

Nicole Proulx, directrice des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, May 6, 2009

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2011 for the purpose of its special study on the examination of the forest sector, as authorized by the Senate on Tuesday, March 11, 2010. The approved budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 13,750
Transportation and Communications	129,354
All Other Expenditures	<u>3,700</u>
Total	\$ 146,804

Respectfully submitted,

Le président,

DAVID TKACHUK

Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 6 mai 2010

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2011 aux fins de leur étude spéciale sur le secteur forestier, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 11 mars 2010. Le budget approuvé se lit comme suit :

Services professionnels et autres	13 750 \$
Transports et communications	129 354
Autres dépenses	<u>3 700</u>
Total	146 804 \$

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, May 4, 2010

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:02 p.m. to consider the current state and future of Canada's forest sector.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Honourable senators, I see that we have quorum and therefore I call this meeting to order.

I would like to welcome you all to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

I am Percy Mockler, chair of the committee.

The committee is continuing its study of the current state and future of Canada's forest sector, with special emphasis on biomass.

[*English*]

Today, we have two witnesses appearing who bring many years of experience. On behalf of the committee, thank you for accepting our invitation. Avrim Lazar is President and CEO of the Forest Products Association of Canada. Thank you for bringing another perspective.

[*Translation*]

We have the great pleasure of welcoming Mr. Guy Chevette, President and Chief Executive Officer and Communications Director of the Quebec Forestry Industry Council. I have worked with him on various issues in our respective areas.

Mr. Chevette is, in my opinion, an essential witness. He is a man who works for the industry and workers. He is also an ardent advocate of the forestry sector.

I also have to add that Mr. Chevette has never been afraid, as we have seen, to advocate his beliefs both in Quebec and beyond. The enthusiasm and vigour he demonstrates in defending the Canadian lumber industry with the Americans is always impressive.

Our two witnesses today are leaders in the forestry sector.

[*English*]

The committee is examining the causes and origins of the current forestry crisis. We also wish to examine and promote the development and marketing of value-added products.

[*Translation*]

This may mean considering potential changes to the 2005 National Building Code as a way of boosting lumber usage. It may also require a study of education in the forestry science sector as well as the development of a joint vision for the long-term global positioning and competitiveness of the Canadian forestry industry.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 4 mai 2010

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 h 2, pour étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Honorables sénateurs, je vois que nous avons le quorum, je déclare donc la séance ouverte.

Je vous souhaite à tous la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

Je suis Percy Mockler, président de ce comité.

Le comité continue son étude sur l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada, en se concentrant particulièrement sur la biomasse.

[*Traduction*]

Nous accueillons deux témoins qui totalisent de nombreuses années d'expérience. Au nom du comité, je vous remercie d'avoir accepté notre invitation. Avrim Lazar est président et chef de la direction de l'Association des produits forestiers du Canada. Merci de nous apporter un autre point de vue.

[*Français*]

Nous avons le très grand plaisir de recevoir une personne avec qui j'ai travaillé sur certains dossiers pour nos régions respectives, M. Guy Chevette, président-directeur général et directeur des communications du Conseil de l'industrie forestière du Québec.

Je dois dire que, pour moi, M. Chevette est un invité incontournable. C'est un homme qui travaille pour l'industrie et les travailleurs. C'est également un ardent défenseur du secteur forestier.

Je dois ajouter que M. Chevette n'a jamais eu peur de défendre ses croyances, au Québec comme ailleurs, et nous en sommes tous témoins. Il est toujours impressionnant de voir avec quelle fougue et quelle énergie il défend le dossier canadien du bois d'œuvre auprès des États-Unis.

Nos deux témoins aujourd'hui sont des chefs de file dans le domaine du secteur forestier.

[*Traduction*]

Le comité étudie les causes et les origines de la crise actuelle du secteur forestier. Nous voulons aussi examiner et promouvoir le développement et la commercialisation de produits à valeur ajoutée.

[*Français*]

Nous pourrions le faire en examinant des changements possibles au Code national du bâtiment de 2005 afin d'accroître l'utilisation du bois, examiner aussi l'éducation dans le secteur des sciences du bois et dégager une vision conjointe pour le positionnement et la compétitivité à long terme de l'industrie forestière canadienne à travers le monde.

[English]

Thank you for accepting our invitation. I invite you to make your presentations.

[Translation]

Your presentation will be followed by a question period.

Mr. Lazar, you have the floor.

Avrim Lazar, President and Chief Executive Officer, Forest Products Association of Canada: Thank you, Mr. Chair. It is a pleasure to be here this evening with Mr. Chevette, a good colleague and a real friend of our industry.

[English]

It is especially interesting because, to do anything in the forest sector, we need both federal and provincial policy. We have problems if one or the other level of government is not contributing.

It would be helpful to have both the federal and provincial level forestry industry associations appear before the committee. That would be useful and practical.

It is also a pleasure to appear before the committee because it is good to see the leadership and interest of the Senate on this issue. We look forward to your report, the sooner the better. The time is coming for industry to make use of your report. We look forward to it.

The last time I appeared before the committee, the forest industry was declining. Tonight, I can say that the industry is improving. We are not out of the woods, but we are definitely on a positive trend line. It is nice to be able to talk about that. Biomass is also a topic of tremendous importance for public policy.

I will begin with a little context before I discuss biomass.

In business, the first need is always markets. Do you have a customer? The industry has always said that markets for forest products will return, and indeed, markets are returning. Pulp markets are good. Lumber markets are returning; they are not as good as newspapers suggest, but they are returning. Housing starts are picking up.

In the medium to long term, there will be tremendous demand for Canadian forest products on the global marketplace. The industry is not worried in that context about such markets. They will be there.

If you want concrete reassurance, simply consider that, over the next 20 years, world population growth will be equal to China's current population. Per-capita income will triple in emerging economies. That will result in a huge demand for pulp and paper and wood. The resources available to produce these goods will be constrained.

[Traduction]

Merci d'avoir accepté notre invitation. Vous avez la parole.

[Français]

Votre présentation sera suivie d'une période de questions.

Je cède la parole à M. Lazar.

Avrim Lazar, président et chef de la direction, Association des produits forestiers du Canada : Je vous remercie, monsieur le président. C'est un plaisir d'être ici ce soir avec M. Chevette, qui est un très bon confrère, un véritable ami de notre industrie.

[Traduction]

C'est particulièrement intéressant parce que, pour faire quoi que ce soit dans le secteur forestier, nous devons pouvoir compter sur des politiques fédérales et des politiques provinciales. Si nous éprouvons des difficultés avec l'un ou l'autre des deux ordres de gouvernement, ça ne fonctionne pas.

Il serait utile que les associations de l'industrie forestière des deux ordres de gouvernement, le provincial et le fédéral, viennent témoigner à votre comité. Ce serait très utile.

C'est d'autant plus un plaisir d'être invité à votre comité que le Sénat se montre intéressé à ce dossier et qu'il fait preuve de leadership à cet égard. J'ai hâte de lire votre rapport et le plus tôt sera le mieux. L'heure est venue pour l'industrie de mettre votre rapport en œuvre. Nous l'attendons avec impatience.

La dernière fois que j'ai témoigné à votre comité, l'industrie forestière était en plein déclin. Cet après-midi, je peux vous dire que sa situation est en train de s'améliorer. Nous ne sommes pas encore « sortis du bois », mais nous sommes sur la bonne pente. Ça fait du bien de pouvoir vous parler ainsi. La biomasse est un autre sujet de très grande importance en matière de politique publique.

Je me propose de vous situer en contexte avant de vous parler de biomasse.

En commerce, il faut, d'abord et avant tout, s'intéresser aux marchés. A-t-on un client? L'industrie a toujours soutenu qu'elle retrouverait ses marchés de produits forestiers et c'est effectivement ce qui est en train de se produire. Les marchés de la pâte se portent bien. Les marchés du bois d'œuvre sont en train de reprendre du mieux. Bien qu'ils ne se portent pas aussi bien qu'on peut le lire dans les journaux, nous sommes en train de les récupérer. Le nombre de mises en chantier augmente.

À moyen et à long terme, la demande de produits forestiers canadiens sur les marchés mondiaux atteindra des niveaux extraordinaires. Cela étant, l'industrie n'entretient aucune inquiétude vis-à-vis de ses marchés, puisqu'ils seront au rendez-vous.

Si vous voulez vraiment vous sentir rassurés, imaginez simplement que, dans les 20 prochaines années, la croissance de la population mondiale correspondra à l'actuelle population de la Chine. Le revenu par habitant triplera dans les économies émergentes. Cela occasionnera une énorme demande de pâte, de papier et de bois. Les ressources disponibles pour produire toutes ces denrées seront donc fortement sollicitées.

Canada is well positioned over the long term, not only currently when prices and demand are increasing. Forestry is a winning industry for our nation. We have what the world will want. Few other nations will be able to produce the way we can.

To benefit from markets, we must be competitive. It is not the job of the forest industry to sit back and say, "Okay, we have gone through a bad time. Markets will come back and there will be a good time coming." We must ask ourselves how we have to transform to be ready to benefit from good times. Simply being in existence when there are good markets does not mean success.

The industry has been and needs to continue to transform itself to benefit from the marketplace.

The industry across Canada has been pursuing this transformation along four lines. The fourth relates to your biomass topic, so I will go to it last, but it is good to have a sense of the whole thing.

The first line of transformation is improving productivity and efficiency. If you do not do that all the time, if you are not continually finding ways of becoming more productive and efficient, you will be out of business. The good news is that, in the lumber sector, we have outpaced U.S. productivity increases over the last 10 years. In fact, we are the only sector of Canadian industry that has outdone the U.S.

Throughout the whole forest sector, this recession has sent us to efficiency school. Things that we did not think were possible are being done. Efficiencies are being found. We are capable of being as productive as anyone in the world. We are not there yet, but we understand that it is our job to keep getting there.

Efficiency and productivity are necessary but not sufficient. The second thing we have to do is to become less reliant on the U.S. marketplace; less reliant on residential construction and more on non-residential; less reliant on the traditional commodities — for example, less on two-by-fours and more on engineered wood; and to penetrate the Asian market and the markets of the emerging economies.

Again, we have not been sitting back and waiting for someone to do it for us. Canada's forest industry is the leading exporter to Asia from Canada. No other sector exports as successfully. We are leading into China, and I think we are third place into India. We are very strong into these markets in pulp and our wood sales to these markets are exploding, growing by leaps and bounds.

We have been less successful in diversifying into non-residential construction. I would alert senators that there is a private member's bill to encourage the use of wood in non-residential

Le Canada est bien positionné pas uniquement pour le très court terme, c'est-à-dire au moment où les prix et la demande augmentent, mais pour le long terme. Le secteur forestier est une industrie porteuse pour le pays. Nous avons ce que le monde désire. Rares sont les pays qui auront notre capacité de production.

Afin de profiter de ces marchés, nous devons être concurrentiels. Il faut se garder de se dire : « Tout va bien, nous avons connu une période de mauvais temps, mais nous regagnerons les marchés et connaissons une éclaircie. » Nous devons nous demander ce que nous devons faire pour transformer notre secteur afin qu'il soit prêt à pleinement profiter de l'éclaircie qui s'annonce. La réussite, ce n'est pas simplement continuer à exister quand les conditions sont bonnes.

L'industrie a dû et doit encore se transformer afin de pouvoir pleinement exploiter le marché.

Au Canada, notre industrie a entamé cette transformation en suivant quatre axes. Comme le quatrième concerne la biomasse, qui est votre thème d'étude, j'y reviendrai plus tard, mais il est bon d'avoir une bonne idée de la situation d'ensemble.

Le premier axe de transformation consiste à améliorer la productivité et l'efficacité. Si on ne le fait pas en permanence, si on ne cherche pas tout le temps à être plus productif et efficace, on finit par se faire éjecter des marchés. La bonne nouvelle c'est que, dans le secteur du bois d'œuvre, nous avons, au cours des 10 dernières années, dépassé les gains de productivité des Américains. D'ailleurs, nous sommes le seul secteur d'activité au Canada qui soit parvenu à dépasser les États-Unis sur ce plan.

La récession a expédié tout le secteur forestier sur les bancs de l'école de l'efficacité. Ce que nous n'imaginions pas possible est en train de se produire. Nous avons réalisé des gains d'efficacité. Nous sommes capables d'être aussi productifs que n'importe qui d'autre dans le monde. Nous n'y sommes pas encore parvenus, mais nous sommes conscients qu'il nous appartient de réaliser cet objectif.

L'efficacité et la productivité sont nécessaires mais pas suffisantes. En second lieu, nous devons être moins dépendants du marché américain, moins dépendants du secteur de la construction résidentielle et nous devons miser davantage sur le secteur non résidentiel; nous devons moins dépendre des denrées traditionnelles, comme les deux par quatre, mais miser davantage sur le bois d'ingénierie et chercher à pénétrer le marché asiatique ainsi que les marchés des économies émergentes.

À cet égard, nous ne sommes pas non plus restés inactifs en attendant que quelqu'un d'autre fasse tout ça pour nous. Le secteur forestier est la première industrie exportatrice du Canada vers l'Asie. Aucun autre secteur n'enregistre des chiffres à l'exportation aussi bons que les nôtres. Nous occupons la première place en Chine et je crois que nous sommes troisièmes sur le marché indien. Nous obtenons d'excellents résultats sur ces marchés avec notre pulpe et nos ventes de bois sont en train d'exploser, puisqu'elles progressent à pas de géant.

En revanche, nous avons connu un succès moindre sur les plans de la diversification et de la pénétration des marchés de la construction non résidentielle. Je vous rappelle qu'un projet de loi

government buildings. I know it has passed second reading. Should it come to you, I hope you all — from all parties, because this is a non-partisan issue — will be champions of this Wood First bill.

As a wood-producing nation, it is good. For example, when we go to China and the government asks us, “What are you doing about using wood?” it would be good to have our government say we are doing it as well. First, efficiency and, second, market diversification.

The third pillar of our transformation is to gain market advantage for environmental excellence. We have the best forest practices in the world in Canada. There are other countries that are as good, such as Sweden, but no one is better and we are far better than most. However, we have not succeeded sufficiently in translating those environmental credentials into market advantage.

One of the things we see as our mission over the next few years is not just to continue to improve our environmental performance — even though it is as good as any in the world, it has to be better than anyone in the world — but to translate that improved performance into market advantage.

In a world in which there are huge problems of illegal logging, huge problems of deforestation — in which 80 per cent of forest operations are not certified, whereas all of ours are for their sustainability — in a world in which we have done Kyoto 10 times over, it is time that we got, for Canadian workers and Canadian businesses, the market advantage we deserve for our environmental performance. That is the third pillar of our progress forward.

The fourth is we have to be in a position to extract more value from every tree harvested. It is not enough just to think about value added, necessary though that is, because many value-added opportunities are labour intensive and put us at a competitive disadvantage. Sure, we have to do more value added and produce more engineered products. Certainly, any time we can, we should be producing door frames and windows and panels but, in addition to that, we have to adopt a value extraction philosophy.

What is value extraction? It is not just taking the lumber, the chips, the pulp and the paper from a tree, it is also extracting the bio-energy, the biofuels and the biochemicals that can come from wood. If you think about crude oil as old biology, old biological material, we can think of wood as the same thing but quite a bit fresher. The future of our industry will be that, from every tree, you take the two-by-fours, you take the chips to make pulp and

d’initiative parlementaire visant à favoriser l’utilisation de bois dans la construction d’édifices gouvernementaux non résidentiels a été déposé. Je sais qu’il a franchi l’étape de la deuxième lecture. Si jamais vous deviez en être saisis, j’espère que vous défendrez à l’unisson — par-delà les lignes de parti, parce qu’il s’agit d’un dossier politiquement neutre — ce projet de loi destiné à favoriser l’utilisation du bois.

Cette mesure est une bonne chose pour un pays producteur de bois comme le nôtre. Il serait bien, en Chine par exemple, quand le gouvernement chinois nous demande si nous favorisons l’utilisation du bois de rétorquer que, nous aussi, nous avons pris des dispositions en ce sens. Il y a donc d’abord l’efficacité, puis la diversification des marchés.

Le troisième pilier de notre transformation consistera à tirer un avantage commercial de notre excellence environnementale. Le Canada applique les meilleures pratiques forestières du monde. D’autres pays font aussi bien que nous, comme la Suède, mais aucun ne nous dépasse et nous sommes bien meilleurs que la plupart de nos concurrents internationaux. Toutefois, nous ne sommes pas vraiment parvenus à traduire nos résultats sur le plan environnemental en avantages commerciaux.

L’un des volets de notre mission dans les prochaines années consistera non seulement à continuer d’améliorer notre palmarès en matière d’environnement — même si nous n’avons rien à envier aux autres, nous devons devenir les meilleurs —, mais en plus à transformer ces excellents résultats en avantages commerciaux.

Dans un monde aux prises avec les énormes problèmes que représentent la coupe illégale et la déforestation — où 80 p. 100 des exploitations forestières ne sont pas autorisées, tandis que toutes les exploitations canadiennes le sont pour assurer leur viabilité — dans un monde où nous avons dépassé de 10 fois les cibles de Kyoto, il est temps, pour les entreprises et les travailleurs canadiens, d’aller chercher les avantages commerciaux que nous méritons au nom de notre palmarès environnemental. C’est là le troisième pilier sur lequel appuyer nos progrès.

Quatrièmement, nous allons devoir nous débrouiller pour extraire encore plus de valeur de chaque arbre coupé. Il ne suffit pas de raisonner uniquement en termes de valeur ajoutée, même si cela est nécessaire, parce qu’un grand nombre d’activités à valeur ajoutée nécessitent une importante mobilisation de main-d’œuvre et nous placent donc en situation de désavantage concurrentiel. Nous devons, certes, miser davantage sur les produits à valeur ajoutée et fabriquer encore plus de produits d’ingénierie. Il est évident que, dans toute la mesure du possible, nous devons produire des huisseries et des vantaux ainsi que des panneaux de bois, mais en plus nous devons adopter une philosophie consistant à optimiser la valeur du bois coupé.

En quoi doit consister cette optimisation? Il n’est pas simplement question d’extraire du bois d’œuvre, de récupérer des copeaux, de faire de la pâte et du papier à partir de la ressource ligneuse, mais il s’agit aussi d’extraire la bioénergie, les biocarburants et les produits biochimiques du bois. Si l’on peut considérer que le pétrole représente la biologie du passé, on peut voir dans le bois la biologie d’aujourd’hui, en plus sain. Il est là

paper, but you also extract — in a refinery model like for crude oil in a bio-refinery — the chemicals, the bio-energy, the biofuels that can make the industry more competitive.

We have recently completed a major study and I think the clerk has circulated it. Between periods, I am certain you will find it will be excellent reading. We have recently completed this study, which says that the future of our industry depends upon the economics of lumber — without that, we are nowhere — and the use of the woody residue from the lumber industry to produce pulp and paper. However, even that is insufficient for sound economics. We also have to diversify the use of the woody residue from the lumber industry into bio-energy and biochemicals.

Some governments have thought that the answer is to simply produce bio-energy from wood. We can tell you from this study that, if you simply produce bio-energy, you lose 80 per cent of the jobs. In addition to that, if you simply produce bio-energy, your economics are very shaky unless you are completely dependent upon government subsidies. Government subsidy is an interesting thing, but when you go to investors, they are quite reluctant to invest upon the basis of continued subsidies.

Also, if you just use the trees for energy, you find that your environmental footprint is suspect because of all the energy used in harvesting, transporting and processing. On the contrary, if you integrate bio-energy, biochemicals and biofuels into the existing industry, your trees are getting a lift to the mill on the lumber truck; your economics are much sounder because you are using what was your waste stream to produce bio-energy and biochemicals; and your employment multipliers are better than any other alternative.

You may hear some say the future of the industry is to forget about the old stuff and get into bio-energy. That is a short-sighted future.

There are situations in which it makes sense; if you have beetle-killed wood and there is nothing else to do with it, or if you are in a region where the pulp mill is down and you want to do something with your fibre, it makes some sense. However, generally speaking, for public policy, if you care about jobs, communities, the environmental footprint or economic solidity, integrating bio-energy and biochemicals into the existing industry is the only sound answer.

I have gone on probably longer than I should, given that it is a hockey night. Perhaps I will pass the microphone over to my friend.

l'avenir de notre industrie : on extrait de chaque arbre des deux par quatre ainsi que des copeaux pour faire de la pâte et du papier, mais aussi des produits traités dans une bioraffinerie — en fait une raffinerie ressemblant à celles qu'on trouve dans l'industrie du pétrole brut — qui sont des produits chimiques, de la bioénergie et des biocarburants grâce auxquels l'industrie sera plus compétitive.

Nous avons récemment réalisé une étude d'envergure et je crois d'ailleurs que la greffière vous l'a distribuée. Je suis certain que ce document s'avèrera une excellente lecture entre deux périodes. C'est tout récent. On y apprend que l'avenir de notre industrie dépend de nos ventes de bois d'œuvre — sans cela, nous n'aboutirons pas — et de l'emploi des déchets ligneux de l'industrie du bois d'œuvre pour produire des pâtes et papiers. Toutefois, ces deux gammes de produits ne nous permettront pas à eux seuls de connaître de bons résultats. Nous devons en plus diversifier l'utilisation des déchets ligneux de l'industrie du bois d'œuvre pour faire de la bioénergie et des produits biochimiques.

Certains gouvernements se sont dit qu'il suffirait de produire de la bioénergie à partir du bois. Eh bien, cette étude nous apprend que si l'on se contente de produire de la bioénergie à partir du bois, on perdra 80 p. 100 des emplois dans le secteur. De plus, si l'on ne produit que de la bioénergie, les résultats financiers risquent d'être aléatoires à moins de se reposer entièrement sur des subventions gouvernementales. Les subventions sont certes intéressantes, mais les investisseurs hésitent alors beaucoup à mettre de l'argent dans une industrie dont la survie dépend de la pérennité de subventions gouvernementales.

De plus, si vous vous contentez d'utiliser la fibre pour produire de l'énergie, votre empreinte environnementale pose alors problème à cause de l'énergie que vous consommez pour la coupe, le transport et la transformation du bois. Si, au contraire, vous intégrez dans l'industrie existante la bioénergie, les produits biochimiques et les biocarburants, vous bénéficiez des arbres qui sont de toute façon transportés par camion jusqu'à la scierie, et l'opération tout entière devient plus rentable parce que vous exploitez votre flux de déchets pour produire de la bioénergie et des produits biochimiques et vous obtenez un meilleur effet multiplicateur sur le plan de l'emploi que dans tout autre scénario.

Certains vous diront que l'avenir de l'industrie consiste à oublier tout ce qui s'est fait jusqu'à présent et à se lancer dans la bioénergie. Eh bien, c'est là une vision à court terme.

Dans certaines situations, cette façon de faire peut être logique. On peut le comprendre si vous vous retrouvez avec des arbres morts à cause du dendroctone du pin et que vous ne pouvez rien faire d'autre de cette ressource ligneuse ou si l'usine à pâte du coin a fermé et que vous voulez quand même utiliser la fibre disponible. Sur le plan de la politique publique, on peut généralement affirmer que si l'on se soucie des emplois, des collectivités, de l'empreinte environnementale et de la solidité de l'économie, l'intégration des productions bioénergétiques et biochimiques dans l'industrie existante représente la seule réponse qui tient la route.

Comme j'ai sans doute parlé trop longtemps et que c'est une soirée de hockey, je vais céder la parole à mon ami.

[Translation]

The Chair: Before I give the floor to Mr. Chevette, I would like to introduce Mr. Yves Lachapelle, Special Adviser, Strategic Issues, Quebec Forest Industry Council.

Without further ado, Mr. Chevette, you have the floor.

Guy Chevette, President and Chief Executive Officer and Communications Director, Quebec Forest Industry Council: Mr. Chair, the first summit on lumber use in the Quebec construction industry was held last Wednesday. It brought together over 150 people to talk about the present and the future. I used the opportunity to read your questions and to attempt to provide answers.

We have to recognize certain differences between the situation of the forestry industry in Quebec and that of other provinces. We are going through an economic downturn, which is mainly due to the collapse of the construction sector in the United States. The number of building permits has dropped from 2,200,000 to just 500,000 or so. However, we know that the number required to restore buoyancy in the various sectors, especially in lumber exports, is somewhere between 1.4 and 1.5 million.

The second reason for this deep economic slump is of course the parity of the Canadian and U.S. dollar. It is not common knowledge but our industries have for a long time relied on the exchange rate to generate profits and to offset the lack of a profit margin between the selling price and production costs.

The industry's profits have been based on the difference between the rate of the U.S. and Canadian dollar. It does not look likely that the exchange rate will ever return to past levels. When I took up my current position in 2005, the Canadian dollar stood at US\$0.71 and no one was complaining.

Quebec is also going through a structural crisis. Quebec fibre is the most expensive in Canada and indeed in North America. This is why we were the first to be hit by the downturn four or five years ago. The price of Quebec fibre is not competitive. There is a disparity with Ontario of \$7 per cubic metre. New Brunswick is also advantaged by the softwood lumber agreement. It is considered a border province and, as such, does not pay a surtax. A London court ruling means that Quebec and Ontario are required to pay a 10 per cent surtax.

Lumber is also the least cost-effective of all Quebec's resources. In Quebec, it takes nine trees to produce one cubic metre of lumber whereas in British Columbia it requires only four. You get a better idea of the scale of the problem when you factor in the number of additional steps in the production chain as well as initiatives required to ensure competitiveness.

I could give you several other examples. Quebec mills are all small in comparison to those in British Columbia. The largest Quebec operation would be medium-sized by British Columbia standards. B.C. mills have double the capacity we do. The Quebec Forest Industry Council has 130 members, some of which own three or four mills in small villages. This reality really reflects Quebec society. In many cases, these communities developed

[Français]

Le président : Avant de céder la parole à M. Chevette, j'aimerais vous présenter M. Yves Lachapelle, conseiller spécial, Enjeux stratégiques, Conseil de l'industrie forestière du Québec.

Sans plus tarder, monsieur Chevette, vous avez la parole.

Guy Chevette, président-directeur général et directeur des communications, Conseil de l'industrie forestière du Québec : Monsieur le président, mercredi dernier ont eu lieu les premiers États généraux du bois dans la construction au Québec où plus de 150 personnes étaient rassemblées pour parler du présent et de l'avenir. J'en ai alors profité pour lire vos questions et essayer d'y répondre.

On doit faire certaines distinctions entre la situation de l'industrie forestière au Québec et celle dans les autres provinces. Nous traversons tous cette crise conjoncturelle qui a pour cause profonde l'effondrement du secteur de la construction aux États-Unis. On est passé de 2 200 000 permis de construction à quelque 500 000 permis. Or, nous savons qu'il en faut entre 1,4 million et 1,5 million pour retrouver le dynamisme, en particulier, dans l'exportation du bois d'œuvre.

La deuxième cause de cette crise profonde est liée bien sûr à la parité du dollar canadien. On n'en parle pas souvent, mais nos industries se sont fiées, par le passé, au taux de change du dollar canadien pour faire des profits, malgré le fait qu'ils ne réalisaient aucun bénéfice au niveau des coûts de production par rapport au prix de vente.

Leurs profits étaient attribuables à la différence dans le taux de change entre les devises canadiennes et américaines. On n'a pas l'impression que la situation reviendra à ce qu'elle était à cette époque. Lorsque je suis arrivé, en 2005, le dollar canadien était à 0,71 \$ et personne ne s'en plaignait.

Le Québec vit également une crise structurelle. Sa fibre est la plus chère au Canada et en Amérique du Nord. C'est pourquoi, il y a quatre ou cinq ans, nous avons été les premiers à être touchés par une crise. Le prix de notre fibre n'est pas comparable. On constate une différence de 7 \$ le mètre cube avec notre voisin l'Ontario. Le Nouveau-Brunswick se trouve avantagé, d'une part, grâce à l'entente sur le bois d'œuvre. Étant considérée comme une province frontalière, elle ne paie pas de taxe. Le Québec et l'Ontario doivent payer une taxe de 10 p. 100 à cause d'une décision du tribunal de Londres qui a imposé cette surtaxe.

De plus, le bois constitue la plus petite ressource au Québec. Il faut au Québec neuf arbres pour produire un mètre cube de bois, alors qu'il en faut quatre en Colombie-Britannique. En calculant le nombre d'opérations supplémentaires et les démarches afin d'être compétitif, on peut saisir l'ampleur de la situation.

Je pourrais citer plusieurs autres exemples. Au Québec, les usines sont toutes petites par rapport à celles de la Colombie-Britannique. La plus grosse usine du Québec se compare à une usine moyenne en Colombie-Britannique. Leur capacité représente le double de la nôtre. Le Conseil de l'industrie forestière du Québec compte 130 membres dont certains sont propriétaires de trois ou quatre scieries situées dans de petits villages. Ce fait reflète un peu

around the sawmill even before the village church was built. The current structure of Quebec society means that government intervention is required to ensure the industry can compete with other provinces and neighbouring American states.

The lumber dispute hurt us badly. We ended up leaving a billion dollars on the table when we signed the softwood lumber agreement in the fall of 2006. We have never recovered. The agreement was designed to give some breathing room. However, it has deprived us of borrowing power and has, for example, prevented us from using the parity of the Canadian dollar to purchase equipment at a better price than we could in the past. We have no cash-flow. We are experiencing a significant financial crisis. Funding is very thin on the ground. Financial institutions and banks are risk averse. As a result, we have had to go to the Government for help. However, they are afraid any assistance might violate the lumber agreement.

Our Canadian counsel argues that a business-rate loan is not an infringement. We have sought legal opinions. The Americans recognize that business-rate loan guarantees are considered legal. However, in spite of all these arguments, our various governments are afraid and refuse to take action.

This latest crisis is depicted in Richard Desjardins' film *L'erreur boréale*. It portrays the forestry industry as a destroyer of forests. Scenes in the film show clear-cut forest and suggest that it never recovers, when in actual fact, 80 per cent of it grows back naturally. Human intervention is only required to regenerate the remaining 20 per cent. The views in the film are widely held, especially among urbanites. The industry is wrongly perceived as killing trees and destroying forests. This image creates enormous problems. I think it is important that you realize this. We are working to counter this perception. One of your questions deals with education in the forestry-science sector. I will address what we are doing in this area.

As far as the future is concerned, I will not repeat what Mr. Lazar has already said. A conference was held on the studies conducted by Mr. Don Roberts and FPInnovations. We met both of them. Mr. Lazar has spoken at conferences at Laval University and in the Lac-Saint-Jean area. The conclusion is clear. We have to develop natural resource-based products that cannot be copied. Several developing countries dump into the American market, and as a result, undermine our ability to compete. We have to identify new specific niche markets. This is our challenge for the future.

Governments have the power to help us and I believe that it is their responsibility to do so. Indeed, the Canadian Constitution states that forests are a provincial jurisdiction. On the other hand, international trade and treaties are a federal responsibility. Therefore, both levels of government should work in lockstep with each other, including in the area of support and assistance programs. It is important that we urge our governments to adopt this approach. Honourable senators, you are best placed to do this. Government initiatives should complement each other. There should be no overlap. Programs should supplement each

la société québécoise. Ses communautés se sont développées bien souvent autour de la scierie avant même l'érection du clocher de l'église. La société vit actuellement une situation structurelle où l'État devra intervenir afin de permettre à son industrie de devenir compétitive avec les autres provinces et les États américains voisins.

La crise du bois d'œuvre nous a fait très mal. Nous avons dû laisser sur la table un milliard de dollars lorsque nous avons signé, à l'automne 2006, l'accord sur le bois d'œuvre. Nous ne nous en sommes pas remis. L'accord fut signé pour nous permettre de respirer. Toutefois, il nous prive aujourd'hui d'une capacité d'emprunt et nous empêche, par exemple, de bénéficier de la parité du dollar pour acheter des équipements à meilleur coût qu'à l'époque. Nous n'avons pas de liquidité. Nous vivons une lourde crise financière. Le financement est rare. Les institutions financières et les banques ne prennent pas de risque. Nous sommes donc obligés de nous en remettre à l'État. Or, l'État craint que cela puisse briser l'accord sur le bois d'œuvre.

Nos avocats canadiens plaident qu'un prêt à taux commercial est légal. Nous avons reçu des avis juridiques. Les Américains reconnaissent que les garanties de prêt à un taux commercial sont considérées légales. Malgré tout, nos gouvernements ont très peur et refusent d'agir.

La dernière crise au Québec s'illustre dans le film de Richard Desjardins qui s'intitule *L'erreur boréale*. Ce film décrit l'industrie forestière comme un tueur d'arbres, en montrant des coupes à blanc, comme si la forêt ne repoussait pas, alors qu'elle repousse à 80 p. 100 de façon naturelle — la forêt n'a besoin de la main de l'homme qu'à 20 p. 100 pour assurer le reboisement. Cette perception est répandue surtout dans le tissu urbain. L'industrie est perçue, à tort, comme étant tueuse d'arbres, ravageuse de nos forêts. Cette perception créée énormément de difficultés, je tenais à vous en faire part. Nous travaillons sur cet aspect. Une de vos questions touchait l'éducation pour ce qui est du secteur des sciences du bois. Je vous indiquerai ce que nous faisons à ce sujet.

Pour ce qui est de l'avenir, je ne répéterai pas les propos de M. Lazar. Une conférence fut tenue sur les études de M. Don Roberts et de FPInnovations. Nous avons rencontré ces personnes. M. Lazar a donné des conférences à l'Université Laval et dans la région du Lac-Saint-Jean. La conclusion est claire : il nous faudra trouver des produits, à partir de nos ressources naturelles, qu'on ne peut plagier. Plusieurs pays émergents font du dumping aux États-Unis et nous empêchent d'être concurrentiels. Il faudra se trouver des niches spécifiques. Voilà le défi de l'avenir.

Les gouvernements peuvent nous aider et je crois qu'ils en ont la responsabilité. D'ailleurs, la Constitution canadienne dit que la forêt relève des provinces. Toutefois, le commerce international et les traités internationaux relèvent du fédéral. Il devrait donc y avoir une complémentarité entre les deux paliers de gouvernements. Ce point vaut également pour les programmes de soutien et d'aide. On devrait en faire la demande à nos deux gouvernements. Vous, honorables sénateurs, êtes les mieux placés pour le faire. Il s'agirait de leur demander de travailler en complémentarité, sans se marcher sur les pieds, et de nous offrir des programmes qui se complètent et

other and specifically promote development for the future. We would suggest that a specific program be developed for research and another for innovation.

It will take teamwork. At the end of the day, any interference in jurisdiction, rivalry or confrontation means we all lose. Both levels of government have to work in a complimentary fashion and focus their assistance accordingly.

I have been mandated to ask you to help us. Our best companies need to refinance if they are to weather the downturn and take advantage of the recovery. This is a serious issue the industry is now facing.

We have also discussed support for research and innovation. I also believe that we need a national policy on lumber usage to stimulate domestic consumption. Obviously in the short and medium term, as Mr. Lazar has said, we will have to focus on foreign markets.

These are the major priorities as we see them. If we felt that both levels of government were working towards these goals, I can assure you that they would have our support.

I would like to raise one final point. Although we are all frustrated by our situation, the fact remains that we have made great strides. Quebec, for example, is the world leader in the area of berry processing. We have developed certain specialty areas where we lead the world. We should not be afraid to recognize this fact. Indeed, we should be shouting it from the rooftops instead of allowing ourselves to be beaten down by environmental activists.

Quebec and Ontario rank equally in the area of secondary and tertiary processing. Our accomplishments are therefore real yet insufficient because the challenges we face mean that we will have to focus more on resource components than on the actual resources themselves. This is the coming challenge. The industry is looking into combining wood with plastic and other substances with a view to developing specialty products which are readily marketable overseas.

Perhaps we have been overly focused on the North American market. To tell you the truth, I am fed up of Uncle Sam continually getting his own way on everything. It is outrageous when you think that we are signatories to free trade agreements.

I sat on the Cliche Commission with Mr. Mulroney. He told me that a free trade agreement would open doors and prevent barriers.

I have to admit that the way some free-trade agreements have been implemented, does not look much like free trade. When our products are too competitive, protectionist measures are introduced to prevent a genuinely free and effective market.

I realize that it would not go down well if I were to say that I was advocating an end to the softwood lumber agreement. We all, despite everything, want the agreement with the Americans to remain. However, we have to make them see reason and to realize

qui donneraient plus de force à certains programmes concrets visant le développement de l'avenir. Un programme pourrait être axé sur la recherche et un autre sur l'innovation.

On recherche le pairage, on se marche sur les pieds, on rivalise de finesse sur le plan de la confrontation, et toute la société y perd en fin de compte. Les gouvernements des deux paliers devraient fonctionner en complémentarité et axer leur aide en conséquence.

J'ai le mandat de vous en faire la demande. Il faut refinancer nos industries les meilleures afin que celles-ci puissent traverser la crise et bénéficier d'une reprise. Or, cette lacune est tout à fait présente.

Nous avons parlé du soutien à la recherche et du soutien à l'innovation. Je crois également qu'il faudrait une politique nationale sur l'utilisation du bois afin d'améliorer la consommation du marché interne. Bien sûr, à court et moyen terme, comme l'a indiqué M. Lazar, il faudrait commencer à regarder les marchés étrangers.

Voilà les grandes priorités qui se présentent à nous. Si on sentait un travail en ce sens, je puis vous dire que nous appuierions les deux paliers de gouvernements dans leurs efforts.

Le dernier point que j'aimerais soulever est le suivant. On se désole devant notre situation. Pourtant, nous accomplissons beaucoup. Le Québec, par exemple, est le champion du monde dans la transformation des petites baies. Nous avons découvert certaines spécialités dans lesquelles nous sommes champions du monde. Il ne faut pas avoir honte de le dire et on doit le crier haut et fort plutôt que de se faire dénigrer par l'industrie de la contestation.

D'autre part, le Québec et l'Ontario sont ex aequo dans l'industrie de deuxième et de troisième transformation. Nos réalisations sont donc tangibles, mais elles ne sont pas suffisantes, car les défis auxquels nous sommes confrontés nous amèneront à parler moins de la ressource et plus des composantes de la ressource. Voilà le défi qui nous attend. On parle de mélanges de bois et de plastique, de mélanges avec d'autres produits pour trouver des créneaux d'excellence qui pourront être vendus facilement sur les marchés étrangers.

On a peut-être été trop prisonnier du marché nord-américain. Honnêtement, je suis fatigué de voir Big Brother continuellement avoir raison sur tout. Ce genre de contrôle est insensé. Or, on signe des traités de libre-échange.

À l'époque, M. Mulroney et moi siégeons à la Commission Cliche. Il me dit alors qu'un traité de libre-échange nous ouvrirait des portes et empêcherait les barrières de toute nature.

Je dois avouer que lorsqu'on regarde l'application de certains traités de libre-échange, on trouve que cela ne ressemble pas trop à du libre-échange. Lorsqu'un produit est trop fort, il y a toujours une mesure protectionniste qui arrive pour nous empêcher d'avoir un libre marché réel, concret et efficace.

Je sais qu'il ne serait pas bien vu de dire que je voudrais que l'entente du bois d'œuvre prenne fin. On souhaite tous, malgré tout, que l'entente du bois d'œuvre avec les Américains persiste, mais il faut les ramener à la raison et leur dire que cela se joue sur

that the agreement applies to both sides. We lost one arbitration and now Quebec and Ontario have to pay a surtax. How much did they lose under the first, second, third and fourth lumber agreements?

The tribunals have consistently ruled against the U.S. but no penalties have ever been imposed. The Americans recognized none of the rulings and always appealed. It is starting to wear a little thin and I think that we have to demand our governments end their softly-softly approach, show some backbone and stand up and be counted.

Despite the fact that I am a former Minister of Natural Resources, I have never worked in the private sector. This did not serve me well when I started working in the forestry sector. The fact is that governments simply do not defend our forestry sector despite the fact that lumber was the very first ever Canadian industry. When the French first arrived, they traded mirrors. What was there subsequent livelihood? What was the first ever-basic industry in Canada?

The industry is responsible for 190,000 direct, indirect and spin-off jobs in Quebec. In Canada as a whole, there are 825,000 direct, indirect and spin-off jobs. It is one of the largest industries in terms of job creation.

It seems to me that governments and politicians of all political stripes should be clamouring to protect this basic industry. This holds even more true given that it is a renewable resource. We are not talking here about a mineral resource, which once extracted from the ground, is gone forever. No, lumber is a genuinely renewable resource. Forests are not receding in either Quebec, Canada or in North America. There are only two continents where forests are expanding - Europe and the Americas. The remaining three continents are experiencing shrinking forest coverage.

Perhaps I could ask the environment lobby to address reforestation on continents, which are losing their forests and leave us in peace here. I say this because I believe we are working to ensure the survival of our forests. We are currently the country with the highest degree of certification. We have failed to make much headway in the area of traceability but we have recently got our act together. As a result, by 2013, Quebec operators will have to be traceability-approved to be eligible for membership of the Quebec Forest Industry Council.

So as you can see, we are making progress and moving forward in leaps and bounds. However, specific organizations, that I will refrain from identifying to avoid raising their profile, have written reports distributed around the world contending, for example, that a fire on Levasseur Island in Quebec was caused by the forestry industry. This is a disgusting accusation. It was a forest fire!

This type of thing has to stop. I have already said and I shall say it again. We are the most highly-certified country in the world. We are surprised at being singled out for attack. Our clients have been approached and our companies disparaged but no other industry is developing across-the-board certification like the Quebec and Canadian forestry sector.

les deux côtés. On a perdu un arbitrage, on paie en Ontario et au Québec. Combien ont-ils perdu durant la première, deuxième, troisième et quatrième entente sur le bois d'œuvre?

Ils ont perdu devant tous les tribunaux et ils n'ont jamais imposé de pénalités. Cela n'a jamais été reconnu, ils ont toujours contesté. Je pense que cela est fatigant à la longue, on devrait demander à nos gouvernements d'arrêter d'avoir peur, de montrer qu'ils ont une colonne vertébrale et de se tenir debout pour le dire haut et fort.

Même si j'ai déjà été ministre des Ressources naturelles, je n'avais jamais travaillé dans le privé. Ce qui m'a fait très mal lorsque je suis arrivé dans le domaine, c'est qu'on ne se lève pas pour défendre nos régimes forestiers. C'est pourtant la toute première industrie qui a vu le jour. Ils ont échangé des miroirs lorsque les Français sont arrivés. Mais par la suite, qu'est-ce qui les a fait vivre? Qu'est-ce qui a constitué la première industrie de base?

Cent quatre-vingt-dix mille emplois directs, indirects et induits au Québec; au Canada, on parle de 825 000 emplois directs, indirects et induits. C'est une des plus grosses industries génératrices d'emplois.

Il me semble que nos gouvernements, nos politiciens, quelle que soit leur allégeance politique, devraient crier haut et fort et protéger cette industrie de base, d'autant plus que c'est une richesse renouvelable. Ce n'est pas une richesse minière où tu extirpes une matière du sol et c'est terminé après; c'est vraiment une richesse renouvelable. Et la forêt ne recule ni au Québec, ni au Canada, ni en Amérique du Nord. Il n'y a que deux continents où la ressource forestière progresse, c'est l'Europe et l'Amérique, alors que dans les trois autres continents, il y a un recul de la reforestation.

Je pourrais demander à l'industrie de contestation d'aller parler de reboisement sur les continents en déforestation et nous laisser en paix ici, parce que je pense qu'on travaille pour garder la pérennité de la forêt, présentement on est le pays le plus certifié sur la planète. On n'a pas encore avancé beaucoup sur la traçabilité, mais on s'y est mis dernièrement, et en 2013, l'industrie québécoise, pour être membre du CIFQ, devrait avoir sa preuve de traçabilité.

Donc on progresse, on avance, on fonce. Mais qu'est-ce qu'on voit dans certaines organisations — lesquelles je ne veux pas nommer, ce serait leur faire de la publicité. Mais écrire des rapports qui font le tour de la planète et qui disent, par exemple, qu'un feu sur l'île Levasseur, au Québec, est le fruit de l'industrie forestière. C'est plutôt répugnant. C'est un feu de forêt!

Ce genre de choses doit cesser. Je le disais et je le répète : on est le pays le plus certifié à travers la planète. On est surpris d'être les seuls attaqués sur les marchés. On va voir nos clients, on dénigre nos industriels, et pourtant s'il y a un secteur industriel qui s'en va vers une certification certaine, c'est la foresterie du Québec et du Canada.

[English]

Senator Mercer: Thank you, witnesses, for being here. I appreciate your time. Mr. Lazar, you are here quite often. We appreciate your commitment to helping us.

I want to go to the issue of biomass. Some of the statistics we have indicate that in 2009 in Canada, production capacity was at 1.731 billion litres. Of that, only 5 million litres came from biomass from wood. What is the single biggest thing that will help us move that number up and maximize the use of what some would call waste and others would call opportunity?

Mr. Lazar: Let me answer in two parts. The use of biomass in the forest industry is primarily to displace fossil fuel use. The litres you see actually are the ones that are exported out of the industry, but we produce and use enough green biomass waste-based energy in our mills right now to replace three nuclear reactors, or enough to power Vancouver full time. We do that right now, and we use the energy instead of using fossil fuels. That is how we manage to do Kyoto ten times over. The potential is three times that, or the equivalent of nine nuclear reactors. Much of that would be used to take us to 100 per cent biomass waste-based renewable power in the industry, but it would also allow us to produce more liquid biofuels, more bio-chemicals and, of course, district heating in those regions. The numbers look small because we are using it instead of selling it, but of course that displaces all that fossil fuel.

The second part of the answer is how we could go from the equivalent of three nuclear reactors to nine, which is our potential. There are several key pieces. The first is investment. It requires retooling. As Mr. Chevrette pointed out, we are a cash-poor industry right now. The payback on retooling to go into bio-energy is quite significant, but you need the cash to start with.

One thing the governments could do — and I certainly would very much welcome it in your report — is some kind of revolving fund, a green bond fund, which would be repayable from the savings by displacing fossil energy for the transformation of all our forest industry factories onto renewable fuel. We could be 100 per cent renewable, and we could get there fast if we had access to capital to transform our mills. I am not asking you to give us the money, but just loan it to us on a revolving fund basis, a green bond basis, or some basis on which we could have access to that capital. It would, first, improve our greenhouse gas record

[Traduction]

Le sénateur Mercer : Merci à nos témoins d'avoir pris le temps de nous rencontrer. Monsieur Lazar, on vous voit souvent ici. Nous apprécions votre dévouement pour notre comité.

Je veux que nous parlions de biomasse. D'après certaines statistiques, la capacité de production du Canada était de 1,731 milliard de litres en 2009. Sur ce volume, 5 millions de litres seulement provenaient de la biomasse extraite du bois. Que devrions-nous faire, avant toute chose, pour que cette proportion augmente et que nous maximisions l'utilisation de ce que certains appellent déchets et d'autres « occasions »?

M. Lazar : Je vais vous répondre en deux temps. D'abord, l'industrie forestière utilise surtout la biomasse pour remplacer des combustibles fossiles. Le volume que vous avez cité correspond à ce qui est exporté par l'industrie, mais nous produisons et utilisons dans nos usines suffisamment de biomasse, d'énergie verte extraite des déchets, pour remplacer trois réacteurs nucléaires, soit pour produire assez d'énergie pour alimenter Vancouver en permanence. C'est ce que nous faisons à l'heure actuelle; nous utilisons cette forme d'énergie plutôt que des combustibles fossiles. C'est grâce à cela que nous avons dépassé de 10 fois les cibles de Kyoto. Notre potentiel équivaut à trois fois la production actuelle, soit à neuf réacteurs nucléaires. La plus grande partie de cette production supplémentaire nous permettrait d'alimenter en totalité l'industrie avec une énergie renouvelable extraite des déchets de production. De plus, nous pourrions exporter encore plus de biocarburants sous forme liquide, encore plus de produits chimiques et, bien sûr, nous pourrions chauffer des quartiers entiers dans les régions de production. Les statistiques semblent modestes parce que nous utilisons la biomasse plutôt que de la vendre. Mais il ne faut pas oublier que, ce faisant, nous ne consommons pas de combustibles fossiles.

La deuxième partie de ma réponse concerne la façon de passer d'une production équivalant à trois réacteurs nucléaires à une production correspondant à neuf réacteurs, soit notre plein potentiel. Il faut tenir compte d'un certain nombre d'éléments importants. Le premier est celui des investissements. Nous devons nous rééquiper. Comme M. Chevrette vous l'a dit, notre industrie manque actuellement de liquidités. Il serait très payant de miser sur le rééquipement de l'industrie pour qu'elle puisse se lancer dans la bioénergie, mais il faut d'abord trouver des fonds.

Par exemple — et nous serions très heureux de trouver une recommandation en ce sens dans votre rapport —, les gouvernements pourraient mettre sur pied un fonds renouvelable, un fonds constitué grâce à des obligations vertes, qui serait alimenté à partir des économies réalisées par nos usines du secteur forestier qui, pour ses opérations de transformation, n'utiliseraient pas d'énergie fossile, mais plutôt un combustible renouvelable. Nous pourrions entièrement miser sur une énergie renouvelable et parvenir très rapidement à nos fins si nous avions accès au capital nécessaire pour transformer nos usines. Je ne vous demande pas de

as a country, and second, improve our economics and therefore make employment more sustainable. You could do that, and the capital investment is the number-one thing.

The second thing governments could do is to do whole footprint assessments in encouraging bio-energy. Some provinces are looking at the short-term gain of burning wood without looking at the medium and long-term pain of displacing workers. As I said before, you lose 80 per cent of the jobs if you do bio-energy stand-alone as opposed to integrating into the existing industry. That was one of the key findings of this report, which, by the way, was done by bankers, not by us. We wanted to see how you could drive investment. The chief author of this report is the vice-chairman of the CIBC.

The last thing governments can do is to make certain that any programs for renewable energy are source neutral. There is a tendency to go with fashion, so let us put money into solar or tidal or wind or agricultural waste. Government should not decide where the renewable energy should come from. It can create encouragements, premiums or subsidies for renewable energy, but they should be source neutral, and then let the marketplace decide who can produce it the fastest.

[Translation]

Mr. Chevrette: I would just like to flesh out one particular issue broached by Mr. Lazar. Operations have to be integrated.

In some cases, three separate operators are harvesting the same lumber. This is not cost-effective and kills profits.

This is an important issue that I wanted to raise with you. Failure to integrate will mean ridiculous prices and no customers for biomass. Biomass transportation must be integrated with the initial harvesting operation. Any failure to do so will undermine the industry.

[English]

Mr. Lazar: You will be subject to the same cynical scrutiny that the American corn ethanol is subject to, where you use as much energy in producing the ethanol as you save by deploying it. I am not saying it is a bad thing, but it is a long way from a good thing. Using the waste stream as opposed to purposeful harvesting is the only one that makes environmental sense.

nous faire un cadeau, mais simplement un prêt grâce à un fonds renouvelable, à un fonds alimenté par des obligations vertes par exemple qui nous permettrait d'accéder au capital nécessaire. Tout d'abord, ce fonds nous permettrait d'améliorer nos résultats nationaux sur le plan des émissions de gaz à effet de serre et, deuxièmement, nous pourrions améliorer nos résultats économiques et donc stabiliser les emplois. C'est ce que vous pourriez faire, mais tout passe d'abord par des investissements en capital.

La deuxième chose que les gouvernements pourraient faire a trait aux évaluations de l'empreinte environnementale afin d'encourager le passage aux bioénergies. Certaines provinces ne considèrent que les gains à court terme que représente l'utilisation du bois pour le chauffage sans tenir compte des revers à moyen et à court terme occasionnés par le déplacement des travailleurs. Comme je le disais tout à l'heure, si vous misez tout sur la biotechnologie plutôt que d'intégrer cette forme d'énergie dans l'industrie existante, vous perdrez 80 p. 100 des emplois. C'est d'ailleurs là un des grands constats de notre rapport qui, soit dit en passant, a été rédigé par des banquiers, pas par nous. Nous voulions savoir dans quelle mesure nous pourrions attirer des investissements. Le principal signataire de ce rapport est le vice-président de la CIBC.

Enfin, les gouvernements pourraient veiller à ce que les programmes de développement des énergies renouvelables ne soient pas ciblés sur quelques sources seulement. À cause des effets de mode, on se dit qu'il faut investir tantôt dans le solaire, tantôt dans l'énergie marémotrice, tantôt dans l'énergie éolienne ou encore dans les déchets agricoles. Il ne devrait pas appartenir au gouvernement de décider de la provenance des énergies renouvelables. Il pourrait toujours adopter des incitatifs, offrir des primes ou des subventions pour les énergies renouvelables, mais il doit se garder de favoriser telle ou telle source et il doit laisser jouer les forces du marché qui détermineront qui pourra produire l'énergie recherchée le plus rapidement possible.

[Français]

M. Chevrette : Je voudrais compléter un aspect, souligné par M. Lazar. Il faut que toutes ces opérations soient intégrées.

Ils sont dans le bois, souvent ils vont prélever la ressource. Si on est trois à se promener dans le bois pour récolter la ressource, c'est zéro. On va tuer toute rentabilité.

C'est un peu ce que je voulais souligner. Et je voulais insister sur ce point parce que si ce n'est pas intégré, je peux vous dire que les prix seront ridicules et personne ne voudra utiliser la biomasse. Faire 200 kilomètres en camion avec des branches ramassées dans le bois, si ce n'est pas intégré à celui qui fait la première récolte, on va rater notre coup.

[Traduction]

M. Lazar : Vous vous heurterez au même genre de cynisme que celui qu'on a vu aux États-Unis avec la production d'éthanol à base de maïs dont chaque litre produit exige la même consommation énergétique. Je ne dis pas que c'est une mauvaise chose, mais c'est loin d'être satisfaisant. La seule chose qui soit logique d'un point de vue environnemental consiste à exploiter le flux des déchets et non pas à transformer en énergie des récoltes spécialisées.

Senator Mercer: The use of corn for ethanol production is a bit of a distraction and a lost leader for many people in the agricultural industry.

You also talked about value-added extraction. I like that concept. We visited the Irving mill in St. Leonard. I was impressed with the technology used. There are more CAT scans in that mill than there are in most major hospitals in this country, analyzing the lumber at every turn.

Do we know what the next phase of technology is that is needed? That mill in St. Leonard, I think, would be one of the more modern ones. It may not be the most modern, but what is next?

Mr. Lazar: First, we instituted what we call the zero waste imperative. It turned out to be a mistake, because there is no such thing as waste. As soon as we went down the road of the zero waste imperative, we realized what we used to call waste is simply a natural resource and could be turned into anything from biofuel to fancy chemicals.

We have many candidate emerging technologies, such as the production of nano-crystalline cellulose, which can be used in everything from food additives, to paint, to pharmaceuticals, to pyrolysis, to the production of biodiesel. Many of these are beyond the R&D and into the commercial phase. Who will be the winner? Watch the marketplace. The beauty of this is they are all bubbling up and people are trying them.

[Translation]

Mr. Chevette: There is also the example of newsprint, which we alluded to earlier. If the newsprint market were suddenly to disappear overnight our mills would be left with hundreds of thousands of tonnes of wood chips, which they bank on for a portion of their profit margin. As a result, compensation schemes are urgently required.

Both Mr. Lazar and I have suggested that Quebec consider replacing the current Îles-de-la-Madeleine electricity-generating station with a wood-fired plant. This initiative would take care of several hundred thousand tonnes of wood chips.

I also think that all levels of government should be focussing on short-term initiatives to keep some of our mills open.

[English]

Senator Mercer: Mr. Chevette, you mentioned the number of small mills that are in Quebec, and they are spread around. It seems that, for this forest to become more efficient, following on what Mr. Lazar was talking about, we will have to consolidate those mills into larger mills. That ends up displacing communities. Sometimes in a small community a mill is the sole industry. If you consolidate three mills into one, then you have three communities — or two of the three — now affected.

Le sénateur Mercer : La production d'éthanol à base de maïs constitue une distraction et une voie sans issue pour beaucoup d'exploitants agricoles.

Vous avez aussi parlé de valeur ajoutée au niveau de l'extraction. J'aime ce concept. Nous avons visité l'usine Irving de Saint-Léonard. J'ai été impressionné par la technologie de cette usine. Nous y avons vu davantage de tomodensitomètres que dans les grands hôpitaux canadiens, des appareils qui permettent d'analyser le bois d'œuvre à chaque étape.

Savons-nous quelle devra être la prochaine étape sur le plan technologique? Je crois que cette usine de Saint-Léonard est l'une des plus modernes. Elle n'est peut-être pas la plus moderne, mais quelle sera la prochaine étape?

M. Lazar : Premièrement, nous avons institué ce que nous avons appelé l'impératif « zéro déchet ». Il s'est avéré que c'était une erreur, parce qu'il est impossible de ne pas produire de déchets. Dès que nous avons voulu respecter cet impératif de zéro déchet, nous nous sommes rendu compte que ce que nous considérions comme des déchets était en fait une ressource naturelle que nous pouvions transformer en biocarburants ou en produits chimiques sophistiqués.

Les technologies émergentes possibles ne manquent pas, comme celle permettant de produire de la cellulose nanocristalline qui peut entrer dans la composition de nombreux produits, des additifs alimentaires aux biocarburants en passant par les peintures, les produits pharmaceutiques et la pyrolyse. Dans bien des cas, nous avons déjà franchi l'étape de la R-D et nous en sommes à la phase de commercialisation. Qui remportera la course? Ce sera au marché de décider. Ce qu'il y a de merveilleux, c'est que l'activité dans ce domaine est bouillonnante et que les gens essaient tous ces produits.

[Français]

M. Chevette : Je pourrais donner l'exemple du papier journal. On y a déjà fait allusion plus tôt. Si le papier journal disparaissait demain matin, on a plusieurs centaines de milliers de tonnes de copeaux qui assurent une certaine marge de profit à nos scieries. Il y a une urgence pour certains projets compensatoires.

Tout comme M. Lazar, j'avais proposé qu'au Québec, au moins, on ait le projet de remplacer l'usine d'électricité des Îles-de-la-Madeleine par du bois. On aurait pu au moins consommer quelques centaines de milliers de tonnes.

Et je pense que tous les ordres de gouvernement devraient se concerter sur des projets à court terme afin d'éviter que certaines de nos scieries soient obligées de fermer.

[Traduction]

Le sénateur Mercer : Monsieur Chevette, vous avez dit qu'il y a une multitude de petites scieries très dispersées au Québec. Pour que la forêt soit plus rentable, si l'on part de ce que M. Lazar vient de dire, ne conviendrait-il pas de regrouper toutes ces scieries pour en avoir de plus grandes? Ce faisant, il faudrait déplacer des collectivités entières. Dans certaines petites collectivités, la scierie est la seule industrie locale. Si vous regroupez trois scieries pour en faire une seule, trois collectivités — ou du moins deux sur trois — seront touchées.

How do we manage that? There is a human resource side of this question, from the government's point of view, that we end up with two communities that are in much worse shape than they are now and maybe one that is far better off in growth.

[Translation]

Mr. Chevette: That is the million-dollar question. First of all, no small community actually wants to disappear. However, you are quite right. The market will not support a lot of different mills when none of them are profitable. We must aim for profitability and productivity.

Some people only live 20 or 30 minutes from work while others have a daily hour-and-a-half commute across the Champlain bridge. Everyone has to realize that for plants to be profitable, they have to consolidate their operations, for example, by turning a single shift into two. Some mills might have to close but we cannot take that as a given.

A way of offsetting these closures would be to develop innovative initiatives in these small communities.

I have to admit that your question is very political. Political parties advocate rural development but I have to tell you from personal experience that moving communities is not a pleasant thing to have to do. It is not an easy decision for either the minister or the government as a whole.

These are extremely difficult decisions. Economically speaking, it would be cheaper in some cases to fund alternative initiatives and to leave the communities where they are. However, market conditions make your question quite logical. Closely located smaller operations have to be consolidated to create a single profitable, more highly-productive unit. However, I am talking from a businessman's and not a politician's point of view.

[English]

Mr. Lazar: With Mr. Chevette and me here, you will never get to the second questioner.

The social contract that the provinces signed with the communities on the sawmills was based upon a low dollar and no competition. It was a righteous contract, saying communities should benefit from the resource. However, it is an unsustainable contract because those communities cannot make it in the global marketplace, and in the end it becomes an anti-social contract because trying to keep three mills going, where only one mill can survive, kills all three.

The Chair: We have a full complement of senators. The last senator who came to the table is Senator Mahovlich.

[Translation]

Senator Eaton: I find all this very interesting and disheartening at the same time. We have been hearing from witnesses from industry and academia for almost a year now and I think that it is

Comment gérer tout ça? Le fait que nous nous retrouvions avec deux collectivités qui soient en plus mauvaise posture qu'à l'heure actuelle et avec une seule qui s'en sort particulièrement bien soulève un problème pour le gouvernement du point de vue des ressources humaines.

[Français]

M. Chevette : C'est une excellente question qui vaut plusieurs millions de dollars. Je vous dirais tout d'abord qu'il n'y a pas une petite collectivité qui veut disparaître. Mais vous avez raison, selon les règles du marché, on ne peut pas garder une multitude de scieries si aucune n'est rentable. Il faut viser la rentabilité et la productivité.

Souvent, les gens n'ont que 20 ou 30 minutes à faire pour aller au travail, mais certains sont sur le pont Champlain chaque matin pendant une heure et demie. Les citoyens devront comprendre qu'il faut faire des regroupements, faire deux périodes de travail au lieu d'une dans une usine, ce qui rentabiliserait ladite usine. Cela provoquerait peut-être une fermeture, mais peut-être pas.

Si on décrochait un projet novateur dans une petite municipalité, cela pourrait être une façon de compenser ces collectivités.

Je dois vous dire que votre question est très politique. Les partis politiques parlent d'occupation du territoire, mais déplacer des collectivités — je peux vous le dire pour avoir vécu cette situation —, ce n'est pas drôle. Si ce n'est pas drôle pour un ministre de le faire, cela ne l'est pas non plus pour un gouvernement.

Ce sont des décisions extrêmement difficiles. Même sur le plan économique, il en coûterait moins cher dans certains cas de payer un projet alternatif et de laisser les populations. Mais les règles du marché font en sorte que votre question est tout à fait logique. Il faudrait rentabiliser les petites entités en regroupant les plus proches et faire en sorte qu'on puisse avoir une plus grande productivité. Mais je parle comme une personne d'entreprise et non comme un politicien.

[Traduction]

M. Lazar : Avec M. Chevette et moi, vous ne parviendrez jamais à passer à un autre sénateur.

Le contrat social que les provinces ont signé avec les collectivités au sujet des scieries était fondé sur un huard faible et une absence de concurrence. C'était un contrat juste indiquant que les collectivités devaient bénéficier de la ressource. Cependant, c'était aussi un contrat non viable parce que ces collectivités ne peuvent pas s'en sortir sur les marchés internationaux si bien qu'en fin de compte, le contrat est antisocial parce qu'en essayant de maintenir en vie trois scieries quand une seule peut survivre, on condamne les trois à mort.

Le président : Nous avons maintenant notre effectif complet de sénateurs avec le dernier qui vient de se joindre à nous, le sénateur Mahovlich.

[Français]

Le sénateur Eaton : Je trouve tout cela intéressant, mais décourageant à la fois. Nous avons écouté les témoins de l'industrie et de l'université pendant presque un an, maintenant,

now time for the Canadian forestry industry to speak with one voice. I realize we are a large country and there are different issues and solutions in each region but would it not be possible to organize a national forestry seminar? Do you not think that would help?

I am aware that the issues facing British Columbia are different from those facing Quebec and the Maritimes but it is a real shame we are not talking to each other. We could learn from one another.

Mr. Chevette: We have started developing close ties with Ontario. I am sure that you have realized that the surtax issue has been a catalyst for closer links and common positions. However, this has been far from easy since the contexts are different and I have to admit that despite our efforts, results have been mixed.

For example, there are only a few major players in British Columbia whereas in Quebec I am dealing with four major and 130 small-scale stakeholders. I have to consider both small and large-scale operations in my positions. The industry's make-up is quite different.

Buchanan, a major Ontario operator, has laid off workers. It is much easier to deal with Ontario since some of the same stakeholders present in Quebec, such as Kruger, Domtar, AbitibiBowater and Tembec also operate in Ontario.

The four largest operators in Ontario are also members of the Quebec council. As a result, it is much easier to discuss and understand each other's issues, which is not the case with Western Canada. Having said that, we do share some affinities with Saskatchewan and we talk on a regular basis. They too pay a surtax levy.

Senator Eaton: Do you not have any common ground in the value-added forest products sector? Could you not talk to each other to get a handle on the situation in British Columbia and perhaps in the Maritimes? Could products manufactured in Quebec also be produced in Ontario or Saskatchewan?

[English]

Mr. Lazar: In our association, we have a national table; we have CEOs from British Columbia, Alberta, Saskatchewan, Quebec — there is no CEO from Manitoba — and Ontario. They are all there.

Senator Eaton: So you do speak with one national voice.

Mr. Lazar: Yes. Let me tell you what we have been saying consistently to the government over and over again. There are differences, but there are some things we have been clear on. First, government can help us by developing foreign markets. We all say that. That is a huge area, which is a public good, making us less dependent on the Americans and promoting our products.

ce qu'il faudrait c'est que la foresterie canadienne commence à s'exprimer d'une seule voix. Je sais que nous sommes un très grand pays, qu'il y a des solutions et des problèmes différents dans chaque région, mais est-ce qu'on ne pourrait pas mettre sur pied un colloque national sur la foresterie? Est-ce que cela ne nous aiderait pas?

Je sais que les problèmes de la Colombie-Britannique sont différents de ceux du Québec et des Maritimes, mais on ne se parle pas et je trouve cela dommage. On ne peut pas apprendre les uns des autres.

M. Chevette : Nous avons commencé à établir des relations étroites avec l'Ontario. Vous avez sûrement remarqué que la question de la surtaxe nous a permis de nous rapprocher et de prendre des positions communes. Mais effectivement, il est loin d'être facile, parce que les contextes sont différents, et je dois dire que malgré l'effort qu'on peut faire, c'est très disparate.

Par exemple, il y a quelques grands joueurs en Colombie-Britannique. Moi, au Québec, j'ai 130 petits joueurs et quatre joueurs importants. Je dois tenir compte, dans mes prises de position, des petits comme des plus importants joueurs. Ce n'est pas du tout la même configuration de l'industrie.

En Ontario, un important joueur, Buchanan, est en chômage. Les relations sont plus faciles avec l'Ontario parce que je retrouve Kruger, Domtar, AbitibiBowater et Tembec qui sont chez nous.

Vos quatre grandes industries sont aussi membres chez nous. On peut donc essayer de se parler et se comprendre, alors que ce n'est pas le cas avec l'Ouest canadien. Par contre, nous partageons certaines affinités avec la Saskatchewan, avec qui nous discutons souvent. Eux aussi sont obligés de payer une taxe.

Le sénateur Eaton : Dans le secteur des produits du bois à valeur ajoutée, n'avez-vous rien en commun? Vous ne pouvez pas communiquer pour voir ce qui se fait en Colombie-Britannique et peut-être dans les Maritimes? Ce qui est produit au Québec pourrait être produit en Ontario ou en Saskatchewan?

[Traduction]

M. Lazar : Dans notre association, nous avons une table nationale, nous avons des PDG un peu partout au Canada, en Colombie-Britannique, en Alberta, en Saskatchewan, au Québec et en Ontario, mais il n'y en a pas au Manitoba. Nous les représentons tous.

Le sénateur Eaton : Vous vous exprimez donc d'une seule et même voix à l'échelle nationale.

M. Lazar : Effectivement. Permettez-moi de vous relater ce que nous ne cessons de répéter au gouvernement. Il y a des différences, mais il y a certains aspects sur lesquels il faut être très clair. D'abord, le gouvernement peut nous aider en ouvrant les marchés à l'étranger. C'est ce que nous disons tous. C'est énorme, ça va dans le sens du bien public et ça nous permettra de moins dépendre des Américains et de promouvoir nos produits.

Government can help us with a wood-first policy, so that we can get more wood into non-residential buildings. Government can help us with more money for R & D — development of innovation, tax credits for R & D. Government can help us with capital for investments in bio-energy and biochemicals and the transforming of our mills. Government can help us with labour training. Government can help us with transportation. Right now, 80 per cent of Canadian forest mills are captive to one railway and our rates are too high.

It is not a problem of lack of consensus. The industry does talk to each other. We talk frequently and we talk with one voice.

Senator Eaton: We have heard from both the concrete industry and the steel industry. They have been saying we do not want a wood-first policy. Please do not have it legislated.

On the other hand, is the forestry industry learning from them? They talk about going into engineering schools, architectural schools and teaching people. Last week, we had the Maritime Lumber Association saying they had a 'réunion' with municipalities who came, teaching and encouraging them to use wood. Are we doing this on a national basis?

Mr. Lazar: We are certainly doing that.

Let me point out that Finland and Sweden have wood-first policies, not because they hate concrete or steel, but because they recognize that their economies, their heritage, their culture, their rural communities, have grown up through a forest industry. B.C. has a wood-first policy.

There is nothing in a wood-first policy that prevents other commodities from doing well. Each nation has an identity, and that identity should be reflected in national policies. We are not saying wood first should mean that, when wood is an inferior product or a wrong application that it should be used, but it is time. There are a million Canadians depending upon this industry, with 300 rural communities, and government is saying, "I cannot help you because of softwood or because the treasury is empty or because CN will yell at me."

Here is something government can do that is free, and that would be a reflection of our heritage, that would be standing up for an industry that is quintessentially Canadian. When we went to China and the industry met with the mayor of Shanghai and suggested building government buildings with wood, he was intrigued and asked if he could see the Canadian examples.

Le gouvernement peut nous aider en appliquant une politique qui favorise l'utilisation du bois pour que ce produit soit davantage utilisé dans les constructions non résidentielles. Le gouvernement peut nous aider en investissant davantage dans la R-D pour stimuler l'innovation en accordant des crédits d'impôt à ce titre. Le gouvernement peut nous aider en injectant des capitaux dans la bioénergie et les produits biochimiques et dans la transformation de nos scieries. Le gouvernement peut nous aider dans la formation de notre main-d'œuvre et il peut nous aider avec les transports. Pour l'instant, 80 p. 100 des usines du secteur forestier au Canada sont captives d'une compagnie de chemin de fer et les tarifs que nous devons payer sont trop élevés.

Le problème, ce n'est pas l'absence de consensus. Les représentants de l'industrie se parlent entre eux. Nous avons des échanges fréquents et nous nous exprimons d'une seule et même voix.

Le sénateur Eaton : Nous avons accueilli des témoins de l'industrie du ciment et de l'industrie de l'acier. Ils nous ont dit qu'ils ne veulent pas de politique favorisant le bois. Ils nous ont priés de ne pas légiférer en la matière.

D'un autre côté, peut-on dire que l'industrie forestière a appris quelque chose de ces gens-là? Ils vont dans des écoles de génie et des écoles d'architecture, ils enseignent aux étudiants. La semaine dernière, nous avons accueilli la Maritime Lumber Association qui nous a indiqué avoir des réunions avec les municipalités afin d'enseigner à ces gens-là comment utiliser le bois et de les encourager à le faire. Est-ce qu'on fait tout ça à l'échelle nationale?

M. Lazar : Très certainement.

Permettez-moi de vous dire que la Finlande et la Suède ont des politiques favorisant l'utilisation du bois, pas parce qu'ils détestent les industries du béton et de l'acier, mais parce qu'ils sont conscients que leurs économies, leur patrimoine, leur culture, leurs collectivités rurales sont les produits de l'industrie forestière. La Colombie-Britannique applique une politique favorisant le bois.

Rien dans une telle politique ne bloquerait l'essor des autres denrées. Chaque pays a son identité propre et cette identité doit se refléter dans ses politiques nationales. Nous ne sommes pas en train de dire qu'une politique favorisant l'utilisation du bois consisterait à imposer cette denrée si c'est un produit de qualité inférieure ou si son application n'est pas appropriée, mais le temps est venu d'adopter une telle politique. Des millions de Canadiens et 300 collectivités rurales dépendent de cette industrie; le gouvernement nous dit : « Je ne peux pas vous aider à cause du bois d'œuvre ou parce que les caisses sont vides ou encore parce que le CN se retournerait contre moi. »

Voilà quelque chose que le gouvernement pourrait faire sans qu'il lui en coûte un sou. Une telle action serait le reflet de notre patrimoine et le gouvernement prendrait position en faveur d'une industrie qui est la quintessence du Canada. Quand des représentants de notre industrie ont rencontré le maire de Shanghai, en Chine, et qu'ils lui ont suggéré d'utiliser du bois dans la construction de bâtiments gouvernementaux, le maire s'est montré intrigué et a demandé si nous pouvions lui donner des exemples de telles réalisations au Canada.

It is not a lot to ask for the government to stand up for this industry.

Senator Eaton: I have something useful you could help us do, Mr. Lazar. We know wood stores carbon. When our minister of environment goes out to these conferences, how can you help tell him what a green country we really are?

Mr. Lazar: I will take a minute to reflect upon the answer. I will talk from my industry's perspective, because other industries may have their own points of view.

Senator Eaton: Yes, from the forestry industry.

Mr. Lazar: You are asking specifically about climate change. Let us think about climate change the way it should be thought about, which is throughout the entire life cycle — in the forest, in the factory, in the product, and in the landfill.

In the forest, if you replace every tree that you harvest — which is what we do by law, as well as good practice — and you preserve soil carbon, then you have a completely carbon-neutral production. That is where we are at.

In the manufacturing, if you go to 100-per-cent waste-based renewable energy, you have an astonishing advantage, from a green perspective. We are 60 per cent of the way there; 60 per cent of our production is waste-based renewable. We will get to 100 per cent.

In your product, if you are storing the carbon —

Senator Eaton: Why are we not hearing about that from the forest industry? Why is there not information in magazines and newspapers, saying how green we are and what trees can do for us?

Mr. Chevrette: Because we have no money.

Senator Eaton: I rest my case.

[*Translation*]

Mr. Chevrette: The Quebec Bureau de la promotion du bois has developed a successful initiative with the QWEB to achieve just that.

Firstly, we have failed to focus on the scientific properties of using wood in construction. Wood captures greenhouse gases. It is the greenest of all building materials. Politicians only talk about environmental protection and going green because it is fashionable to do so. I fail to understand why we do not promote building in wood more.

Secondly, we have also failed to explain to young people that a mature forest, which in industry jargon we call an over mature forest, emits greenhouse gases. Clearing this type of forest and

Ce n'est pas beaucoup demander au gouvernement que de prendre position pour cette industrie.

Le sénateur Eaton : Il y a quelque chose d'utile que vous pourriez nous aider à faire, monsieur Lazar. Il est connu que le bois emprisonne le carbone. Pourriez-vous aider notre ministre de l'Environnement, quand il se rend dans des conférences internationales, à démontrer à quel point nous sommes un pays écologique?

M. Lazar : Donnez-moi une minute pour réfléchir à ma réponse. Je vous parlerai du point de vue de l'industrie, parce que chaque industrie a sa position en la matière.

Le sénateur Eaton : C'est cela, je veux parler de l'industrie forestière.

M. Lazar : Vous voulez plus précisément parler du changement climatique. Abordons toute cette question du changement climatique comme il y a lieu de le faire, c'est-à-dire en considérant tout le cycle de vie, que ce soit celui de la forêt, celui d'une usine, celui d'un produit ou celui d'une décharge.

Dans une forêt, si on remplace tous les arbres coupés — ce que nous sommes tenus de faire par la loi et ce qui constitue une pratique exemplaire — et si l'on préserve le carbone du sol, on se retrouve avec une production carboneutre. C'est là où nous en sommes.

Au niveau de la transformation, si l'on opte entièrement pour une énergie renouvelable extraite des déchets de production, on tire un avantage incroyable du point de vue écologique. Nous avons déjà réalisé cet objectif à 60 p. 100, car pour 60 p. 100 de notre production, nous consommons une énergie renouvelable extraite des déchets. Nous arriverons à 100 p. 100.

Si nous stockons le carbone dans le produit...

Le sénateur Eaton : Pourquoi n'entendons-nous pas parler de cela par l'industrie forestière? Pourquoi ne trouve-t-on aucune donnée dans les magazines et les journaux indiquant à quel point nous sommes écologiques et tout ce que les arbres peuvent faire pour nous?

M. Chevrette : Parce que nous n'avons pas d'argent.

Le sénateur Eaton : Je n'ai rien à ajouter.

[*Français*]

M. Chevrette : Au Québec, le Bureau de la promotion du bois mène une campagne à cet effet avec QWEB, et cette initiative a du succès.

Toutefois, on n'explique pas de façon assez scientifique ce qu'est la qualité du bois dans la construction. Le bois emprisonne les gaz à effet de serre. C'est le matériau le plus écologique qui soit. Les politiciens, lorsqu'ils parlent vert et parlent écologie, sont à la mode. Or, je ne comprends pas qu'on n'en parle pas plus.

Deuxièmement, on n'explique pas aux jeunes qu'une forêt ayant atteint sa maturité — que l'on désigne dans notre jargon comme étant une forêt surannée — émet des gaz à effet de serre. Si

overplanting it with seedlings creates sinkholes. It would be in politicians' interest to promote this fact, which would in turn dispel any myths about lumber clearance or harvesting.

Senator Eaton: I agree with you.

Senator Robichaud: You said that Quebec is experiencing a structural crisis linked to the price of wood fibre. You also stated that the industry must be restructured and refinanced but that in order to achieve this you require borrowing capacity in the form of loan guarantees, which you do not currently have. You have suggested that governments are rather reticent to move in this direction since they fear stoking claims from specific American groups that they have infringed the softwood lumber agreement.

Have you noticed any change in the attitude of federal and provincial governments to indicate a stiffening of resolve and a readiness to move in this direction?

Mr. Chevette: When AbitibiBowater sought court-ordered bankruptcy protection, we felt that the Quebec government had started to come around to the idea. It provided \$100 million in loan guarantees and purchased a North Shore dam to ensure repayment of the loan.

At the federal level, I sense palpable concern when it comes to the lumber agreement. However, ministers asked me for a legal opinion, which I gave them. I also provided them the U.S. document stating that loans are compliant as long as they are made at the business rate. Canadian counsel has argued that loan guarantees are allowed if a business rate applies. What more can I do to allay these fears?

Senator Robichaud: At one point, we won our case but it cost us one billion dollars in the process. Do you think that it is this that makes governments nervous?

Mr. Chevette: The new agreement provides for an implementation period of one year if the U.S. or Canada decide to pull out. The only relief mechanism is the one-year grace period. No one is giving an inch. If it were not for the economic downturn, we would not feel the effects so much because we could ramp up exports.

Given the current crisis, the U.S. is claiming that it can supply all its own lumber requirements and is therefore monitoring everything across the board. They are monitoring Grade 4 in British Columbia, operations in Ontario and Quebec and over quotas in Alberta. Saskatchewan, which has remained within its quotas, is nevertheless required to pay a 10 per cent surtax. They are playing hardball. We have met with Natural Resources Minister, Mr. Paradis, and we are scheduled to meet with the International Trade Minister, Mr. Van Loan, in the near future with a view to developing a position before the agreement runs out. We have a serious choice to make. Do we renew the current agreement as it stands or do we seek to renew with amendments? If we suggest amendments what amendments will the Americans seek? We have to do some serious analysis so as to avoid penalizing the Canadian forestry industry.

Senator Robichaud: In actual fact it would not cost the government much to accede to your requests.

on la coupe pour la remplacer par de jeunes pousses, on recrée des puits de captage. On briserait ainsi le mythe du coupeur de bois ou lié à la récolte du bois et les politiciens gagneraient à en parler.

Le sénateur Eaton : Je suis d'accord avec vous.

Le sénateur Robichaud : Vous avez dit que le Québec vit une crise structurelle liée au prix de la fibre; que l'industrie doit être restructurée; et pour ce faire, vous avez besoin d'une capacité d'emprunt sous forme de garanties de prêt, ce que vous n'avez pas actuellement, afin de refinancer. Vous avez indiqué que les gouvernements sont plutôt timides sur ce plan, car ils craignent d'éveiller certains groupes américains qui pourraient dire que cela va à l'encontre de l'entente que nous avons signée.

Voyez-vous un changement d'attitude de la part des autorités, tant fédérales que provinciales, pour qu'ils s'avancent sur ce terrain et soient un peu moins timides?

M. Chevette : Lorsque la compagnie AbitibiBowater s'est mise sous la protection de la cour contre les créanciers, on a senti que le gouvernement du Québec avait commencé à se dégeler un peu. Il a prêté 100 millions de dollars en garanties, en achetant un barrage sur la Côte-Nord pour assurer le remboursement de ce prêt.

Au fédéral, je sens une crainte marquée en ce qui concerne l'entente sur le bois d'œuvre. Pourtant, des ministres m'ont demandé un avis juridique et je leur ai fourni. J'ai également fourni le document américain qui dit que le prêt est admissible pourvu qu'il soit à un taux commercial. Les plaidoiries des avocats canadiens disent que la garantie de prêt est légale pourvu qu'elle soit à un taux commercial. Que puis-je ajouter pour corriger la timidité?

Le sénateur Robichaud : Par le passé, on a gagné la cause, mais cela nous a coûté un milliard de dollars. Est-ce que ce n'est pas ce qui rend les autorités craintives?

M. Chevette : C'est-à-dire que la nouvelle entente nous donne un an d'application si les Américains y mettaient fin. La même chose de notre côté. La seule soupape, c'est un an de sursis. Ça joue dur, ça joue fort. Si la crise conjoncturelle n'existait pas, on s'en ressentirait beaucoup moins, parce qu'on pourrait ouvrir les valves de l'exportation.

Présentement, avec la crise, ils disent qu'on peut s'autosuffire, donc on surveille tout à la trace. On surveille le « grade 4 » en Colombie-Britannique; on surveille ce que l'Ontario et le Québec font; l'Alberta est au-dessus des quotas; la Saskatchewan était dans le respect des quotas et elle paie quand même les 10 p. 100. On est vraiment dans des échanges. Par contre, on a rencontré le ministre des Ressources naturelles, M. Paradis, et on doit rencontrer le ministre du Commerce international, M. Van Loan, très prochainement, pour essayer de se positionner avant l'échéance de l'entente. On a à prendre une grave décision. Est-ce qu'on voudra renouveler l'entente telle quelle ou si l'on voudra la renouveler avec des amendements? Si on apporte des amendements, il faudra se demander quels amendements les Américains vont apporter. Il y a une analyse très sérieuse à faire pour ne pas pénaliser l'industrie forestière canadienne.

Le sénateur Robichaud : En fait, si les gouvernements accédaient à vos demandes, cela ne coûterait pas grand-chose au gouvernement.

Mr. Chevette: There are always risks associated with loan guarantees. There is no getting away from that fact. I do not want to trivialize the risks, especially in the current climate. Of course governments must assess each file to ascertain which operators have the greatest chance of weathering the economic downturn. Those that make the grade, in my opinion, should be eligible for loan guarantees. We can more or less predict when the recovery will come. We are already starting to see the first signs of a turnaround now. Green shoots are starting to show. However, specialized firms are all telling us that the recovery will be slow, especially in the lumber industry, and will not peak until 2013 or 2014. That is a very slow recovery indeed. We have already experienced rising prices but the volume is not there. This is giving cause for concern.

It goes without saying that governments have to proceed with caution since they are dealing with taxpayers' money. However, I do think that they should support the refinancing of the most robust operations so as to ensure the survival of the heavyweights in the forestry industry right across Canada. Some operations need refinancing to get them through the downturn. Others require new equipment to improve productivity. Credit has dried up. Banks are hesitant to lend them money. As a result, industry has turned to government either through Economic Development Canada at the federal level or Investissement Québec and Société générale de financement in Quebec. Of course, I know it is not easy but if they are available in other sectors why not do the same in the forestry industry? That is all I really have to say on the matter.

[English]

Mr. Lazar: I will add a few words to that. Having legal opinions saying we can do it does not mean they will not come after us. Our experience is that, when we have been right, we still suffered mightily by their capacity to put on tariffs and countervails. By the time it is all settled, even if we win the case, we have lost the commercial war. There are grounds for caution because we have suffered deeply.

Our vulnerability is probably bigger now than it has ever been because the definition of dumping is selling it below production cost. Who has recovered production cost over the last three years on either side of the border? There is a real vulnerability.

There is also a vulnerability that comes from the U.S. protectionist sentiment at a time in which their economy is in a fairly delicate position, and where the concept of jobs going offshore is a big part of the Democratic Party's rhetoric. It would be easy to get caught in that, and for them to tear up the softwood lumber agreement and come after us.

There is a fair case to be made for an excess of caution on this, but in one area we have successfully had government support for the industry, without any American reaction, and that is in the greening of the industry. The billion dollars that the government spent on the

M. Chevette : Il y a toujours un risque d'une garantie de prêt. On ne se leurrera pas. Je ne veux pas minimiser les risques, surtout dans la conjoncture actuelle. Je reconnais qu'ils devront analyser les dossiers pour voir quels sont ceux qui auront le plus de chance de passer à travers la crise. Cela devient un dossier acceptable sur une garantie de prêt, à mon avis. On sait à peu près quand il y aura une reprise. C'est un début de reprise; on a des lueurs d'espoir présentement. Cependant, toutes les firmes spécialisées nous disent que la reprise va être lente en ce qui concerne le bois d'œuvre en particulier et qu'on ne verra pas le « pic » avant 2013-2014. C'est une reprise très lente. On a une hausse des prix présentement, mais le volume ne suit pas trop, donc on se pose des questions.

Je reconnais que les gouvernements doivent prendre des précautions — c'est l'argent du public —, mais je pense que ceux qui ont les reins assez solides devraient être appuyés pour le refinancement pour ne pas perdre des joueurs importants dans l'industrie forestière, quelle que soit la province du Canada. Il y a des gens qui ont besoin d'un refinancement pour passer à travers la crise. D'autres ont besoin de nouveaux équipements pour améliorer leur productivité. Ils n'ont pas accès au crédit, les banques hésitent. C'est avec le gouvernement qu'on fait affaires, soit avec Développement économique Canada, soit avec Investissement Québec ou avec la Société générale de financement. Cependant, je reconnais que ce n'est pas facile. Si cela s'est fait dans d'autres secteurs, pourquoi cela ne se ferait-il pas dans le domaine forestier? Vous savez que je n'en dirai pas plus là-dessus.

[Traduction]

M. Lazar : Je vais ajouter quelques mots à cela. Le fait de disposer d'un avis juridique affirmant que nous pouvons faire ceci ou cela ne signifie pas que les Américains ne se retourneront pas contre nous. À l'expérience nous avons constaté que, même quand nous avons eu raison, nous avons ressenti de plein fouet leur capacité à nous imposer des tarifs et des droits compensateurs. Même quand on remporte une cause, avant que l'affaire ne soit réglée, on a déjà perdu la guerre commerciale. Il y a motif à être prudent, car nous avons déjà beaucoup écopés.

Nous sommes sans doute plus vulnérables aujourd'hui que jamais parce que le dumping est désormais défini comme étant l'écoulement d'un produit à un prix inférieur au coût de production. Or, qui a récupéré ses coûts de production au cours des trois dernières années, d'un côté ou de l'autre de la frontière? Nous sommes vraiment vulnérables.

Nous sommes vulnérables à cause du protectionnisme américain à une époque où ce pays est en mauvaise posture économique et où le concept de délocalisation des emplois domine le discours démocrate. Nous pourrions facilement nous trouver piégés et les Américains pourraient aisément déchirer l'accord sur le bois d'œuvre de résineux et se retourner contre nous.

Il y a donc lieu d'être prudent à cet égard, mais s'il est un domaine où le soutien du gouvernement a fonctionné pour l'industrie, sans provoquer de réaction des Américains, c'est celui du virage écologique. Les milliards de dollars que le

green transformation, the green upgrades of the industry, got not one word of objection from the Americans. The agreement is quite clear that you can spend on environmental measures.

Take the fact that the future of the industry would be much sounder economically if we invested in bio-energy and biochemicals, and take the fact that the whole country's greenhouse gas performance would be improved, and that this is help to the industry that would be softwood safe. Again, I would encourage your report to suggest funding for the capital transformation of the industry on a loan basis, because the stuff will pay for itself, and there we would be relatively safe with the Americans.

Will this save all the sawmillers? Will it save everyone who is in trouble? No, but that might be beyond the government's reach. Some people may say that saving everyone is not necessarily what you are looking for in an industry transformation.

[Translation]

Senator Robichaud: How much time do we have to restructure? The situation is going to start to deteriorate at some point.

Mr. Chevette: It started to go downhill a few years ago. Take newsprint for example. I would go as far as to say that almost half of Quebec mills have closed. Others will follow if we fail to boost our competitive position with the U.S. from the fourth to the second quartile. I do not want to make any predictions and I hope that I am wrong. In my opinion, we still have 500,000 tonnes of excess newsprint capacity. Just imagine the situation mills would face if demand dried up. They would have all this newsprint on their hands. It is an integral part of their production costs.

As I mentioned earlier, the situation in this sector is becoming urgent. Two of the three newsprint mills have been placed under the protection of the Bankruptcy Act. Kruger is the only Quebec newsprint operation not under Bill C-36.

[English]

Mr. Lazar: That is company structure rather than economic. Let me just add to that. Given that time is short and the industry is moving and we need government policy to move, we would love to see your report. We are growing trees a little faster than you guys are getting it written.

Senator Plett: I have a few questions. You commented, Mr. Chevette, about the pulp and paper industries. Is that not one of the largest reasons for pulp and paper industries shutting down right there? That and computers? We are in a paperless society? Correct me if I am wrong, but I do not think that government can help there. They can certainly help in other areas,

gouvernement a dépensés pour aider l'industrie à effectuer le virage écologique, à améliorer ses installations pour être plus verte, n'a pas soulevé une seule objection de la part des Américains. L'accord précise très clairement qu'il est possible de dépenser dans des mesures environnementales.

Il faut songer que l'avenir économique de l'industrie serait bien meilleur si nous investissions dans la bioénergie et dans les produits biochimiques, il faut considérer que nous améliorerions les résultats du Canada au chapitre des émissions de gaz à effet de serre et qu'une telle mesure permettrait d'aider l'industrie sans mettre en péril l'accord sur le bois d'œuvre. Encore une fois, je vous invite, dans votre rapport, à recommander la mise sur pied d'un fonds qui permettrait de financer le rééquipement de l'industrie, sous la forme de prêts, parce que ce genre d'investissement se paiera de lui-même et qu'il ne constituera quasiment aucun danger pour les Américains.

Cette mesure permettra-t-elle de sauver des scieurs? Pourrions-nous porter secours à tous ceux qui sont en difficulté? Non, mais ça, c'est peut-être impossible à réaliser pour le gouvernement. Certains vous diront qu'il n'est pas nécessaire de sauver tout le monde et qu'il faut viser la transformation de l'industrie.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Combien de temps avons-nous pour restructurer? À un moment donné, cela va commencer à tomber.

M. Chevette : C'est déjà commencé depuis quelques années. En ce qui concerne le papier journal, par exemple, on pourrait dire que presque la moitié des usines sont fermées au Québec. Si on ne réussit pas à passer du quatrième quartile au deuxième quartile, pour être compétitif avec les Américains, il y en a d'autres qui vont fermer. Je ne veux pas faire de prédiction; j'espère me tromper. À mon avis, on a encore 500 000 tonnes de papier journal en trop. Imaginez-vous ce que les scieries vont faire le lendemain. Elles vont être prises avec cela et cela fait partie intégrante de leurs coûts de production.

Je parlais d'urgence tantôt, il y a une urgence majeure sur ce plan. Sur trois papeteries à papier journal, il y en a deux qui sont placées sous la protection de la Loi sur la faillite et il y a seulement la compagnie Kruger qui n'est pas assujettie au projet de loi C-36 dans le secteur du papier journal au Québec.

[Traduction]

M. Lazar : Cela touche davantage à la structure de l'entreprise qu'à des réalités économiques. Permettez-moi d'ajouter une chose. Comme nous n'avons pas beaucoup de temps, que l'industrie bouge et que nous avons besoin de nous appuyer sur une politique gouvernementale pour bouger, nous attendons votre rapport avec impatience. Il nous faudra moins de temps pour faire pousser nos arbres qu'à vous pour rédiger votre rapport.

Le sénateur Plett : J'ai quelques questions à poser. Monsieur Chevette, vous avez parlé des usines de pâtes et papiers. N'est-ce pas l'une des principales raisons pour lesquelles ces usines sont en train de fermer? Pour cette raison et à cause des ordinateurs? Ne sommes-nous pas dans une société sans papier? Corrigez-moi si j'ai tort, mais je n'ai pas l'impression que le gouvernement puisse

and biomass intrigues me, and I will speak about that, but I do not think government can help in keeping our pulp and paper mills open if we do not want to use paper.

[Translation]

Mr. Chevette: I totally agree with you. What is most surprising is that newsprint consumption is on the rise across the world. It does not make any sense at all.

Let us at least look at the facts. Of course the Internet is the underlying reason. When more books are available on the Internet, the price of newsprint will drop again.

It is important that you be ware that, as far as competitiveness is concerned, we are in the second rather than the fourth quartile. However, that does not necessarily mean that it will be operations in Quebec and elsewhere in Canada that will close. It is possible that it be newsprint producers in other countries, including the United States, that will disappear.

However, Quebec operators are currently the ones being hardest hit. They are the least profitable and competitive. As a result, it is Quebec paper mills that are closing. We are currently in discussion with the Minister of Development and Innovation, Mr. Gignac, to find ways of boosting our mills to the second quartile to avoid closure.

I do not blame the government for the downturn in the newsprint market. However, it is possible that newsprint does not impact lumber. Indeed, we have a letter from the American coalition stating that this is in fact the case for pulp and paper.

Therefore, we have all the information we need. We are legally able to make basic corrections in order to ensure the survival of as many pulp and paper mills in Canada as possible. This is my message to you. As for the billions of dollars in federal funding, Quebec has benefited but to a lesser extent than British Columbia. This is due to the fact that Quebec mills use a thermo mechanical process rather than the chemical process used in British Columbia.

[English]

Senator Plett: Let me apologize if you had the impression I said it was government's fault. I did not read that into your comment.

I read into your comment that government could help. You say that the paper industry is on the rise. I believe that rise alone should help the pulp and paper mills. I own a Kindle. I no longer buy books at the store; I buy books on my Kindle.

Mr. Lazar: To be clear, projections from the United Nations for pulp and paper and wood products see demand rising year after year. Canada's probable niche will be for more pulp than

être d'une quelconque assistance à cet égard. Il peut certainement donner un coup de main dans d'autres domaines, et je vais parler de la biomasse qui m'intrigue, mais je ne pense pas que le gouvernement puisse vous donner un coup de main pour que les usines de pâtes et papiers évitent la fermeture si notre société ne veut plus de papier.

[Français]

M. Chevette : On est tout à fait d'accord avec vous. Ma grande surprise, c'est qu'à travers la planète, la consommation du papier journal augmente. C'est aussi fou de dire ça.

Soyons précis au moins dans les faits. Il est vrai qu'Internet est la cause fondamentale. Lorsqu'il n'y aura plus de livres disponibles sur Internet, il y aura encore une baisse des prix du papier.

J'ai pris la précaution de vous dire qu'au point de vue de l'évaluation de la compétitivité, nous sommes dans le deuxième quartile plutôt que dans le quatrième quartile. Mais cela ne veut pas dire que ce sont les industries du Québec et du Canada qui disparaîtront. Cela pourrait très bien être des industries qui fabriquent du papier journal ailleurs. Cela pourrait très bien être aux États-Unis.

Mais en ce moment, au Québec nous sommes les plus mal pris, les moins rentables et les moins concurrents dans le marché. C'est donc au Québec qu'on assiste à des fermetures de papetières. On est en pourparlers avec le ministre Gignac, du ministère du Développement et de l'Innovation, pour essayer de trouver des moyens qui feraient en sorte que nos papetières passent au deuxième quartile et évitent la fermeture.

Je n'ai pas dit que c'était la faute du gouvernement s'il y avait moins de papier. Par contre, je vous dirais qu'il est possible pour l'industrie du papier de ne pas affecter le bois d'œuvre. On a d'ailleurs une correspondance de la coalition américaine et tout ce qui concerne les pâtes et papiers n'a aucune incidence sur le bois d'œuvre.

Cessons donc de chercher. Nous avons la capacité légale de corriger la situation minimalement afin de maintenir en fonction le plus de papetières possible au Canada. Voilà ce que je voulais vous dire. Quant aux milliards de dollars du gouvernement fédéral, le Québec en a bénéficié, mais moins que la Colombie-Britannique parce que les papetières de cette province fonctionnent au chimique plutôt qu'au thermomécanique, comme c'est le cas au Québec.

[Traduction]

Le sénateur Plett : Veuillez m'excuser si je vous ai donné l'impression que je blâme le gouvernement. Ce n'est pas ce que je vous ai entendu dire.

Ce que je comprends de vos remarques, c'est que le gouvernement pourrait vous aider. Vous dites que l'industrie du papier est en plein essor. J'estime que cet essor à lui seul devrait aider les usines de pâtes et papiers. Personnellement, j'ai un Kindle. Je n'achète plus de livres en librairie, je les achète en ligne pour les lire sur mon Kindle.

M. Lazar : Il faut préciser que, d'après les prévisions des Nations Unies en ce qui concerne les produits de pâtes et papiers, la demande augmentera année après année. Il est probable que le

paper because paper tends to be manufactured closer to the place of consumption. North American paper consumption will continue to decrease. Global paper consumption will continue to increase.

I repeat that, over the next 20 years, global population will increase by the equivalent of the current population of China. Emerging economies will triple their per-capita income. Global GDP, gross domestic product, will double.

Even if people use one-tenth of the paper we now use in North America, demand will be huge. Where it comes from depends on the industry's structure. Again, the limiting factor in producing pulp and paper is land and water. If you have good arable land, you can always grow a tree, cut it down and produce pulp.

The United Nations' forecast for availability of arable land is exactly half of their projection for pressures on arable land. Food, protein and biofuel production will compete with pulp production. That will put Canada and other boreal nations at a tremendous advantage. If there is one thing we can say about the boreal forest, it is useless for everything except nature, forestry and canoeing.

I would put those competing usages in reverse order, but I understand this is not a canoeing committee.

Senator Plett: I also want to touch on the free trade agreement. You suggested at the start of your presentation that Canada left \$1 billion on the table and that we should play hardball. I probably agree with both of those statements.

However, we sometimes get more from a negotiated deal by focusing on friendship as opposed to demanding — playing hardball.

Consider interest costs, legal bills and the rise of the Canadian dollar against the American dollar, what do you think the benefit would have been to hold out? How could we have negotiated a better deal? I am not suggesting Canada could not have negotiated a better deal, but what would be the upside of holding out?

At least we finally have a deal. We need to be friends with the United States. We have had good relationships with the United States in the past. They have been strained at times, and I believe the relationship is currently on the rise.

[Translation]

Mr. Chevette: I arrived in May right in the middle of the negotiations and I have to tell you that the Quebec industry was so cash strapped that everyone was at each others' throats. The negotiation of the settlement was a source of much bickering between members.

Canada trouvera davantage sa niche dans les pâtes que dans les papiers, parce que pour ce dernier produit, la tendance sera à un approvisionnement de proximité. La consommation de papier en Amérique du Nord continuera de décliner, mais la consommation mondiale, elle, augmentera.

Je le répète, dans les 20 prochaines années, la population mondiale augmentera à un rythme équivalant à la population actuelle de la Chine. Les économies émergentes tripleront leur revenu par habitant. Le PIB mondial, le produit intérieur brut de la planète, doublera.

Même si l'on ne consomme qu'un dixième du papier que nous utilisons actuellement en Amérique du Nord, la demande sera énorme. La provenance de ce papier dépendra de la structure de l'industrie. Encore une fois, ce qui nous limite dans la production de pâtes et de papiers, c'est la terre et l'eau. Quand on dispose d'étendues de bonne terre arable, on peut toujours y faire pousser des arbres, les couper et produire de la pâte.

L'ONU prévoit que la superficie de terre arable exploitable équivalra à exactement la moitié de nos besoins. Les produits alimentaires, les protéines et les biocarburants seront donc en concurrence avec la production de pâte. Le Canada et les autres pays nordiques auront un énorme avantage. S'il y a une chose que l'on peut dire au sujet de la forêt boréale, c'est qu'elle ne sert à rien d'autre que de contribuer au milieu naturel, à la forêt et au canoïsme.

Personnellement, j'aimerais que ces applications concurrentielles apparaissent dans l'ordre inverse, mais je crois comprendre que votre comité n'est pas chargé d'étudier la pratique du canoë.

Le sénateur Plett : Je veux que nous parlions aussi de l'accord de libre-échange. Au début de votre exposé, vous avez laissé entendre que le Canada avait laissé 1 milliard de dollars sur la table et que nous aurions dû être plus durs dans la négociation. J'ai tendance à être d'accord avec vous deux sur ce plan.

Cependant, on obtient parfois davantage d'un accord négocié pour lequel on a misé sur l'amitié plutôt que d'un accord arraché à coup d'exigences, après avoir joué dur.

Si vous songez aux coûts d'intérêts, aux frais juridiques et à l'appréciation du dollar canadien par rapport au dollar américain, quels avantages pensez-vous que nous aurions tirés d'une négociation ferme? Aurions-nous pu obtenir un meilleur accord? Je ne suis pas en train de dire que le Canada n'aurait pas pu y parvenir, mais quel avantage aurions-nous eu à tenir ferme?

Au moins, nous avons un accord. Nous n'avons d'autre choix que d'être amis avec les États-Unis. Nous avons entretenu de bonnes relations avec ce pays par le passé. Il est arrivé que ces relations soient tendues, mais je crois pouvoir dire que le vent est en train de tourner pour le mieux.

[Français]

M. Chevette : Je suis arrivé en mai, en pleine négociation et je dois vous dire que chez nous au Québec, l'industrie manquait tellement d'oxygène monétaire que tout le monde se chicanait. Il y avait beaucoup de bisbille entre les membres au sujet de la négociation du règlement.

After attending the hearings, I came to the conclusion that Quebec operators would never have signed the new agreement had they not been so financially starved. I remain convinced that they would have continued on with negotiations and would not have signed the agreement in its current form. However, it was a short-term lifeline for many paper mills.

I still believe this. I witnessed it with my own eyes and no-one can tell me different. Operators were saying that if it were not for the funds in trust, they would have had to declare bankruptcy. They preferred to leave a billion on the table and walk away with four of the five billion dollars. I have to tell you that the majority of stakeholders were not in favour of the deal. The paper mills only signed on to it because otherwise they would have quite simply had to shut up shop.

I witnessed the negotiation process first hand and I believe it should have been more flexible. Remember we had won all the arbitration during the negotiation of the previous agreement yet we still ended up leaving money on the table.

People were angry and were asking what the point of winning arbitration was if they ended up always having to leave money on the table anyway. This was a very natural reaction. I believe that had the industry been in good financial shape, it would never have signed the agreement.

As far as the negotiation model is concerned, that is something lawyers will have to thrash out. That will cost a small fortune. The actual negotiations themselves cost an arm and a leg. Let me tell you how much the negotiations cost my council alone. They set us back \$5 million in legal fees. Arbitration or negotiations are both expensive. All it takes is two lawyers and its costs even more.

[English]

Mr. Lazar: There are more productive questions than to second-guess what was done in the past. However, could Canada have negotiated a better deal? Who knows? I have negotiated many things. Whenever I come back from negotiations, someone tells me I could have done better, but I did not see them do better than me.

When Canada reached the deal, none of us thought it was pretty; it was a pig of a deal. If we had not had that deal in place over the last three years, Canada would have been in profound trouble. Whether we could have reached a better deal is like having a beer after a hockey game to decide if so-and-so should have passed the puck. Make they should have; maybe they should not have. However, frankly, the game is over and the deal saved our bacon. If we did not have a deal over the last few years, with the prices the way they were, the Americans would have killed us.

Senator Plett: I am sorry that you do not like the questions I asked.

Mr. Lazar: I did not mean any disrespect.

Après avoir assisté aux audiences, j'ai acquis la conviction que jamais les industriels québécois n'auraient signé la présente entente s'il n'y avait pas eu ce besoin d'oxygène monétaire. Je suis profondément convaincu qu'ils auraient continué à négocier, qu'ils n'auraient pas signé l'entente telle quelle. Mais pour plusieurs papetières, cela représentait une planche de survie à court terme.

Je le sais, je l'ai vécu et personne ne pourra me dire le contraire. Les gens disaient que sans le recours à l'autre partie en fiducie, ils auraient été obligés de déclarer faillite. Ils ont préféré laisser un milliard sur la table et accepter quatre milliards sur cinq. Je peux vous dire qu'une majorité de personnes n'étaient pas en faveur de cette entente. Les papetières se sont ralliées purement et simplement parce qu'elles auraient été obligées d'abandonner la course.

Je l'ai vécu personnellement et je crois qu'il aurait dû y avoir davantage de souplesse dans le processus de négociation. Rappelez-vous, on avait gagné tous les arbitrages durant la négociation de l'entente précédente, mais pour ce qui est de la présente entente, il a encore fallu laisser l'argent sur la table.

Les gens étaient fâchés et se demandaient quel était l'avantage de gagner en arbitrage s'il fallait toujours laisser l'argent sur la table. Et la réaction était profondément humaine. Parce que si l'industrie avait été en bonne santé financière, je ne crois pas qu'on aurait signé cette entente.

Pour ce qui est du modèle de négociation, c'est un débat qui se fait entre avocats et cela coûte une petite fortune. La négociation en elle-même coûte une fortune. Voulez-vous savoir combien a coûté la négociation pour mon petit conseil? Cela a coûté cinq millions de dollars en frais d'avocats. Que ce soit en arbitrage ou en négociation, cela coûte toujours cher. Et souvent, il suffit de deux avocats pour que cela coûte plus cher.

[Traduction]

M. Lazar : Il y a des questions plus valables que celles consistant à s'interroger sur le passé. Le Canada aurait-il pu négocier une meilleure entente? Qui sait. Moi, j'ai négocié bien des choses. Chaque fois que je reviens d'une négociation, il y en a qui me demandent si je n'aurais pas pu faire mieux, mais je ne les ai pas vus, eux, faire mieux.

À l'époque, personne ne s'est dit que le Canada avait conclu un accord formidable, parce que c'était une entente pourrie. Toutefois, si nous n'avions pas eu cet accord ces trois dernières années, le Canada se serait retrouvé en très mauvaise posture. Se demander aujourd'hui si nous n'aurions pas pu, alors, obtenir un meilleur accord revient à se demander, autour d'une bière après un match de hockey, si untel ou untel n'aurait pas dû faire une passe. Peut-être que oui, peut-être que non. Disons-le franchement, la partie est terminée et l'accord que nous avons signé nous a permis de nous en tirer. Si nous n'avions pas eu cet accord au cours des dernières années, compte tenu des prix de l'époque, les Américains nous auraient écrasés.

Le sénateur Plett : Je suis désolé que vous n'aimiez pas mes questions.

M. Lazar : Je ne voulais pas vous manquer de respect.

Senator Plett: You talked about playing hardball. The point I am making is that someone was playing hardball too, and maybe they had a larger bat than we did.

Mr. Lazar: Point well taken.

Senator Plett: If you want a report, for which are you quite anxious and I am also, I will ask the questions that are relevant to me.

Mr. Lazar: I apologize for the remark.

Senator Plett: Fair enough. My last question is in regard to bio-energy. In terms of total resources available at ground level, such as dead branches, bark on the ground and logging waste, what volume of biomass is available in Canada? You may have answered that at the start in your presentation.

Mr. Lazar: I did in a roundabout way because I do not have the actual number at my fingertips of the actual volume of biomass, but the energy potential of the readily available biomass is equivalent to the energy output of six nuclear reactors. That is quite carefully without vacuuming up the forest floor. We are a bit worried that the enthusiasm for biomass production could be an ecosystem disaster if we sweep up every bit of stored carbon from the forests in order to burn it in the name of the environment. However, if it were just using the waste stream, so responsible biomass production, we could output the equivalent of another six nuclear reactors and it would be economic.

Senator Plett: You have to pardon my ignorance. I do not know how much energy one nuclear reactor outputs. I would like something a little more specific.

Mr. Lazar: I will get the exact numbers. I am sure it is here in the report. I have to apologize; I have almost no capacity to remember numbers. A nuclear reactor seems to be a unit of count that my intelligence is capable of retaining. We will send you the actual numbers in biomass, volume and tonnage, and in kilowatt production.

Senator Lovelace Nicholas: I would like to apologize to the chair and the witnesses for being late.

You are the CEO of a Canadian association. Do you have any First Nations people involved with this association?

Mr. Lazar: We have a memorandum of understanding signed with the Assembly of First Nations for economic development, which we are working very actively on, working on youth education and training. We also have a First Nations entrepreneur-of-the-year award, which we presented at a ceremony last year. Actually, I started to cry when I was presenting it because it was given to a woman whose husband had started a forest harvesting business up in Northern Quebec. When he died, he made her promise to keep it going for the community and, despite many adversities, she did.

Le sénateur Plett : Vous avez dit que nous aurions dû jouer plus serré. Ce que je prétends, pour ma part, c'est que ceux d'en face ont joué serré et qu'ils avaient peut-être plus de poigne que nous.

M. Lazar : Bien vu.

Le sénateur Plett : Si vous voulez avoir le rapport que vous attendez avec grande impatience, tout comme moi d'ailleurs, je vais vous poser les questions qui m'intéressent.

M. Lazar : Veuillez excuser ma remarque.

Le sénateur Plett : Ça va. Ma dernière question concernera la bio-énergie. S'agissant de la ressource totale disponible au niveau du sol, comme les branches mortes, les écorces tombées et les déchets de coupe, de quel volume de biomasse parle-t-on au Canada? Vous avez peut-être répondu à cette question au début de votre exposé.

M. Lazar : Je l'ai fait de façon détournée parce que je n'ai pas à portée de main le volume de biomasse, mais j'ai une idée du potentiel énergétique que représente la biomasse immédiatement accessible : c'est équivalent à la production d'énergie de six réacteurs nucléaires. Ça, c'est à condition de veiller à ne pas aspirer tout le plancher de la forêt, car nous sommes un peu inquiets face à l'enthousiasme que suscite la production de biomasse étant donné que, si nous aspirions tout le carbone capté par la forêt pour le brûler au nom de l'environnement, nous risquerions de provoquer une catastrophe pour l'écosystème. En revanche, si nous nous contentions d'utiliser le flot de déchets pour produire une biomasse responsable, nous pourrions produire l'équivalent de la production de six autres réacteurs nucléaires de façon économique.

Le sénateur Plett : Excusez mon ignorance, mais je ne sais pas à quoi correspond la production d'énergie d'un réacteur nucléaire. J'aimerais avoir des chiffres plus concrets.

M. Lazar : Je vous obtiendrai les chiffres exacts. Je suis certain qu'ils sont quelque part dans le rapport. Veuillez m'excuser, je suis quasiment incapable de me rappeler des chiffres. Le réacteur nucléaire semble être la seule unité qui me parle. Nous vous enverrons les chiffres concernant la biomasse, le volume et le tonnage, de même que la production en kilowatts.

Le sénateur Lovelace Nicholas : Je présente mes excuses au président et aux témoins pour mon retard.

Vous êtes chef de la direction d'une association canadienne. Comptez-vous des Autochtones parmi cette association?

M. Lazar : Nous avons signé un protocole d'entente avec l'Assemblée des Premières Nations au titre du développement économique, en vertu duquel nous travaillons très fort, notamment pour l'enseignement et la formation professionnelle des jeunes. De plus, nous accordons un prix de l'entrepreneur de l'année à des membres de Premières nations, prix que nous avons présenté lors d'une cérémonie l'année dernière. D'ailleurs, je me suis mis à pleurer quand je l'ai remis parce qu'il est revenu à une femme dont le conjoint avait lancé une entreprise de coupe de bois dans le Nord du Québec. Avant de mourir, il lui avait fait promettre de continuer cette exploitation pour la collectivité et, malgré de nombreux obstacles, c'est ce qu'elle avait fait.

The forest industry is the largest industrial employer of First Nations. Perhaps even more interesting is we have thousands of business-to-business relations with First Nations.

[Translation]

Mr. Chevette: In Quebec we have the Cree and Innu nations. I set up two mills when I was Minister of Indian Affairs. Mr. Lazar stated that we could increase the labour pool by training more Aboriginals. They already live in rural areas where they are needed. They are not city dwellers. They would be an extraordinary source of labour. I am convinced that we have to focus on training aboriginals.

[English]

Senator Lovelace Nicholas: Just one more question. You talked about the future. What about partnering with First Nations on their land? I would say that would be cost effective.

[Translation]

Mr. Chevette: There are two things we have to bear in mind. Firstly, there is the issue of Aboriginal land claims leading to treaties or agreements. Secondly, there is Aboriginal control of resources. I think this is an ideal partnership. Having been the Quebec Minister of Indian Affairs for six years, I have to admit that we have a tendency to pass them over. We throw lots of money at them without any follow up. It was to remedy this situation that we build a very successful mill in Obijwan, north of La Tuque in the Mauricie region of Quebec. I was present at the opening and it has been remarkable to see how the young people we trained have flourished in the workplace.

We replicated this initiative in the Cree area of Waswanipi, where we built a Domtar-affiliated mill. The one we built in Obijwan was affiliated to Donohue, which is now AbitibiBowater. I firmly believe that we need to promote partnerships. These initiatives would provide for the training of managers and workers and allow for the aboriginals themselves to take control of the operation within a period of five to ten years let us. I think it is a great mistake not to train people. The key to success is training for both managers and workers.

[English]

Senator Marshall: How much reforestation is being carried out, is this sufficient, and who bears the cost? Is that an issue?

[Translation]

Mr. Chevette: Approximately 20 per cent of harvested areas are artificially reforested. Eighty per cent of a cleared forest regenerates naturally. However, there are times, following forest fires, for example, where we have to scarify and then replant. How much does all this cost? Reforestation initiatives are covered by the stumpage fees paid by operators. Stumpage fees are levies,

L'industrie forestière est le plus important employeur industriel des Premières nations. Ce qui est sans doute le plus intéressant, c'est que nous entretenons des milliers de relations d'entreprise à entreprise avec les Premières nations.

[Français]

M. Chevette : Les nations crie et innue au Québec. J'ai créé deux scieries alors que j'étais ministre responsable des Affaires autochtones, et ce que M. Lazar dit, c'est qu'on pourrait accueillir beaucoup plus de main-d'œuvre si on réussissait à former plus de main-d'œuvre autochtone. Ils sont sur place, ils vivent là, ils ne vont pas à la ville. Ce serait un réseau de main-d'œuvre extraordinaire. Je suis convaincu qu'on devrait travailler sur la formation des Autochtones.

[Traduction]

Le sénateur Lovelace Nicholas : Une autre question et ce sera tout. Vous avez parlé d'avenir. Qu'en est-il de votre partenariat avec les Premières nations sur leurs terres? Je pense que ce devrait être rentable.

[Français]

M. Chevette : Il y a deux situations. Il y a la revendication territoriale des Autochtones, là où ils signent des traités ou des ententes, et qu'ils obtiennent le pouvoir de contrôler la ressource. Je pense que c'est un partenariat idéal. Pour avoir été pendant six ans ministre responsable des Affaires autochtones au Québec, je dois vous dire qu'on est souvent portés à les laisser aller, à donner un gros montant sans les initier. C'est pour cela qu'à Obijwan, au nord de La Tuque, de la Mauricie, au Québec, on a créé une scierie qui fonctionne à merveille. J'ai assisté à l'inauguration, et l'épanouissement au travail des jeunes qui ont été formés était admirable.

On a fait la même chose à Waswanipi, avec les Cris, pour une autre scierie jumelée à Domtar, et à Obijwan jumelée à Donohue, qui est devenu AbitibiBowater aujourd'hui. Et je crois fondamentalement qu'on devrait favoriser le partenariat : on formerait tout d'abord à la fois les gestionnaires et les travailleurs, et ensuite, il y aurait une clause leur permettant de prendre cela en main sur une période de cinq à dix ans, je ne sais pas. Mais on fait beaucoup d'erreurs en ne formant pas les gens. La base du succès, c'est la formation, à la fois des gestionnaires et des travailleurs.

[Traduction]

Le sénateur Marshall : Quelle est l'ampleur de la reforestation, est-ce suffisant et qui en assume les coûts? Est-ce un problème?

[Français]

M. Chevette : On fait environ 20 p. 100 de reforestation par rapport au prélèvement de la ressource; de façon naturelle, c'est 80 p. 100. Mais il y a des endroits, lors de grands feux, par exemple, où l'on doit faire de la scarification et on fait du reboisement par la suite. Cela coûte combien? Ce sont les droits de coupe payés par les industriels qui assument le paiement du

which government uses to set up reforestation and silviculture operations. Young people are employed as planters. They are either paid a wage or on a piecemeal basis.

Annually, approximately \$80 million to \$90 million are allocated to silviculture in Quebec. As for the amounts allocated strictly to reforestation initiatives, I am not in a position to give you exact figures since silvicultural operations also include commercial thinning, which is not strictly speaking reforestation.

[English]

Senator Marshall: Is any of that subsidized by the provincial government or is it totally by the companies?

Mr. Lazar: It is a condition of the company's contract with the government that they have to completely reforest. In Canada, reforestation is a question of law. By law, we have to plant and regenerate all the forest we harvest.

In some ways, that is the lowest bar. Just replanting a bunch of trees is the lowest bar of environmental performance. That is why we have gone to forest practice certification, to raise the bar beyond simple regeneration of the forest. The certification standards require that, first, you harvest in a way that leaves riparian zones, animal movement corridors and areas needing special protection left alone. Secondly, that your harvesting methods allow the returning of the natural ecosystems. These are not tree farms. These are forests. In fact, it is both our advantage and disadvantage in Canada because most of our competitors destroy the forest and plant a tree farm. In Canada, the way we do it is we actually try to harvest within natural forests.

This allows us to enjoy both the ecosystem services and values and wilderness values of a natural forest and, at the same time, allow forest communities to earn a living. It is more expensive but it is actually higher value to the country.

I wonder if things we expect will happen, as there is more pressure on agricultural land, working in a natural forest may turn out to be an advantage. As the global population comes to better appreciate the value of communities living within nature rather than cutting it down, our model will prevail.

Right now, most deforestation comes from areas in which a community cannot earn a living from its forest. If you go to places in Indonesia, Africa or South America where there is deforestation, the only way you can earn a living is to take down the forest and put in soybeans or start to manage cattle. In Canada, we have the model where a community can actually earn its living by keeping the forest healthy. It is not just reforestation; it is sustaining ecosystem values.

reboisement. Donc, c'est une redevance qu'on doit payer à l'État, et l'État se sert de ces redevances pour organiser des compagnies qui font de la sylviculture et qui reboisent. Ce sont des jeunes qui font le reboisement, et ils sont payés comme salariés ou au nombre de plants qu'ils reboisent.

Les sommes annuelles consacrées à la sylviculture au Québec représentent environ 80 à 90 millions de dollars. En ce qui concerne la somme allouée strictement au reboisement, je ne saurais vous le dire précisément, car il y a des travaux d'éclaircies commerciales dans les travaux sylvicoles, et on ne peut pas conclure que c'est seulement du reboisement.

[Traduction]

Le sénateur Marshall : Cette activité est-elle en partie financée par le gouvernement provincial ou l'est-elle en totalité par les entreprises?

M. Lazar : Il s'agit d'une condition inscrite au contrat que l'entreprise signe avec le gouvernement. Elle doit entièrement replanter. Au Canada, la reforestation est imposée par la loi. Nous sommes tenus de planter des arbres et de régénérer la forêt partout où nous coupons.

On pourrait en quelque sorte dire que c'est un minimum. Le simple fait de replanter des arbres est un minimum en matière d'environnement. C'est pour ça que nous avons adopté un programme de certification des pratiques forestières, c'est pour aller plus loin que la simple régénération de la forêt. Les normes de certification exigent tout d'abord que la coupe soit effectuée de sorte à laisser intactes des zones avoisinantes, à ménager des corridors pour faciliter le déplacement des animaux et à ne pas toucher certaines aires de protection spéciale. Deuxièmement, les méthodes de coupe doivent favoriser un retour des écosystèmes naturels. Il ne s'agit pas de créer des propriétés forestières de production. Il s'agit de forêts à l'état naturel. D'ailleurs, c'est à la fois à l'avantage et au désavantage du Canada parce que la plupart de nos concurrents détruisent la forêt et la remplacent par des propriétés de production. Au Canada, nous essayons de prélever les arbres au milieu des forêts naturelles.

Ce faisant, nous bénéficions des écosystèmes, de la faune et de la flore caractéristiques d'une forêt naturelle tout en permettant aux collectivités forestières de vivre de cette ressource naturelle. C'est plus coûteux, mais c'est plus valable pour le pays.

Je me demande si ce que nous espérons se produira car, étant donné les pressions croissantes qui s'exerceront sur les terres agricoles, on peut espérer que le respect de l'état naturel des forêts tournera à notre avantage. Comme la population mondiale appréciera de plus en plus le fait de vivre au contact de la nature plutôt que de l'exploiter, c'est notre modèle qui prévaudra.

Pour l'instant, la déforestation se produit surtout dans les zones où aucune collectivité ne vit de la forêt. En Indonésie, en Afrique ou en Amérique du Sud où l'on pratique la déforestation, la seule manière de gagner sa vie consiste à éliminer la forêt pour la remplacer par du soja ou par des élevages de bétail. Au Canada, nous avons des collectivités qui peuvent gagner leur vie en conservant la forêt saine. Il ne faut donc pas parler simplement de reforestation, mais d'entretien des écosystèmes.

Senator Marshall: To elaborate on keeping the forest healthy, is there an issue with regard to pest disease? Do your organizations take positions on issues, or forest fire protection or things of that nature?

Mr. Lazar: Yes, we do. We have a strong position against disease. So far, we have not prevailed. The pests have beaten us back. The natural disturbance patterns in the Canadian forest involve huge fires. In the boreal forest, the natural disturbance pattern is either small or huge fires, and the forest regenerates from that. It is hard to mimic natural disturbance patterns in our forestry because the huge burns would be considered to be clear cuts, whereas in fact it is actually the way it happens naturally.

In a normal year, insects and fires take six times as many trees as forestry. We are bit players in the consumption of wood compared to fires and insects. Of course, we have had the disaster of the pine beetle in B.C. and Alberta, and it is marching towards Saskatchewan. Most scientists believe it is partly a result of climate change. Some are saying it is partly forest management. Then you have the natural tension between allowing the natural cycle of fires and burns and human management of the forest in a time in which you have sensitivity to greenhouse gases. If you have a big forest fire, all our greenhouse gas savings seem pitiful compared to nature doing its thing.

[Translation]

Mr. Chevrette: As far as insects are concerned, they are a cyclical phenomenon. Spruce bud moths operate on 20 to 25-year cycles in Quebec. They were already a problem, and even more so, 25 or 50 years ago. I remember there being more than there are today. Some scientists contend that infestations are due to global warming but the fact is that these insects have cycles.

The spruce bud moth is spreading throughout Quebec, especially on the North Shore. They are now also present in the Lac-Saint-Jean and Outaouais areas. We are waging a war — if you will pardon the expression — because chemicals treatments have been prohibited and we are now only allowed to use environmentally-safe substances to deal with outbreaks.

A lot of work is being done in this area. I sit on the board of Socfin, which is an insect-management company.

[English]

Senator Marshall: Considering the impact that forest fires have on the forest, is what the provincial governments are doing sufficient with regard to protecting the forests? It is their responsibility.

Mr. Lazar: They could always do more, but there is both a social and a scientific question to be answered: To what extent do you want to suppress fires below the natural occurrence? If you

Le sénateur Marshall : Restons sur cette question du maintien en santé de la forêt. Y a-t-il des maladies parasitaires? Vos organisations ont-elles une position sur cette question ou encore sur la protection des forêts contre les incendies par exemple?

M. Lazar : Oui. Nous avons une position très arrêtée en ce qui concerne les maladies. Jusqu'ici, nous n'avons pas remporté la partie contre les parasites. À cause du régime naturel de perturbation de la forêt canadienne, on assiste à d'immenses feux de forêt. Dans la forêt boréale, ce régime de perturbation est caractérisé par des incendies qui peuvent être de faible envergure ou au contraire très ravageurs, et c'est ce qui favorise la régénération de la ressource ligneuse. Il est difficile d'imiter ces cycles naturels de perturbations dans les forêts que nous exploitons parce qu'un brûlis de grande envergure serait assimilé à une coupe à blanc, même si c'est ainsi que ça se passe à l'état naturel.

Dans une année normale, les insectes et les feux prélèvent six fois plus d'arbres que l'industrie forestière. Par rapport aux incendies et aux insectes, nous sommes une quantité négligeable pour ce qui est de la consommation de bois. Certes, il y a eu la catastrophe occasionnée par le dendroctone du pin en Colombie-Britannique et en Alberta, phénomène qui est en train de se déplacer vers la Saskatchewan. Une grande partie de la communauté scientifique est d'avis que cela est dû au changement climatique. Certains disent que c'est attribuable en partie à la gestion forestière. Et puis, c'est sans tenir compte de la tension naturelle entre les effets, d'une part, des feux de forêt naturels non combattus et, d'autre part, de la gestion forestière exercée par l'homme, à une époque où il faut être conscient des émissions de gaz à effet de serre. En cas d'incendie de forêt de grande envergure, tous les gains réalisés au chapitre des émissions de gaz à effet de serre s'envolent en fumée.

[Français]

M. Chevrette : En ce qui concerne les insectes, il s'agit de cycles; et pour la tordeuse d'épinette au Québec, il s'agit de cycles de 20-25 ans. Il y en avait autant et même plus il y a 25 et 50 ans. Mon souvenir est qu'il y en avait plus qu'aujourd'hui. Certains scientifiques s'obstinent sur le réchauffement de la planète, mais il y a des cycles pour ces insectes-là.

La tordeuse d'épinette est en train de reprendre du terrain au Québec, sur la Côte-Nord en particulier. Il y en a au Lac-Saint-Jean et dans l'Outaouais québécois également. Nous sommes sur un pied de guerre — si vous permettez l'expression — puisque nous n'avons plus le droit d'utiliser des produits chimiques, seulement des produits biologiques, pour enrayer les épidémies.

Il y a beaucoup de travaux qui se font. Je siège même au conseil d'administration de l'organisation Socfin, qui s'occupe expressément des insectes.

[Traduction]

Le sénateur Marshall : Étant donné l'impact des feux de forêt, estimez-vous que les gouvernements provinciaux en font assez pour protéger la ressource? C'est leur responsabilité.

M. Lazar : Ils pourraient toujours faire davantage, mais il faut se poser une question aux dimensions sociales et scientifiques : dans quelle mesure voulons-nous éliminer les incendies naturels?

suppress them too long, the forest litter builds up, and then you have huge conflagrations. We do not have a position as to whether or not the provinces are doing enough, except in some particular fires. Frankly, what they do is so heroic when they do it that we tend to stand back in awe.

[Translation]

Senator Rivard: Mr. Chevrette, I made myself a couple of notes when you were talking about the pulp and paper industry and I think that you have already answered most of my questions. However, would I be right in saying that the industry has reached rock bottom or are there further closures to come?

Mr. Chevrette: I firmly believe that the newsprint industry has yet to bottom out. Our members contend that there is still excess capacity to the tune of 500,000 tonnes. Nevertheless, they are trying to ensure that a maximum number of plants survive competition from the U.S.

Senator Rivard: Would it be safe to say that the United States continues to be the major customer for newsprint manufactured in Quebec or elsewhere in Canada?

I am thinking specifically of the La Malbaie mill, which if I am not mistaken, sells all of its production to the *Chicago Tribune*. Is this still the case?

Mr. Chevrette: I think you are right. Rivière-du-Loup, for example, supplies the *White Birch* newspaper in the United States. We export very little newsprint to Asia, yet India and Asia in general are a huge untapped market.

Mr. Lazar: We should be focussing on boosting exports of pulp. Abitibi Bowater already exports a lot of newsprint to Asia. However, in the medium or long term, the Chinese will start manufacturing their own newsprint and our industry will have to focus on pulp production.

Senator Rivard: Is it also true that Brazil is a major competitor for Canada in the U.S. market?

Mr. Chevrette: It is in the broadleaf pulp market because they have quick growing eucalyptus. These trees can reach harvestable size in only eight years while it can take trees in Canada like the poplar 25 or 30 years to reach maturity.

Obviously, the over-harvesting of Brazilian forests has been criticized throughout the World, and rightly so in my opinion. As you know, the Brazilian forests are the lungs of the world and governments should work together on this issue. We cannot really do much from our end. I could not really swear that I do not have any members importing Brazilian wood.

If they do, it is due to specific business-related issues that we are unaware of. Even if we were aware of the practice we could not admit it publicly. We are a council of individuals with no single approach to business. We are all in competition with each other. None of the hundred members would be overly upset to see one of the others disappear since that would mean a bigger market share and one fewer competitor.

Si vous les éliminez pendant trop longtemps, les déchets s'accumulent dans la forêt et l'on assiste alors à de formidables feux de zone. Nous n'avons pas de position au sujet de l'action des provinces, si ce n'est pour certains incendies. Il faut avouer que les actions des intervenants sur les feux de forêt sont héroïques et qu'elles nous laissent pleins d'admiration.

[Français]

Le sénateur Rivard : Monsieur Chevrette, j'avais pris des notes lorsque vous avez parlé de l'industrie du papier et vous avez répondu à la plupart des questions que je me posais. Toutefois, peut-on dire que l'industrie dans ce domaine a atteint le fond du baril ou y a-t-il encore des fermetures à l'horizon?

M. Chevrette : Dans le papier journal, je suis convaincu que nous ne sommes pas au fond du baril. Il y a, d'après nos membres, encore 500 000 tonnes; sauf qu'ils essaient de sauver le maximum d'usines par rapport, entre autres, à la concurrence américaine.

Le sénateur Rivard : Est-il encore vrai de dire que pour la plus grande partie de production de papier journal au Québec ou au Canada, le plus gros client est toujours les États-Unis?

Je pense, entre autres, à l'usine de La Malbaie où — je crois — 100 p. 100 de la production sert pour le *Chicago Tribune*; est-ce encore vrai?

M. Chevrette : C'est un peu vrai; Rivière-du-Loup, par exemple, fournit le journal américain *White Birch*. Nous exportons très peu de papier en Asie. Pourtant, les populations de l'Inde et de l'Asie pourraient être un marché extraordinaire.

M. Lazar : C'est plutôt la pâte que nous pouvons exporter; Abitibi-Bowater exporte maintenant beaucoup de papier journal. Mais à moyen et à long terme, les Chinois feront leur propre manufacture de papier et notre production se verra donc plutôt axée sur les pâtes.

Le sénateur Rivard : Est-il exact également de dire que le Brésil est un gros compétiteur pour le Canada sur le marché américain?

M. Chevrette : Sur le marché de la pâte feuillue, à cause de l'eucalyptus qui pousse très rapidement; car on peut avoir des arbres de très forte dimension en seulement huit ans, alors que pour nous cela peut prendre 25 ou 30 ans pour un feuillu tel le peuplier.

C'est évident, mais la surexploitation des forêts brésiliennes est actuellement dénoncée à travers le monde; et à bon droit, je pense. Comme vous le savez, le Brésil est un poumon de l'humanité et les gouvernements devraient se concerter à ce sujet. Nous n'y pouvons pas grand chose de notre côté. Je ne suis même pas capable de vous dire s'il n'y a pas certains de nos membres qui n'en importent pas.

Pour des raisons commerciales, on ne le sait pas. Puis même si on le savait, on ne pourrait pas le dire. C'est individuel; ce n'est pas une assemblée d'une même pensée commerciale, mais bien des concurrents. Lorsqu'ils sont 100 devant moi, c'est 100 qui ne pleureront pas s'il y en a un qui disparaît de la carte parce que c'est une part de marché de plus et donc un concurrent de moins.

I have experienced the two extremes: a teacher's association in total unity and my current council with members marching to different tunes.

Senator Rivard: Mr. Lazar, you gave a figure of 825,000 Canadian jobs, including 190,000 in Quebec. Do these reflect the current state of affairs or the situation before the downturn?

Mr. Chevette: These are pre-downturn figures. Quebec has shed 60,000 of the 190,000 direct, indirect and spin-off jobs.

Senator Rivard: Do you think that in light of the time it will take to recover from this slump and assuming that the current trend continues, that 2013 is a realistic target for a return to previous employment levels?

Mr. Chevette: The workforce will not be the size it once was and I am sure that many operators will have closed up shop by then. There will be fewer operators, greater efficiency and production will be nothing like it used to be. It is important to remember that 20 per cent of lumber resources were harvested barely five years ago. There will therefore be fewer players, a smaller workforce and probably more specialized equipment and new products.

Will new niche markets, for example, generate many new jobs? We hope so. However, if we continue to focus solely on current products and markets, there will be fewer stakeholders and operators.

[English]

Mr. Lazar: According to government statistics, the direct and indirect is 604,000 nationally. The direct employment is about 238,000. It is true we have lost a lot, but you are still talking about 600,000 Canadian jobs. Even if nothing comes back, it is still the single largest industrial employer, still more than the big car manufacturers combined, still the lifeblood of many communities.

When you lose a lot, people tend to forget how much is left. It is 250,000 Canadians' direct employment, and then all the other parts.

Will it come back to previous levels? No. Should it? Probably not. Will it stay and be strong? Absolutely.

[Translation]

Senator Rivard: On April 26, the Minister of Canadian Economic Development, Mr. Lebel, announced \$100 million in funding specifically to help Quebec forestry-based communities. I think I remember reading somewhere Mr. Chevette that you had said this was too little too late. I can see that you have not lost your political instincts. However, I would imagine that once a politician always a politician. The opposition in the House of Commons automatically says that every announcement is too little too late but I was surprised by your reaction since you represent industry. Why did you react in the way you did?

J'ai connu les deux : des assemblées d'enseignants qui vibraient au même diapason et les membres de mon conseil qui eux ne vibrent pas au même diapason.

Le sénateur Rivard : Monsieur Lazar, vous avez dit qu'il y a 825 000 emplois canadiens, incluant 190 000 au Québec; est-ce la situation actuelle ou celle d'avant la crise?

M. Chevette : Avant la crise. On a perdu 60 000 emplois au Québec sur les 190 000. Nous avons perdu 60 000 emplois directs, indirects et induits.

Le sénateur Rivard : Pour revenir à peu près à la même proportion d'emplois et avec le temps nécessaire pour sortir de cette crise, peut-on envisager, si les tendances se maintiennent, qu'autour de l'année 2013 est un objectif réalisable?

M. Chevette : On ne reviendra pas au même niveau, et je suis convaincu que beaucoup de joueurs auront disparu à ce moment-là. Il y aura moins de joueurs, plus d'efficacité et la production ne sera pas comparable non plus. Il ne faut pas oublier que 20 p. 100 de la ressource a été coupée, il y a à peine cinq ans. Il y aura donc moins de joueurs, moins de main-d'œuvre et probablement plus d'équipements spécialisés et produits neufs.

Est-ce que, par exemple, certains créneaux occasionneront la création de beaucoup d'emplois? On le souhaite. Mais si on demeure dans les créneaux actuels, il y aura moins de joueurs et moins d'industriels.

[Traduction]

M. Lazar : D'après les statistiques gouvernementales, il y aurait, à l'échelle nationale, 604 000 emplois directs et indirects dont environ 238 000 emplois directs. Il est vrai que nous en avons perdu beaucoup, mais nous continuons de représenter quelque 600 000 emplois au Canada. Même si la situation demeurerait inchangée, nous serions encore le plus important employeur industriel au Canada, loin devant tous les fabricants d'automobiles réunis et nous serions encore le moteur économique de nombreuses collectivités.

Quand on perd beaucoup d'emplois, les gens ont tendance à oublier ce qu'on continue de représenter. Nous offrons un emploi direct à 250 000 Canadiens et c'est sans compter tous les emplois indirects.

Reviendrons-nous aux niveaux d'antan? Non. Serait-ce souhaitable? Sans doute pas. Le niveau d'emploi demeurera-t-il fort? Tout à fait.

[Français]

Le sénateur Rivard : Le 26 avril dernier, le ministre de Développement économique Canada, M. Lebel, annonçait une contribution de 100 millions de dollars spécifiquement pour le Québec afin d'aider les collectivités forestières. Je crois avoir lu, Monsieur Chevette — et je me rends compte que vous n'avez pas perdu vos réflexes politiques; cela ne se perd pas, j'imagine —, je crois avoir entendu de votre part que c'était trop peu trop tard. De l'opposition à la Chambre des communes, c'est automatique, tout ce qu'on annonce, c'est trop peu, trop tard, mais vous qui représentez l'industrie, j'ai été surpris d'entendre ces mots de votre bouche. Pouvez-vous nous dire pourquoi vous dites cela?

Mr. Chevette: I am pleased to hear you say that I have not lost my political instincts but I did not come here today to engage in political debate. I am here just to make a presentation. I will tell you however that I will reserve judgement until I have seen the terms and conditions. I personally telephoned Mr. Lebel's communication officer to ascertain whether the terms and condition had been published. He told me that they would not be available for between three weeks and a month. I will reserve my judgement until then because you know as well as I do the devil is in the detail.

[English]

Mr. Lazar: He remembers his political instincts. He knows how to dodge. With Mr. Chevette, it is a rare occasion.

[Translation]

Senator Duffy: It is a great pleasure to meet you this evening, gentlemen.

[English]

It has been a long time but the issues remain the same. I have a couple of quick points. How much money do you need in your green fund? As much as possible, but in realistic terms, what kind of money do you think would be reasonable to expect for these revolving bonds?

Mr. Lazar: If I was doing it, I would look at what is happening among our competitors in Europe, the United States and China. You are talking about mega-billions. I would not do it specifically for the forest industry; I would do it for the renewable energy industry, because I know the forest industry can be a real powerhouse within the renewable energy industry.

I would put a minimum of \$5 billion, although I think the country would be better off with a \$10-billion revolving fund. That being said, that money can be infinitely renewable. Remember, it is a revolving fund; it is repayable.

Senator Duffy: As long as we do not lose the payees.

Senator Robichaud: We are going to lose them anyway.

Mr. Lazar: Would \$1 billion help? Of course, \$1 billion would help. Would \$2 billion help? Of course, \$2 billion would help. Given that it is a loan and repayable, and it is not the type of loan to help someone who is at the brink of disaster save themselves, but rather for the creation of bio-energy, I would not do it for the industry; I would do it for the renewable energy industry and we will make use of it.

Senator Duffy: How would it be administered, by bureaucrats in Ottawa or would it be given to the industry to dole out among its members? How do you see it working?

Mr. Lazar: I would have it managed by an independent panel. I would not give it to the association. Handing out the money might be the end of my job.

M. Chevette : Je suis heureux que vous ayez dit que je n'avais pas perdu mes réflexes politiques, mais je ne suis pas venu faire de la politique ici, je suis venu tout simplement faire une présentation. Je vous dirai cependant que je garde mon jugement jusqu'à ce que j'aie pris connaissance des critères. J'ai personnellement appelé l'attaché politique en communication de M. Lebel, pour lui demander si les critères étaient connus. Il m'a dit qu'ils ne seraient connus que dans trois semaines, un mois. Vous aurez donc mon jugement à ce moment-là, parce que le diable est dans les détails, vous le savez comme moi.

[Traduction]

M. Lazar : Il retrouve ses vieux instincts politiques. Il sait comment esquiver une question et pour M. Chevette, c'est plutôt rare.

[Français]

Le sénateur Duffy : Messieurs, c'est un grand plaisir de vous rencontrer ce soir.

[Traduction]

Ça fait longtemps, mais les questions demeurent les mêmes. J'ai deux ou trois questions rapides à vous poser. De combien d'argent auriez-vous besoin dans votre fonds vert? Le plus possible, je suppose, mais pour rester réaliste, quelle devrait être la dotation de ce fonds renouvelable?

M. Lazar : Si je devais m'en occuper, j'examinerais ce que font nos concurrents en Europe, aux États-Unis et en Chine. On parle de mégamilliards de dollars. Je ne réserverais pas ce fonds à l'industrie forestière, mais je le constituerais pour tout le secteur des énergies renouvelables parce que je ne doute pas du dynamisme de notre industrie au sein du secteur des énergies renouvelables.

Je viserais au moins 5 milliards de dollars, même si, selon moi, il serait mieux que le Canada se dote d'un fonds renouvelable de 10 milliards de dollars. Cela étant, ce fonds pourrait être pérennisé, puisqu'il faudrait le rembourser.

Le sénateur Duffy : Pourvu que les débiteurs ne disparaissent pas.

Le sénateur Robichaud : On va en perdre de toute façon.

M. Lazar : Est-ce qu'un milliard de dollars nous donnerait un coup de main? C'est sûr. Est-ce que 2 milliards de dollars nous aideraient? Bien sûr que 2 milliards de dollars nous aideraient. Comme il s'agirait d'un prêt remboursable n'étant pas destiné à des entreprises au bord de la faillite mais à celles qui sont en mesure de se lancer dans la bioénergie, je ne limiterais pas ce fonds à la seule industrie forestière. Je le destinerais à tout le secteur des énergies renouvelables et je peux vous dire que nous nous en servirions.

Le sénateur Duffy : Comment serait-il administré? Par les fonctionnaires à Ottawa ou appartiendrait-il à l'industrie de distribuer l'argent au compte-goutte à ses membres? Selon vous, comment cela devrait-il fonctionner?

M. Lazar : Je confierais la gestion du fonds à un groupe indépendant. Je ne la confierais pas à l'association. Si je devais distribuer de l'argent, ce serait la fin de mon emploi.

Senator Duffy: You are handing out guarantees.

Mr. Lazar: I would have the Canadian renewable energy green bond program, a revolving fund with a panel of bankers — and senators, of course.

Senator Duffy: It would be a kind of Crown corporation.

Mr. Lazar: That is right, having a professional staff.

Senator Duffy: That is good.

Mr. Chevette, you mentioned a video documentary on the forestry industry. Can you tell us a bit about that and what is wrong with it, for people who see it? How does it compare to the truth?

[Translation]

Mr. Chevette: It is a film by the singer Richard Desjardins called *L'Erreur boréale*. It does not accurately portray the real situation. While a cleared forest may be very ugly for one, two or three years, all traces of the lumber operation have disappeared in the space of seven or eight years.

I made a short film lasting seven minutes and two seconds to be precise of a fell site eight years on. I will send it to you. You will see the difference. However, the perception among millions of Quebecers bears absolutely no relation to the scientific reality of the situation.

You might also wish to take a look at a film by Patrick Moore, the co-founder of Greenpeace. I have had it translated into French for the Quebec audience. I will send you a copy of that too.

[English]

Senator Duffy: Finally, on the national policy on the use of wood, Wood First, do you remain confident that this would not be countervailable by the Americans?

Mr. Lazar: Yes.

Senator Duffy: On the basis of your \$5-million-a-year lawyers?

[Translation]

Mr. Chevette: This is a domestic market issue and has nothing to do with the Americans. A way of boosting the domestic market would be for governments to encourage municipalities across Canada to develop a policy requiring a specific percentage of wood in their public buildings. This would have nothing to do with the Americans.

[English]

Senator Duffy: It is similar to their “Buy America” program.

Mr. Chevette: Similar, yes.

Le sénateur Duffy : Vous distribuez des garanties.

M. Lazar : Je confierais la gestion du programme des obligations vertes pour les énergies renouvelables du Canada, le fonds renouvelable, à un groupe constitué de banquiers et, bien sûr, de sénateurs.

Le sénateur Duffy : Ce serait un peu comme une société d'État.

M. Lazar : C'est exact et il s'agirait d'un personnel professionnel.

Le sénateur Duffy : C'est bien.

Monsieur Chevette, vous avez parlé d'un documentaire vidéo sur l'industrie forestière. Pouvez-vous nous en dire un peu plus long et nous dire ce qu'il y a de mal à ce que la population le voie? Est-il très loin de la vérité?

[Français]

M. Chevette : C'est le film du chanteur Richard Desjardins intitulé *L'Erreur boréale*. Ce qui ne correspond pas à la réalité ou à la vérité, c'est que lorsqu'on coupe une forêt ou une partie de forêt, c'est très laid pendant un, deux ou trois ans, mais sept ou huit ans après, on ne voit même pas ce que l'on a prélevé à cet endroit.

J'ai filmé les mêmes endroits huit ans plus tard, dans un court film de sept minutes, deux secondes, pour être précis. Je vais vous l'envoyer. Vous constaterez la différence. Alors, la perception auprès de millions de personnes au Québec est complètement faussée par rapport à la réalité scientifique des choses.

En passant, vous pourriez aussi regarder le film de Patrick Moore, le cofondateur de Greenpeace. Je l'ai fait traduire en français pour les Québécois. Je vous enverrai une copie.

[Traduction]

Le sénateur Duffy : Parlons enfin de la politique nationale relative à l'utilisation du bois, celle qui est destinée à favoriser l'utilisation du bois. Êtes-vous certain qu'elle ne risquera pas de faire l'objet de mesures compensatoires de la part des Américains?

M. Lazar : Oui.

Le sénateur Duffy : Grâce à vos notes de frais d'avocat de 5 millions de dollars par an?

[Français]

M. Chevette : C'est pour le marché interne. Le marché interne ne regarde pas les Américains. Si les gouvernements incitaient les municipalités de l'ensemble du Canada à avoir une politique d'obligation d'utiliser un pourcentage de bois dans les édifices publics, cela améliorerait le marché interne, et cela ne regarde en rien les Américains.

[Traduction]

Le sénateur Duffy : C'est un peu la même chose que pour le programme « Buy America ».

M. Chevette : C'est la même chose.

[Translation]

Mr. Chevette: Some European cities and even countries have set compulsory targets for wood content in buildings of 5, 10, 15 or 20 per cent.

Senator Eaton: France.

Mr. Chevette: France has regulated in this area. It would be a positive step for governments, provinces and even political parties to promote this initiative nationwide as a way of tackling the downturn.

Senator Duffy: Do you have a percentage in mind?

Mr. Chevette: Do you mean the overall target?

Senator Duffy: Yes.

Mr. Chevette: It is very difficult to say because it will never be implemented.

[English]

Senator Duffy: How much wood would you want?

[Translation]

Mr. Chevette: I would advocate a minimum of 20 per cent.

[English]

Mr. Lazar: Twenty-seven per cent.

Mr. Chevette: Yes, your number; I agree.

Senator Plett: You suggested B.C. does have a wood-first policy and Quebec does not. Is this something you should be going after the provinces for, as opposed to the federal government?

Mr. Lazar: Not as opposed to — in addition to.

Senator Mahovich: I am sorry about being late. You mentioned Asia and China. Did China ever have a forest?

Mr. Lazar: China had a forest. They are actually planting a lot now.

Senator Mahovich: Are Canadians helping?

Mr. Lazar: Yes, but most of their forest production in China right now is not for harvesting but rather for ecosystem services. They are planting to avoid erosion, to have some sort of minimum critical mass of nature. No country in the world, with the exception of the boreal countries — Russia, the Scandinavians and us — in the end will have forests capable of this sort of production, except in tree farms.

China will not be a competitor to us in fibre production. They will never come close to their own demand. They will be a competitor to us in manufacturing. Once you get above lumber and pulp, they will produce for their own market and compete with us in our markets, but not in actual trees.

Senator Mahovich: They will buy our raw product. They will, say, take a tree and put it in a bin and send it to us.

[Français]

M. Chevette : En Europe, il y a des villes et même des pays qui obligent un pourcentage de l'utilisation du bois, et ce, de 5 p. 100, 10 p. 100, 15 et 20 p. 100.

Le sénateur Eaton : La France.

M. Chevette : La France. Il y a des règlements. Ce serait un beau geste de la part du gouvernement et même de toutes les formations politiques du Canada et des provinces, à cause de la crise, de créer ce mouvement à travers le Canada.

Le sénateur Duffy : Avez-vous un pourcentage?

M. Chevette : Ce que cela donnerait comme résultat?

Le sénateur Duffy : Oui.

M. Chevette : C'est très difficile, parce que cela ne se fera jamais.

[Traduction]

Le sénateur Duffy : Et quel pourcentage voudriez-vous?

[Français]

M. Chevette : On espère, minimalement, 20 p. 100.

[Traduction]

M. Lazar : Vingt-sept pour cent.

M. Chevette : Je suis d'accord avec votre chiffre.

Le sénateur Plett : Vous avez indiqué que la Colombie-Britannique a une politique visant à favoriser le bois, mais pas le Québec. Ne devrait-on pas réclamer une telle politique aux provinces plutôt qu'au gouvernement fédéral?

M. Lazar : Ça ne devrait pas être à la place, mais en plus.

Le sénateur Mahovich : Excusez-moi d'être arrivé en retard. Vous avez parlé de l'Asie et de la Chine. Est-ce qu'il y a une forêt en Chine?

M. Lazar : Oui et les Chinois sont en train de planter énormément d'arbres.

Le sénateur Mahovich : Est-ce que les Canadiens les aident?

M. Lazar : Oui, mais la plus grande partie de la production forestière actuelle en Chine n'est pas destinée à la coupe, mais au maintien des écosystèmes. Les Chinois plantent pour éviter l'érosion, pour instaurer une masse critique naturelle. Aucun autre pays au monde, à part les pays nordiques comme la Russie, les pays scandinaves et nous, n'aura de forêts capables de produire pour la coupe, en dehors des propriétés forestières de production.

La Chine ne nous concurrencera pas pour la production de fibre. Elle restera très loin de répondre à sa demande interne. Elle nous concurrencera, en revanche, dans le secteur de la fabrication. Pour tous les produits autres que le bois d'œuvre et la pâte, les Chinois produiront pour leur propre marché et viendront nous faire concurrence sur nos marchés, mais pas à partir d'arbres sur pied.

Le sénateur Mahovich : Ils viendront chercher notre matière première. Ils nous diront de couper les arbres et de les leur expédier.

Mr. Lazar: No. The situation will not be that bad. Canada will harvest and do the first- and second-order processing. We will turn the trees into pulp. In doing so, we will extract bio-energy, biofuels and biochemicals.

Our dream over the years has always been whether we can continue up the value chain in terms of manufacturing. The industry does much of that, but it is hard to compete on global markets with anything labour intensive unless processing is close to the resource.

Extracting wood, pulp and paper, bio-energy and biofuels is close to the resource, and Canada is competitive. Once you go up the value chain, we end up working for Chinese wages.

People often look at Ikea in Sweden, which is a high-wage country. Almost all of Ikea's manufacturing is done in China and Eastern Europe. Ikea spokespersons make ads talking about Swedish meatballs with their charming accents, but the manufacturing plants for their products are not in Sweden.

Senator Mahovlich: The Chinese have a lot of earthquakes and catastrophes where many people die — 2,000 or 3,000 people die in an earthquake. Their homes simply collapse because they are made of clay. Do the Chinese know that a wood home is more substantial than a clay home?

Mr. Lazar: Wood is better than substantial; it actually bends. We have a Canada wood export group based in China to demonstrate building with wood in earthquake zones. To give the Canadian government credit, both provincial and federal governments help to fund this initiative.

Senator Mahovlich: A wooden home is much safer.

Mr. Lazar: After an earthquake, we push safety factors in trying to market our products, but it is hard to break from traditional building materials.

Senator Mahovlich: The Chinese do not know how to build.

Mr. Lazar: The way my father built a house is always better than the way some other guy tries to teach me to do it. It is hard to break the cultural fix in this regard.

[Translation]

Mr. Chevrette: China is not the only country facing this problem. Haiti went through the same thing recently.

We have developed an initiative to build wooden houses, which have been tested and proven to withstand earthquakes of up to eight on the Richter scale. Wood is much safer than concrete,

M. Lazar : Non. La situation ne sera pas aussi désastreuse que ça. Le Canada récoltera les arbres et se chargera de la première et de la deuxième passe de transformation. Nous transformerons les arbres en pâte. À cette occasion, nous en extrairons la bioénergie, les biocarburants et les produits biochimiques.

Nous avons toujours rêvé de nous hisser dans la chaîne de valeur du domaine de la fabrication. C'est ce que fait l'industrie en grande partie, mais il nous est difficile d'être concurrentiels sur les marchés mondiaux avec des produits qui exigent une importante main-d'œuvre, sauf si la transformation se fait à proximité de la ressource.

L'extraction du bois et la transformation en pâtes et papiers, en bioénergie ou en biocarburants se font au contact de la ressource et le Canada est donc concurrentiel. Dès qu'on remonte la chaîne de valeur, on se heurte à la concurrence des salaires chinois.

On évoque souvent le cas d'Ikea, en Suède, pays où les salaires sont élevés. Or, la quasi-totalité des produits d'Ikea sont fabriqués en Chine et en Europe de l'Est. Les porte-parole d'Ikea participent à des publicités vantant les boulettes de viande suédoises, tout ça avec un accent charmant, mais les usines de fabrication de leurs produits ne sont pas en Suède.

Le sénateur Mahovlich : Les Chinois ont connu beaucoup de tremblements de terre et de catastrophes qui ont entraîné la mort de beaucoup de gens — 2 000 ou 3 000 tués dans un tremblement de terre. Les maisons s'effondrent parce qu'elles sont en argile. Les Chinois savent-ils que les maisons de bois sont plus solides que les maisons d'argile?

M. Lazar : Le bois est mieux que plus solide parce qu'il plie. Nous avons une antenne d'exportation du bois en Chine qui présente les méthodes de construction en bois en zones sismiques. Il faut en attribuer le mérite aux gouvernements provinciaux et fédéral qui ont contribué à financer cette initiative.

Le sénateur Mahovlich : Une maison de bois est beaucoup plus sûre.

M. Lazar : Nous avons tenté de faire valoir le facteur sécurité dans la commercialisation de notre produit après un tremblement de terre, mais il est difficile de détourner les gens de leurs matériaux de construction traditionnels.

Le sénateur Mahovlich : Les Chinois ne savent pas comment construire.

M. Lazar : La technique de construction de maisons de mon père était plus valable que celle que d'autres ont essayé de m'enseigner depuis. Il est difficile de briser les habitudes culturelles à cet égard.

[Français]

M. Chevrette : La Chine n'est pas seule prise avec ce problème. Haïti l'a vécu récemment.

Nous avons déposé un projet de construction de maisons en bois et les tests contre les séismes allant jusqu'à 8 p. 100 ont été effectués. Le bois est beaucoup plus sécuritaire que le béton,

especially non-reinforced concrete, which is used in some countries where they add thinner to cement. We are not talking Ciment Saint-Laurent here.

[English]

Mr. Lazar: Asking for the advice of both Mr. Chevette and me before a hockey game is a mistake. We are both capable of talking for a long time.

[Translation]

Senator Robichaud: There is focus on bio-industries and biomass energy generation. How have we missed out? There is also focus on wind-based energy. Wind turbines are being built across New Brunswick, which I am sure has fibre and biomass that could be used. Wind turbines have been erected on Prince Edward Island and all across New Brunswick. You can see them everywhere.

Why has the forestry industry failed to carve out a role for itself in the area of energy generation? Does the technology not exist? The basics are not in place.

Mr. Chevette: There have been initiatives. A church in Temiscamingue has been heating using biomass since 1950 and people are starting to discover the benefits of biomass. I have read and listened a lot on the issue and I have to tell you it is because we have failed to develop policies to promote the use of biomass. We have opted for soft energy sources like wind power. However, Danes might find themselves eating dinner in the dark if the winds fail.

Canada is lucky enough to have several different sources of energy. This is especially true in Quebec, which produces and stores hydroelectricity. It would be a fantastic idea to use wind and hydropower where viable as well as biomass to heat homes and public buildings. I believe this is the way of the future. Things are changing. The ideas you and I had 50 years ago bore absolutely no relation to the ones we have now.

Senator Robichaud: Not entirely, we did not have the means either.

Mr. Chevette: I have to admit that I would like the means but above all the capacity.

Senator Robichaud: I think we should deal with this in our report in order to educate the government and the general public to the opportunities. The current focus is on wind and atomic energy as well as on wave power in the Bay of Fundy. They are all prohibitively expensive and require the building of technological infrastructure. However, all the requirements for biomass are already available on site, would you not agree?

Mr. Chevette: There has to be a balance. I am quite certain that if we remove all the biomass and leave the ground completely bare, we will run foul of the environmental movement. We have to harvest it on a smart scale if we are to avoid renewed conflict with environmentalists.

The Chair: To conclude our meeting, we would like to present you with the initial interim report on the past, present and future of the Canadian forestry sector. While we are aware that forestry

surtout le béton non armé, comme c'est le cas dans certains pays où ils éclaircissent le ciment. Ce n'est pas le béton de Ciment Saint-Laurent.

[Traduction]

M. Lazar : Solliciter notre avis, à M. Chevette et à moi, avant un match de hockey est une erreur. Nous sommes tous deux capables de parler très longtemps.

[Français]

Le sénateur Robichaud : On parle de la bio-industrie et de la production d'énergie avec la biomasse. Où a-t-on manqué? On parle d'énergie éolienne. On installe des parcs éoliens au Nouveau-Brunswick où il y a des fibres et des biomasses qui pourraient être utilisées j'en suis certain. On en a bâti à l'Île-du-Prince-Édouard et on voit tous ces moulins à vent du Nouveau-Brunswick. Ils sont très présents.

Comment se fait-il que l'industrie forestière n'ait pas prendre sa place sur le plan de la production d'énergie? La technologie existe n'est-ce pas? On n'a pas inventé la roue.

M. Chevette : Il y en a eu. Une église au Témiscamingue est chauffée par la biomasse depuis 1950 et on pense découvrir les effets bénéfiques de la biomasse. Je lis beaucoup et j'écoute beaucoup et je peux vous dire que c'est parce qu'on n'a pas favorisé par certaines politiques l'utilisation de la biomasse. On parle d'énergie douce, on se met à faire de l'éolien. Au Danemark, par exemple, l'électricité peut manquer pendant le souper parce que les vents sont tombés.

Le Canada a la chance d'avoir des énergies qui s'additionnent les unes aux autres, surtout au Québec avec l'énergie hydroélectrique qui s'emmagasine. On peut utiliser le vent quand cela fonctionne, emmagasiner l'eau, s'il y a de la biomasse pour chauffer la maison ou les édifices publics, ce serait formidable. Je crois que cela va venir. Il y a des choses qui évoluent. Il y a 50 ans, vous et moi n'avions pas les mêmes idées qu'aujourd'hui.

Le sénateur Robichaud : Non pas tout à fait. On n'avait pas les moyens non plus.

M. Chevette : Je peux vous dire que j'aimerais les moyens, mais surtout les capacités.

Le sénateur Robichaud : Je crois que notre rapport devrait toucher ce côté pour essayer de créer, d'éveiller les autorités et les gens, le grand public aux possibilités. On parle du vent, de l'énergie atomique, dans la baie de Fundy, la marémotrice à des coûts exorbitants, avec une technologie à mettre en place. Si on se servait de la biomasse, tout est là n'est-ce pas?

M. Chevette : Il faudrait avoir un équilibre. Je suis convaincu qu'on aura une confrontation avec les mouvements environnementalistes si on utilise toute la biomasse et qu'on ne laisse rien au sol. Il faut un dosage intelligent pour ne pas avoir à se confronter à nouveau avec le mouvement environnemental.

Le président : Pour conclure, on vous présente le premier rapport provisoire intérimaire sur le secteur forestier canadien passé, présent et futur et même si on sait que la foresterie est sous

is a provincial and territorial jurisdiction, we refer on page 30 of the report to “federal involvement in the forestry sector since Confederation in 1867.”

We quote you in the report, Mr. Lazar. Mr. Chevrette, I would like to point out that the report also mentions Mr. Yves Lachapelle. We will provide you with a copy.

[English]

At the end of page 33 of the English version of *The Canadian Forest Sector: Past, Present, Future*, we do have the assistance in the forestry sector since the beginning of 2009, including the \$1 billion for environmental performance and also the \$1 billion for the community adjustment fund.

In respect to that reference, we have 30 seconds for each of you to make closing remarks.

[Translation]

Mr. Chevrette: While I am a Canadiens’ fan, thank you anyway for having invited us to testify. We are reassured to know that there are people willing to listen and understand.

The Chair: On that note the meeting stands adjourned.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, May 6, 2010

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:05 a.m. to study the current state and future of Canada’s forest sector.

Senator Percy Mockler (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: Welcome, honourable senators and guests to the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. The committee is continuing its study on the current state and future of Canada’s forest sector. The meeting this morning will hear two witnesses separately.

Our first witness is Mr. Robert Glowinski. Thank you for accepting our invitation. It is an honour for us to have you make your presentation. Robert Glowinski is President, Forestry and Wood Products for the American Wood Council. He will give us the perspective of the American market on wood and engineered wood products.

Before asking Mr. Glowinski to make his presentation, I would like to recognize Ms. Diana Blenkhorn from the Maritime Lumber Bureau, who is sitting in the public gallery. Thank you for coming this morning as an observer and also a special guest.

[Translation]

I will have the opportunity to introduce Mr. Arsenault a bit later.

jurisdiction provinciale et territoriale, à la page 30, on dit : « l’implication fédérale dans le secteur forestier depuis la Confédération de 1867. »

Monsieur Lazar, vous êtes cité dans ce document et Monsieur Chevrette, je dois vous mentionner que M. Yves Lachapelle est aussi cité dans le rapport. Nous allons vous en fournir un exemplaire.

[Traduction]

À la page 33 de la version anglaise de ce rapport intitulé *Le secteur forestier canadien passé, présent et futur*, il est question de l’aide apportée à ce secteur forestier depuis 2009, notamment de l’apport d’un milliard de dollars au titre de la performance environnementale et d’un milliard de dollars au titre du fonds d’adaptation communautaire.

Vous avez 30 secondes chacun pour conclure à ce sujet.

[Français]

M. Chevrette : Même si j’adore le Canadien, je vous remercie de nous avoir reçus. Pour nous, c’est une consolation de savoir que des gens veulent écouter et comprendre.

Le président : Sur ce, la séance est levée.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 6 mai 2010

Le Comité sénatorial permanent de l’agriculture et des forêts se réunit aujourd’hui, à 8 h 5, afin d’étudier l’état actuel et les perspectives d’avenir du secteur forestier au Canada.

Le sénateur Percy Mockler (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Bonjour, chers collègues et invités. Le comité poursuit son étude sur l’état actuel et les perspectives d’avenir du secteur forestier du Canada. Ce matin, nous entendrons deux témoins.

M. Robert Glowinski est notre premier témoin. Merci d’avoir accepté notre invitation. C’est un honneur pour nous de vous recevoir. Robert Glowinski est le président des produits de la forêt et du bois à l’American Wood Council. Il nous fera connaître le point de vue des Américains sur les produits du bois et du bois d’ingénierie.

Avant de donner la parole à M. Glowinski, j’aimerais signaler la présence, dans la tribune du public, de Mme Diana Blenkhorn, du Bureau des bois de sciage des Maritimes. Merci d’être ici en tant qu’observatrice et invitée spéciale.

[Français]

J’aurai l’occasion de présenter M. Arsenault un peu plus tard.

[English]

Mr. Glowinski, we invite you to make your presentation, which will be followed by questions and answers. Please proceed.

Robert Glowinski, President, Forestry and Wood Products, American Wood Council: Good morning. I thank the committee for inviting me to join you today. I look forward to sharing with you my observations and thoughts on the industry that has employed me for the last 32 years and the strong relationships we enjoy with our counterparts in Canada.

Today, you have asked me to speak about the U.S. market from a number of standpoints: the outlook for residential construction; the prospects for wood and engineered wood products; and technical cooperation between our two countries. As you further requested, I am also prepared to share with you comments on American building codes and standards regarding wood construction in non-residential buildings.

The American Wood Council, AWC, is both an old organization and a brand new one. For 15 years, we have been part of the American Forest & Paper Association, the U.S. trade association representing the broad forest products industry. Prior to that, we were part of the National Forest Products Association, independent from the paper side of the industry. Recently, the wood products segment of the industry has decided to again return to its roots to create a separate corporation just for wood products, similar to what you have in Canada with your Canadian Wood Council. The new and independent AWC was launched on January 1 of this year. We expect it to be a separate corporation by the end of June.

As well, AWC is a very old institution. With its predecessors in name, the functions of AWC were first established in the United States by the industry in 1902.

AWC is and always has been the technical arm of the U.S. wood products industry. Our mission is to increase the use of wood by assuring the broad regulatory acceptance of wood, developing design tools and guidelines for wood construction, and influencing the development of public policies affecting the use and manufacture of wood products. As a result, our program focuses on building codes and regulations, engineering and standards support and technology transfer to ensure that our principal audiences of building officials, architects and engineers are aware of the opportunities and requirements for greatest wood use. Rather than an organization marketing or promoting specific wood products, through our advocacy and technical representation, AWC seeks to “grow the pie” or expand the opportunity for all wood products without favour to any one in particular.

Our recent organizational changes, however, will bring some new and additional responsibilities to the American Wood Council. The industry has also asked us to provide leadership in the areas of green building and environmental regulation that affects U.S. wood products manufacturing. These two issues are by no means new to us. In fact, AWC staff began monitoring the

[Traduction]

Monsieur Glowinski, nous vous invitons à donner votre exposé, lequel sera suivi d'une série de questions et réponses. Nous vous écoutons.

Robert Glowinski, président, Forestries et produits du bois, American Wood Council : Bonjour. Je remercie le comité de m'avoir invité. Je me ferai un plaisir de vous faire part de mes observations et de mes réflexions sur l'industrie dans laquelle je travaille depuis 32 ans, et sur les liens solides que nous entretenons avec nos homologues canadiens.

Vous m'avez demandé de parler du marché américain sous divers aspects : les perspectives de la construction résidentielle, les débouchés des produits du bois et du bois d'ingénierie, ainsi que la collaboration technique entre nos deux pays. Comme vous me l'avez demandé, je vous parlerai aussi des normes et des codes américains qui régissent l'utilisation du bois dans la construction d'immeubles non résidentiels.

L'American Wood Council, ou AWC, est à la fois une organisation ancienne et nouvelle. Nous faisons partie depuis 15 ans de l'American Forest and Paper Association, l'association commerciale américaine qui représente l'industrie des produits forestiers dans son ensemble. Auparavant, nous faisons partie de la National Forest Products Association, qui n'englobe pas le segment « papier » de l'industrie. Le segment « produits du bois » de l'industrie a décidé récemment de revenir à ses racines et de créer une association distincte pour les produits du bois, un peu comme c'est le cas au Canada avec le Conseil canadien du bois. L'AWC indépendante est née le 1^{er} janvier 2010. Nous nous attendons à ce qu'elle devienne une entité distincte d'ici la fin de juin.

L'AWC est en même temps une très vieille institution. Dans sa première version, l'AWC a été établie aux États-Unis en 1902 sous l'impulsion de l'industrie.

L'AWC a toujours été le bras technique de l'industrie américaine des produits du bois. Notre mission consiste à intensifier l'utilisation du bois tout en assurant un large appui au règlement concernant le bois, en élaborant des outils de conception et des lignes directrices pour la construction en bois, et en influençant l'élaboration de politiques publiques sur l'utilisation et la fabrication des produits du bois. Pour cette raison, nos activités se concentrent sur les codes et les règlements de la construction, le soutien en matière d'ingénierie et de normes, ainsi que le transfert de technologie. De cette façon, nous pouvons nous assurer que les principaux représentants du domaine de la construction, les architectes et les ingénieurs, qui forment notre public cible, connaissent les possibilités et les exigences relatives à une plus grande utilisation du bois. Notre mandat n'est pas de commercialiser ou de promouvoir certains produits du bois, mais plutôt d'accroître les perspectives liées à tous les produits du bois, et ce, grâce à la défense des intérêts de l'industrie et de la représentation technique.

Les changements qui ont touché récemment notre organisation conféreront cependant des responsabilités nouvelles à l'American Wood Council. L'industrie nous a aussi demandé d'assurer le leadership dans les domaines des règlements sur la construction écologique et la protection de l'environnement qui touchent les fabricants de produits du bois aux États-Unis. Ces deux enjeux ne

green building issue as far back as 1992, when the issue was just emerging, and have been heavily involved in policy and strategy development since approximately 2005, when green building rating systems began to gain market traction.

Our industry is inextricably linked to housing. In the U.S, we think we are now just beginning to emerge from the worst U.S. housing downturn since the Second World War. Our data shows that new, private-owned housing starts took place at an annual rate of 617,000 units in the first quarter of 2010, up from 527,000 annualized units in the initial quarter of 2009. These depressed numbers compare with a high point of over 2 million units started during 2004 and 2005 and 1.8 million housing starts as recently as 2006. By comparison, housing starts averaged 1.6 million units a year from 1970 through 2006.

We expect that several factors will impact the near term outlook for U.S. housing starts, some positive and some negative. Included among the positive factors are big improvements that have taken place in home affordability, due to lower prices and mortgage rates. In addition, inventories of unsold homes have declined appreciably. On the other hand, U.S. unemployment and home foreclosure rates both remain high, and government incentives to buy homes expired at the end of April.

The consensus view of economists is that housing starts will total 690,000 units this year and 960,000 units in 2011. The longer-term fundamentals for housing appear reasonably sound, with consensus forecasting 1.75 million units a year from 2011 through 2020.

All in all, while times have been challenging for our industry and likely will remain that way in the short term, prospects are good for housing over the next decade. However, it remains to be seen how long it will take to fully recover from this recession.

What about the impacts on wood products? Overall, U.S. production of wood products — principally lumber, plywood, engineered wood products, oriented strand board, particle board and medium-density fibre board — declined 44 per cent between early 2006 and mid-2009 as the industry's predominant end-use market, home construction, sank.

However, if the U.S. were to hit just an average of 1.35 million single-family and 130,000 manufactured homes for 2012 through 2020, industry economists tell us the opportunities for wood products should be quite good.

Let me comment, as was requested, about our technical cooperation with Canada. For many years, the American Wood Council has enjoyed a strong relationship with Canadian industry. In fact, through your Canadian Wood Council, CWC, Canada has been a long-time member of the American Wood Council. A Canadian representative, Diana Blenkhorn, has

sont en aucun cas nouveaux pour nous. En fait, notre organisme a commencé à s'intéresser à la construction écologique dès 1992, époque où ce secteur faisait ses premiers pas. En outre, nous participons activement à l'élaboration de politiques et de stratégies depuis 2005 environ, lorsque les systèmes de cotation de la construction écologique ont commencé à se répandre.

Notre industrie est liée étroitement au logement. Les États-Unis commencent à peine à se remettre du pire ralentissement que le secteur du logement a vécu depuis la Deuxième Guerre mondiale. Nos données montrent que, au cours du premier trimestre de 2010, le nombre de mises en chantier de logements neufs et privés a atteint le rythme annuel de 617 000 logements. Pour le premier trimestre de 2009, ce chiffre était de 527 000. Il faut comparer ces chiffres avec le chiffre record de plus de 2 millions de logements mis en chantier en 2004 et 2005, et de 1,8 million pas plus tard qu'en 2006. À titre de comparaison, 1,6 million mises en chantier ont été enregistrées en moyenne chaque année entre 1970 et 2006.

Nous nous attendons à ce que plusieurs facteurs aient un effet, à court terme, sur le nombre de mises en chantier aux États-Unis. Certains seront positifs, et d'autres, négatifs. Parmi les facteurs positifs, on compte une bien meilleure accessibilité à la propriété, en raison de la baisse des prix et des taux hypothécaires. De plus, le nombre de maisons non vendues a grandement diminué. Par contre, les taux de chômage et de forclusion demeurent élevés, et les mesures gouvernementales destinées à stimuler l'achat de maisons sont arrivées à échéance à la fin d'avril.

Les économistes s'accordent pour dire que les mises en chantier atteindront les 690 000 logements cette année et 970 000 logements en 2011. À long terme, les chiffres semblent raisonnablement bons : on prévoit 1,75 million de logements par année de 2011 à 2020.

Bref, notre industrie a vécu des temps difficiles et devra probablement s'armer de patience à court terme. Cependant, les perspectives en matière de logement pour les dix prochaines années sont bonnes. On ne sait quand même pas combien de temps il faudra pour se rétablir complètement de la récession.

Quel a été l'impact sur les produits du bois? Globalement, la fabrication américaine de produits du bois — principalement le bois d'œuvre, le contreplaqué, les produits du bois d'ingénierie, les panneaux OSB, les panneaux de particules et les panneaux MDF — a chuté de 44 p. 100 entre le début de 2006 et le milieu de 2009, période où le principal marché d'utilisation finale de l'industrie, la construction domiciliaire, s'est effondré.

Toutefois, il suffirait que les États-Unis réussissent à maintenir une moyenne de 1,35 million de maisons unifamiliales et de 130 000 maisons préfabriquées par année de 2012 à 2020 pour que, selon les économistes de l'industrie, les perspectives pour les produits du bois soient très bonnes.

Comme on me l'a demandé, j'aimerais maintenant parler de la coopération technique avec le Canada. Depuis de nombreuses années, l'American Wood Council entretient une relation solide avec l'industrie canadienne. En fait, par l'entremise du Conseil canadien du bois, le CCB, le Canada est membre depuis longtemps de l'American Wood Council. Une représentante

consistently served on the governing committees of AWC, and the bylaws of the new American Wood Council are expected to reserve a spot on the board for Canada as well. Through CWC, Canada is a significant contributor to our program.

As you can imagine, for an organization like ours, which is focused on technical and engineering issues, there is really nothing magical about the border between our countries. For example, engineering design for timber is essentially the same both north and south, providing us with many opportunities for technical collaboration. Similarly, our regulatory approaches to construction share this common engineering basis, even though our political systems may enact our respective regulations in differing ways.

This also presents opportunities to us, as we are sometimes able to share best practices in engineering design and regulatory adoption with each other. In fact, I think if you compared the staff and organizational structures of the Canadian Wood Council and the American Wood Council, you would find more similarities than places of departure.

In addition to our direct relationship, AWC and CWC work collectively on a number of industry-wide initiatives. Most notable are the current efforts of the Wood Products Council and its signature WoodWorks non-residential promotion program. Our AWC staff of engineers, architects and former building officials provide technical support to that effort.

This high level of cross-border cooperation does not stop with the staff. As noted, representatives of Canadian industry have long served on my board; and I am in Canada to participate later today in the annual meeting of the Canadian Wood Council, something I have done twice a year for most of my 32 years. In concluding my remarks on this relationship, I am pleased to share with you that it has always been and continues to be very sound.

Finally, let me touch briefly on U.S. building codes and standards for non-residential construction. Although we do not have a single building code like the National Building Code of Canada, we have something similar in our international building code or IBC. The IBC is a model code developed by the private, non-profit International Code Council, and includes volunteer participants from across our construction sector. This includes not only building officials but also engineers, architects, energy experts, industry representatives and a myriad of other affected interests. Together they produce not only the IBC every three years, but also 12 other codes, such as plumbing, fire protection, mechanical, and energy conservation, to name a few, and their newest, just released, green building code.

canadienne, Diana Blenkhorn, siège régulièrement aux comités directeurs de l'AWC, et les règlements qui gouvernent le nouveau American Wood Council devraient également réserver un siège du conseil d'administration au Canada. Par le biais du CCB, le Canada contribue activement à notre programme.

Comme vous pouvez l'imaginer, le Canada ne représente pas un monde étranger pour un organisme comme le nôtre, qui s'occupe surtout de questions techniques et d'ingénierie. Par exemple, la conception technique du bois d'œuvre est essentiellement la même des deux côtés de la frontière, et cela nous procure de nombreuses possibilités de collaboration technique. Nos points communs se reflètent aussi dans nos approches réglementaires à la construction, et ce, même si les deux pays adoptent des règlements différents.

Cette situation crée également des possibilités. Par exemple, il nous arrive de partager des pratiques exemplaires en matière de conception technique et de réglementation. En fait, je crois que, si vous comparez le personnel et les structures organisationnelles du Conseil canadien du bois et de l'American Wood Council, vous trouveriez plus de points communs que de différences.

En plus de ce lien direct, l'AWC et le CCB collaborent à différentes initiatives touchant toute l'industrie. Je mentionne notamment WoodWorks, le programme vedette du Wood Products Council, qui fait la promotion de la construction non résidentielle. Les ingénieurs, les architectes et les anciens représentants du monde de la construction qui font partie de l'AWC fournissent du soutien technique à ce programme.

La grande collaboration entre nos deux pays ne se limite pas aux ressources humaines. Comme je l'ai indiqué, des représentants de l'industrie canadienne siègent depuis longtemps à notre conseil d'administration. Je participerai d'ailleurs, plus tard aujourd'hui, à la réunion annuelle du Conseil canadien du bois, une réunion à laquelle je participe deux fois par année depuis presque 32 ans. Bref, la relation entre nos deux pays a toujours été et continue d'être très saine.

Enfin, j'aimerais parler brièvement des codes et des normes qui s'appliquent à la construction non résidentielle aux États-Unis. Nous n'avons pas de Code du bâtiment unique comme c'est le cas du Code national du bâtiment au Canada, mais notre Code international du bâtiment, ou IBC, s'en approche. L'IBC est un code modèle élaboré par l'International Code Council, un organisme privé et sans but lucratif qui est composé de bénévoles provenant de l'ensemble du secteur de la construction. On compte, parmi les membres, non seulement des représentants du monde de la construction, mais aussi des ingénieurs, des architectes, des spécialistes de l'énergie, des représentants de l'industrie et de nombreuses autres parties concernées. L'organisme ne produit pas seulement une nouvelle version de l'IBC tous les trois ans, mais aussi 12 autres codes, comme ceux concernant la plomberie, la protection contre les incendies, la mécanique et la conservation de l'énergie, pour n'en nommer que quelques-uns. Je dois aussi mentionner le code le plus récent, celui sur la construction écologique, qui vient d'être diffusé.

The tallest wood building currently permitted by the IBC is five storeys without sprinklers, and six storeys with. As for area or footprint, in some cases, wood buildings are permitted to be unlimited in area if they do not exceed one storey. There are restrictions on the use of wood buildings in occupancies that have a high density of occupants or have occupants that need special care, such as jails or medical care facilities.

The U.S. industry does believe wood should be used more. Certain parts of the country have a strong tradition of concrete, masonry or steel construction, often due just to the local availability of those materials. Similarly, some regions of the country have access to high-quality timber. One goal of our industry is to remove the traditional geographic barriers to wood and make wood the first choice of building designers, irrespective of location.

As noted, our IBC is a model code with no compliance obligations until adopted by an enforcing jurisdiction. Adoption is often through the states and, in some cases, local jurisdictions. Most of them do amend the building code in some manner during the adoption process, customizing the model code to their own local conditions.

Historically, some states, such as Florida, have tried to maintain more restrictive local limits on the use of wood, but lately those restrictions are losing the support of Florida building officials. AWC policy is to challenge any local amendment to the model code, particularly if it makes the codes more restrictive.

As development of our model building code is a unique blend of the private and public sectors working together to produce a reasonable, risk-based building code, proposed local modifications that would make the code more restrictive are seldom driven by expected risk reduction, but rather are sought by local special interests. Just as a jurisdiction could make the code more restrictive, in some places, such as Seattle, Washington, multi-family buildings are permitted to be taller than allowed by the model building code.

Accordingly, we do not believe the codes are an impediment to the use of wood. Our last study on the issue suggests that only about 11 per cent of the buildings in the U.S. permitted to be of wood construction by the code are actually built with wood. The question is why are the other 89 per cent not wood.

We believe a leading reason is that owners and their designers do not appreciate the value they are receiving with a wood building, both environmentally and economically. There are those few instances when a wood building is simply not practical, but we believe those are the exception and not the rule. We are regularly and consistently looking for opportunities to show building regulators how the codes can be improved and expanded to allow greater use of wood — properly, safely and expediently.

Selon l'IBC, les bâtiments en bois doivent avoir au maximum cinq étages s'ils n'ont pas de gicleurs, et six étages s'ils en ont. Par ailleurs, il n'y a pas de limite fixée pour la surface dans le cas des constructions de bois qui ont un étage seulement. Certaines restrictions s'appliquent lorsqu'une construction en bois compte une densité élevée d'occupants ou qu'elle accueille des occupants ayant des besoins particuliers. C'est le cas notamment des prisons et des établissements de santé.

L'industrie américaine croit qu'on devrait utiliser davantage le bois. Dans certaines régions du pays, on utilise depuis longtemps le béton, la brique ou l'acier parce que ces matériaux sont faciles à obtenir à l'échelle locale. De même, certaines régions ont accès à du bois d'œuvre de haute qualité. L'objectif de notre industrie consiste à abattre les barrières géographiques traditionnelles et à faire du bois le premier choix des concepteurs d'immeubles, peu importe où ils se trouvent.

Comme je l'ai noté, l'IBC est un code modèle qui n'est pas exécutoire à moins d'être adopté par une autorité chargée d'appliquer la loi. Cette adoption se fait souvent par les États et, dans certains cas, par des autorités locales. Au cours du processus d'adoption, la plupart d'entre eux modifient le code d'une manière ou d'une autre afin de l'adapter aux réalités locales.

Depuis longtemps, certains États, comme la Floride, tentent de restreindre davantage l'utilisation du bois à l'échelle locale. Les représentants du secteur de la construction de la Floride appuient cependant de moins en moins de telles restrictions. La politique de l'AWC consiste à remettre en question toute modification du code modèle à l'échelle locale, surtout si ces modifications rendent le code plus contraignant.

Comme notre code modèle résulte de la volonté des secteurs publics et privés de collaborer à l'établissement d'un code du bâtiment raisonnable et fondé sur le risque, les modifications destinées à rendre le code plus contraignant à l'échelle locale ne sont habituellement pas motivées par la réduction prévue du risque, mais par des intérêts particuliers dans la région concernée. Tandis que, dans certains endroits, on pourrait rendre le code plus contraignant, dans certaines villes, comme à Seattle (Washington), on autorise la construction d'habitations multifamiliales plus élevées que celles permises par le code modèle.

Bien entendu, nous ne croyons pas que les codes soient un obstacle à l'utilisation du bois. Notre dernière étude de la question révèle que, aux États-Unis, environ 11 p. 100 seulement des immeubles qui, selon le code, pouvaient être construits en bois, le sont réellement. Nous cherchons à savoir pourquoi les 89 p. 100 restants ne le sont pas.

À notre avis, cette situation s'explique notamment par le fait que les propriétaires et les concepteurs ne sont pas conscients de la valeur qu'ils peuvent obtenir d'une construction en bois, que ce soit sur le plan environnemental et sur le plan économique. Dans certains cas, le bois ne représente tout simplement pas le matériau le plus pratique, mais nous croyons qu'il s'agit là de l'exception et non de la règle. Nous cherchons sans relâche des occasions de montrer aux autorités chargées de réglementer le bâtiment comment on peut améliorer et élargir les codes pour permettre une utilisation accrue du bois de façon adéquate, sûre et rapide.

In closing, let me say that we are at the vanguard of great things in our industry. The new focus of the American Wood Council, our close relationship with and support from our Canadian counterparts, indicators of a conclusion to a long period of economic uncertainty and its concomitant effects on construction, and especially the opportunities that are emerging on the positive role wood can play for the construction sector to offset global warming all hold out hope of a much stronger industry tomorrow. We have used the assistance of my government and yours to get us there, and we may need some more of it before we are really over the top, but I do see great promise ahead.

Thank you again for inviting me to be here with you today. I would be glad to answer any questions you might have.

Senator Robichaud: You mentioned that people do not really know the value they get environmentally when they use wood. Is there any kind of public campaign to show how environmentally friendly wood is?

Mr. Glowinski: No campaign is focused exclusively on the environmental characteristics of wood. However, a number of campaigns are under way in the United States that more broadly focus on all the aspects of wood that would make it economical and valuable in construction. The notable one is the WoodWorks program to which I referred, which is a pilot program in three areas of the United States; it tries to bring to local architects and designers the value, the characteristics and I will call it the environmental bona fides of wood products, but that is part of a larger, non-residential promotion program.

I think our industry has in fact been a little behind in raising the issues with respect to environmental performance, particularly carbon. We can talk more about carbon sequestration, but the ability of wood to sequester carbon, removing potential greenhouse gases, is a positive attribute. We just have not said enough about it.

Senator Robichaud: Will you be going in that direction at some time?

Mr. Glowinski: I hope so. Right now, our mandate in the new American Wood Council does not include promotion and marketing, but to the extent that the issue you raise is seen or characterized as a technical issue, it would be appropriate for us to do what we can to communicate or transfer the technology around the environmental performance of wood, so I am hoping we will get more into that area. In a way, we are still finding our sea legs as to what the American Wood Council is to be.

Senator Eaton: Can you talk a bit more about your WoodWorks program? In Canada we tend to operate in silos. The concrete and steel people told us they go into engineering and architecture schools and give seminars and symposiums. The observer told us about getting the municipalities together in her region to promote wood. Are you doing those things or other things?

En conclusion, sachez que notre industrie a un avenir prometteur. Le recentrage opéré par l'American Wood Council, nos liens étroits avec nos homologues canadiens et le soutien que ceux-ci nous offrent, les signes qui indiquent qu'une longue période d'incertitude économique prendra bientôt fin et l'effet de ce nouveau dynamisme sur le secteur de la construction, et surtout les possibilités qui découlent de la grande utilité que le bois peut avoir pour ce secteur dans la lutte contre le réchauffement climatique nous remplissent d'espoir pour l'avenir. Nous avons pu bénéficier de l'aide de notre gouvernement et du vôtre pour arriver jusqu'ici, et il se peut que nous ayons encore besoin d'aide pour franchir les dernières difficultés, mais je suis très optimiste pour la suite des choses.

Merci encore de m'avoir invité. Je serai heureux de répondre à vos questions.

Le sénateur Robichaud : Vous avez dit que les gens ne connaissaient pas vraiment la valeur environnementale du bois. A-t-on lancé une campagne de sensibilisation publique à ce sujet?

M. Glowinski : Aucune campagne ne porte exclusivement sur les qualités environnementales du bois. On remarque cependant, aux États-Unis, un certain nombre de campagnes qui expliquent de façon plus générale pourquoi le bois est un choix sensé et économique en construction. J'ai déjà mentionné le programme WoodWorks, qui est un programme pilote mis en œuvre dans trois régions des États-Unis; il s'adresse aux architectes et aux concepteurs locaux et il met en lumière la valeur, les caractéristiques et les avantages environnementaux véritables des produits du bois. Il s'inscrit cependant dans le cadre d'un programme plus vaste ciblant la construction non résidentielle.

Je crois que notre industrie tarde à vraiment mettre en valeur le rendement environnemental du bois, surtout en ce qui concerne le carbone. Nous pouvons parler de séquestration du carbone, mais il faut aussi souligner que le bois a la capacité de stocker le carbone et d'enlever des gaz à effet de serre de l'atmosphère. Nous n'avons pas suffisamment mis l'accent sur cette qualité.

Le sénateur Robichaud : L'industrie va-t-elle rectifier le tir?

M. Glowinski : Je l'espère. À l'heure actuelle, la promotion et la commercialisation ne font pas partie du mandat du nouveau American Wood Council. Toutefois, dans la mesure où cette question est perçue comme une question technique, nous aurions avantage à faire appel à la communication ou au transfert de technologie concernant le rendement environnemental du bois. J'espère que nous intensifierons nos efforts dans ce domaine. D'une certaine façon, nous tentons toujours de donner une forme précise à l'American Wood Council.

Le sénateur Eaton : Pouvez-vous nous en dire plus sur le programme WoodWorks? Au Canada, les différents secteurs ont tendance à travailler de façon isolée. Les représentants des secteurs du béton et de l'acier nous ont dit qu'ils donnent des séminaires et des symposiums dans les facultés d'ingénierie et d'architecture. Pour sa part, l'observatrice nous a dit que, dans sa région, la promotion du bois se faisait en réunissant les municipalités. Prenez-vous des mesures du genre ou d'autres mesures?

Mr. Glowinski: Our WoodWorks program actually is modeled on the Canadian program, so there are many similarities to what we are doing. Unfortunately, perhaps, our program is limited in its geographic scope. We have programs under way in California; the southeast United States, which covers Georgia, South Carolina and North Carolina; and the central Midwest, an area around Wisconsin, Illinois, and Minnesota.

The idea was that the industry, given its limited resources three years ago, would start with pilot programs and hope to expand those programs to the country nationally to get the word out on wood construction. As part of the economic downturn, we have not had the resources to fully implement a nationwide program, but I think the regional programs, the three pilot programs, are very strong, vibrant and effective programs.

I do not know whether anyone has given a presentation about them, but the metrics that have been used in buildings that previously were going to be built out of competing materials but have actually switched to wood are pretty impressive for a new organization.

I will admit to one thing I envy in Canada. I would love to have the ability of your Wood *WORKS!* program to go in and get communities to engage and to get the people living in communities to really see wood as part of your heritage; I would love to find that in the United States. Unfortunately, we have not identified that community.

In our most wood-friendly communities, places like Portland and Seattle, we run into problems with environmental groups that, for reasons I think are related to the forestry side of our business, prevent the wood industry from stepping up and taking a major role. I think some of those groups will have an interesting debate within their own groups as wood's ability to have a positive impact on greenhouse gases becomes well-known. The principal materials we compete with are concrete and steel, and there is just no comparison with respect to carbon sequestering or carbon contributing. There is an opportunity there, but again, I am envious of what you are able to do in Canada.

Senator Eaton: I have a quick follow-up question. Do you go into architecture or engineering schools? Do you provide any kind of postgraduate or curriculum seminars on the use of wood in buildings?

Mr. Glowinski: I apologize, that was part of your first question. We do. The WoodWorks program is in universities in the United States. As well, the American Wood Council has continuing education programs for engineers and designers. We have approximately 40 programs for which designers, engineers and architects can receive continuing education credit, and these

M. Glowinski : Notre programme WoodWorks est en fait modelé sur le programme canadien, de sorte qu'il y a de nombreuses ressemblances avec ce que nous faisons. Malheureusement, notre programme est peut-être limité par sa portée géographique. Nous avons des programmes en cours en Californie, dans le sud-ouest des États-Unis qui couvre la Géorgie, la Caroline du Sud et la Caroline du Nord et nous avons également des programmes dans le Midwest central, c'est-à-dire une région entourant le Wisconsin, l'Illinois et le Minnesota.

L'objectif consistait à faire en sorte que l'industrie, étant donné ses ressources limitées il y a trois ans, lance un certain nombre de programmes pilotes, qui nous l'espérions allaient prendre de l'expansion à l'échelle nationale, afin de faire valoir la valeur du bois en tant que matériau de construction. En raison du ralentissement économique, nous n'avons pas eu accès aux ressources nécessaires pour la mise en œuvre d'un véritable programme national, mais je pense que les programmes régionaux, c'est-à-dire les trois programmes pilotes, sont très solides, dynamiques et efficaces.

Je ne sais pas si quelqu'un a déjà fait un exposé à ce sujet, mais les paramètres utilisés dans des bâtiments qui devaient initialement être construits avec des matériaux autres que le bois sont assez impressionnants pour une nouvelle organisation.

Je dois vous dire qu'il y a une chose qui me fait envie au Canada. J'aimerais que notre programme soit comme le vôtre et qu'il nous permette d'aller dans les collectivités pour solliciter l'adhésion des gens et leur faire voir que le bois fait vraiment partie de leur patrimoine; j'aimerais que l'on puisse faire ça aux États-Unis. Malheureusement, nous n'avons pas cerné ce genre de collectivité.

Dans les collectivités les plus ouvertes à l'égard du bois, des endroits comme Portland et Seattle, nous avons des problèmes avec des groupes environnementaux qui, pour des raisons liées au volet foresterie de nos activités, empêchent l'industrie du bois d'intensifier ses activités et de jouer un rôle principal. Je pense que certains de ces groupes auront des débats intéressants entre leurs propres membres au fur et à mesure que les qualités du bois commencent à être connues comme ayant une incidence positive sur l'émission de gaz à effet de serre. Les principaux matériaux qui font concurrence au bois sont le béton et l'acier, et il n'y a aucune comparaison entre ces matériaux et le bois en ce qui a trait à la séquestration du carbone ou à la production de carbone. Les occasions existent, mais encore une fois, je suis jaloux de ce que vous pouvez faire au Canada.

Le sénateur Eaton : J'ai une brève question complémentaire. Faites-vous des exposés dans des écoles d'architecture ou d'ingénierie? Donnez-vous des séminaires dans des établissements postsecondaires sur l'utilisation du bois dans les immeubles?

M. Glowinski : Je suis désolé, ça faisait partie de votre question. Oui tout à fait. Le programme WoodWorks se trouve dans des universités aux États-Unis. En outre, l'American Wood Council ou l'AWC offre des programmes d'éducation permanente pour les ingénieurs et les concepteurs. Nous avons environ une quarantaine de programmes pour lesquels les concepteurs, les

are web-based courses. We are an accredited provider of continuing education by the American Institute of Architects and the American Institute of Building Design, so we can provide continuing education unit, CEU, credits through these classes. You take an exam on our website.

There was a time when the American Wood Council was more involved in promotion and marketing. When that took place, we had programs directly involved with the Association of Collegiate Schools of Architecture, and we used to hold a design competition every year for all architecture schools in the United States and award a prize for a winning design. These were not just fantasy designs; these were practical designs of buildings that needed to take place.

The last one we did was a train station for the Southeastern Pennsylvania Transportation Authority. SEPTA was building a new suburban station and asked if we would partner with it to do this competition. I recall we had somewhere in the neighbourhood of 200 entries. The transit authority was the judge of the competition, selected the winner, did all promotion around it and actually built the station out of wood as a result.

That kind of partnership opportunity is out there. We know the opportunities are out there, but I think there have been some resource constraints that have forced us to choose between some difficult priorities over the last couple of years.

Senator Mercer: The main part of my question was about the education end. If you snooze, you lose. Senator Eaton pretty much covered that. I will feebly try to follow up.

One of the interesting things you said is that the environmentalists, particularly in Oregon and in the State of Washington, have not seemed to cotton on to the idea that using wood is green, that it is environmentally sound. What is the separation between groups of environmentalists and public perception in Oregon, Washington and British Columbia, which, from my observations, have thought similarly on the development? A group of people have constantly opposed the development and cutting of large numbers of trees in those two states and that one province.

However, we do not have that push back in British Columbia now the way we used to. We now have the opposite in British Columbia. People are talking about the harvesting of trees and obviously the planting of trees as being good for the environment as opposed to the opposite. That is my observation.

Have you noticed that difference in attitudes between environmentalists in the West Coast of Canada and the Northwest Coast of the U.S.?

ingénieurs et les architectes peuvent recevoir des crédits en matière d'éducation permanente, et il s'agit de cours axés sur le Web. Nous sommes un fournisseur accrédité de cours d'éducation permanente qui est reconnue par l'American Institute of Architects et l'American Institute of Building Design, de sorte que nous pouvons offrir des crédits d'unité d'éducation permanente au moyen de ces cours. Les étudiants passent leur examen à partir de notre site Web.

Il y a eu une époque où l'AWC participait davantage aux activités de promotion et de marketing. À cette époque, nous avions des programmes qui étaient directement établis en collaboration avec l'Association of Collegiate Schools of Architecture, et nous avions l'habitude de mener un concours de conception annuel pour tous les étudiants dans des écoles d'architecture aux États-Unis, et nous nous offrions un prix pour le concept gagnant. Il ne s'agissait pas uniquement de conceptions fantaisistes, mais bien de concepts de bâtiments pratiques qui devaient pouvoir être réalisés.

Le dernier concours que nous avons réalisé portait sur une gare ferroviaire pour la Southeastern Pennsylvania Transportation Authority. Cette organisation voulait construire une nouvelle gare en banlieue et nous a demandé si nous voulions collaborer avec elle pour ce concours architectural. Je me souviens que nous avons eu environ 200 soumissions. C'est l'organisation qui jugeait les soumissions, qui choisissait le gagnant, qui s'est occupée de toute la promotion et qui en fin de compte a construit la gare en bois.

Ce genre de possibilité existe. Et nous en sommes conscients, mais je pense que nous avons dû faire face à des contraintes en matière de ressources qui nous ont obligés à faire des choix difficiles entre certaines priorités au cours des deux dernières années.

Le sénateur Mercer : Le principal volet de ma question portait sur l'éducation. Qui n'avance pas recule. Le sénateur Eaton a essentiellement couvert cet élément. Je vais tant bien que mal essayer de donner un suivi.

Vous avez dit, et c'est intéressant, que les environnementalistes, et surtout ceux de l'Oregon et de l'État de Washington, ne semblent pas s'être faits à l'idée que l'utilisation du bois est une pratique écologique et environnementalement saine. Quelle est la distinction entre les groupes d'environnementalistes et la perception du public en Oregon, dans l'État de Washington et en Colombie-Britannique qui, selon moi ont une ligne de pensée semblable en matière de développement? Un groupe de personnes s'est constamment opposé au développement et à l'abattage d'une grande quantité d'arbres dans ces deux États et dans cette province.

Toutefois, cela ne se produit plus en Colombie-Britannique comme c'était le cas autrefois. C'est tout le contraire qui se produit maintenant en Colombie-Britannique. Les gens disent maintenant que l'abattage d'arbres et évidemment la plantation d'arbres sont de bonnes choses pour l'environnement plutôt que le contraire. C'est ce que j'observe.

Avez-vous remarqué cette différence d'attitudes entre les environnementalistes de la côte ouest du Canada et ceux du nord-ouest des États-Unis?

Mr. Glowinski: I am not qualified to talk about British Columbia, but I have not noticed in Oregon and Washington that kind of sudden change in the attitude of the environmental groups.

Up to now, I have been able to speak with you about what I know. I am about to launch into what I think. The environmental groups in the United States are focused on the concept of forestry. They see the cutting of trees as problematic. When we talk to them about wood products and we do not take it back into the forest, we have a very different dialogue with them from when we do. It is almost as if the forestry part of it, the source of our products, is the great unsaid. We are okay, but as soon as we start, from a life cycle basis, going back into the woods, the dialogue changes. I have never understood that, because obviously these groups are intelligent groups and they know the source of the material, but if we leave that out of the dialogue we have a much better conversation.

As an industry, we have actually talked through this; we have said that we are the wood products industry, and maybe that is where we should be focusing our effort, in having the dialogue start with the product — What can the product bring to the table from an environmental standpoint? — and let that be where the dialogue takes place.

This is somewhat of a new concept, because for us in the industry the extension into the forest is very natural. Cutting that off is an interesting concept, but I think we will try it. We will start focusing more on the product aspect, the product contribution — the environmental benefit from wood products — and let others have that forestry debate. I do not know whether that will be successful. It almost seems like a hide-the-canary kind of approach, but it seems to allow us to engage the environmental groups that were not willing to engage with us before.

Senator Mercer: It is interesting. We do not want to surprise these people by telling them that wood comes from trees.

What you have struck on is similar to what we have seen with a number of our witnesses when we talk about the end product and building houses. Then, in talking about the environmental benefit of using wood, people say yes, but their eyes gloss over when you try to make the connection with cutting trees down in the woods.

The other issue, to continue on with Senator Eaton's line of questioning, is your success with education and the competition, such as the transit station in Pennsylvania. Is that nationwide, or is it restricted to the northeast, since it was in Pennsylvania?

Mr. Glowinski: I will answer the second part and then go back to the first. The transit station was just the example in the last year. The assigned project for the student architects was nationwide. It just had to be somewhere because we wanted to

M. Glowinski : Je ne suis pas bien placé pour vous parler de la Colombie-Britannique, mais je n'ai pas perçu en Oregon et dans l'État de Washington ce genre de changement soudain d'attitude de la part des groupes environnementalistes.

Jusqu'à maintenant, j'ai pu vous présenter de l'information concrète. Mais maintenant, je vais vous dire ce que je pense. Les groupes environnementaux des États-Unis mettent l'accent sur le concept de la foresterie. Ils estiment que la coupe d'arbres est problématique. Lorsqu'on parle avec eux de produits du bois et qu'on ne s'attarde pas sur la forêt en tant que telle, nous avons un dialogue tout à fait différent que celui que nous aurions si nous parlions de la forêt. C'est un peu comme si le volet forêt, qui est la source de nos produits, faisait partie du non-dit. Tout va très bien alors, mais dès qu'on commence à parler d'un cycle de vie et de l'exploitation des forêts, alors le dialogue change. C'est quelque chose que je n'ai jamais comprise parce qu'évidemment ces groupes sont composés de personnes intelligentes qui connaissent la source de notre matériau, mais lorsque cet élément est absent du dialogue nous avons une bien meilleure conversation.

En tant qu'industrie, nous avons parlé de cette question. Nous avons dit que nous sommes une industrie des produits du bois et c'est peut-être là qu'il faudrait axer nos efforts pour faire en sorte que le dialogue commence à partir du produit — ce que ce produit peut apporter de positif d'un point de vue environnementaliste? — et faire en sorte que le dialogue se poursuive à ce niveau.

C'est un concept assez nouveau, parce que pour nous, qui œuvrons dans cette industrie, le fait de devoir se rendre dans les forêts est très naturel. Le concept consistant à ignorer ce volet est très intéressant, et je pense que nous devons l'essayer. Nous allons commencer par mettre davantage l'accent sur les aspects du produit, et ce qu'il peut contribuer — c'est-à-dire les avantages environnementaux découlant des produits du bois — et laisser les autres débattre de l'exploitation des forêts. Je ne sais pas si ça réussira. Il me semble que c'est une approche qui consiste à faire l'autruche, mais j'ai l'impression que ça nous permettra d'entamer des dialogues avec des groupes environnementaux qui n'étaient pas prêts à discuter avec nous auparavant.

Le sénateur Mercer : C'est intéressant. On ne veut pas surprendre ces gens en leur disant que le bois provient des arbres.

Ce que vous dites est semblable à ce qu'on a pu constater dans certains témoignages portant sur le produit final et la construction de maisons. À ce moment là, quand on parle des avantages environnementaux de l'utilisation du bois, les gens nous disent oui, mais leur esprit s'embrouille lorsqu'on essaie de faire des liens avec l'abattage des arbres dans la forêt.

L'autre enjeu, pour poursuivre avec le type de questions posées par le sénateur Eaton, porte sur la réussite en matière de sensibilisation et du concours que vous avez mené, comme celui de la gare ferroviaire en Pennsylvanie. Est-ce que ça c'est transposé à l'échelle nationale ou bien est-ce seulement dans le Nord-Est étant donné que c'était en Pennsylvanie?

M. Glowinski : Je vais répondre au deuxième volet de votre question avant de passer au premier. L'exemple de la gare portait essentiellement sur ce qui s'est produit l'an dernier. Les projets qui ont été assignés aux étudiants en architecture ont eu lieu à l'échelle

give the students a real experience. We did not want to tell them to design a house somewhere. We always tried to focus the students on an actual project so that a year later they could go back and actually see the building that they designed built. Therefore no, there was no restriction to the northeast. In fact, the greatest concentrations of wood construction in the United States are in the three regions where WoodWorks now is, but there was no geographic restriction to the competition.

Touching back on the environmental issue, I would like to chat with you for a moment about the green building rating systems in the United States. LEED is the predominant one. It has come to Canada more recently, and you have it here as well. The LEED rating system does not look at wood as a product at all. The only thing LEED looks at from a wood standpoint is the forestry aspect. Unlike concrete and steel, LEED requires us, and only the wood products industry, to certify its source. In the U.S., LEED further restricts that certification to only one of the three or four certification programs that exist.

Sustainable Forestry Initiative, American Tree Farm System, Canadian Standards Association — none of those three certification programs are recognized in the United States by the pre-eminent green building system. As an industry, we have supported alternative green building rating systems to try to move the debate away from being just LEED-focused, LEED-centric.

We have had some success, but LEED is promoted by the environmental groups, and they have done a terrific job spreading the word and spreading the gospel. There are believers behind LEED in the United States, yet LEED does not focus on what it needs to focus on, which is, in my opinion, energy performance. It focuses on things like whether you put in a bike rack. If you put in a bike rack, that is equivalent in points to putting a multi-million-dollar energy control system in your building.

While I think LEED is well-intentioned, and while I endorse the concept of a green building rating, the system that is predominant in the United States is misguided. We are doing a lot to try to change that. Our advocacy program — our lobbying, if that word is permitted in this chamber — is focused on getting the U.S. Green Building Council to recognize that it has to change. It is just not with the times. It has to change its attitude towards wood. The council cannot require us to do chain-of-custody certification, yet let the steel industry slide by making in-mill claims that it used recycled steel, so not to worry. You get two points for that, which are twice as many as you get for wood.

Il fallait bien que cela soit réalisé à quelque part parce que nous voulions donner aux étudiants de l'expérience concrète. Nous ne voulions pas tout simplement leur dire de concevoir une maison qui serait construite quelque part. Nous essayons toujours de faire en sorte que les étudiants se concentrent sur un projet réel afin qu'un an plus tard ils puissent se rendre sur les lieux et voir le bâtiment qu'ils ont conçu et qui a été construit. Par conséquent, non, le concours n'était pas restreint au nord-est. En fait, la plus grande concentration de constructions en bois aux États-Unis se situe maintenant dans les trois régions où le programme WoodWorks est mis en œuvre, mais les concours ne comprenaient aucune restriction géographique.

Pour revenir à la question environnementale, j'aimerais vous parler un peu du système de cotation des édifices verts que nous avons aux États-Unis. Le système LEED est le plus important. Il a été importé au Canada récemment de sorte qu'il existe ici également. Le système de cotation LEED ne conçoit pas le bois comme un produit. Le seul élément dont tient compte ce système lorsqu'il s'agit de produits du bois, c'est le volet forêt. Contrairement au béton et à l'acier, le système LEED nous oblige, et il le fait uniquement avec l'industrie des produits du bois, à certifier son origine. Aux États-Unis, le système ne reconnaît que la certification émise par un des trois ou quatre programmes de certification qui existent.

Qu'il s'agisse du Sustainable Forestry Initiative, de l'American Tree Farm System ou de l'Association canadienne de normalisation, aucun de ces trois programmes de certification ne sont reconnus aux États-Unis par le prééminent système de construction durable. En tant qu'industrie, nous avons soutenu des systèmes de cotation des édifices verts de rechange pour essayer de faire en sorte que le débat ne porte pas uniquement sur le système LEED.

Nous avons réussi jusqu'à un certain point, mais le système LEED fait l'objet de promotion de la part des groupes environnementaux, et ils ont fait un travail exceptionnel pour répandre la bonne nouvelle. Il y a bien des gens qui croient fermement au système LEED aux États-Unis même si ce système ne met pas l'accent sur ce qu'il devrait, ce qui est selon moi le rendement énergétique. Il met plutôt l'accent sur le fait que les installations soient dotées de supports à bicyclette ou non. Si vous installez des supports à bicyclette, ça équivaut en points à l'installation d'un système de contrôle d'énergie de plusieurs millions de dollars dans votre bâtiment.

Je pense que le système LEED vise des objectifs louables et je suis en faveur du concept de cotation des bâtiments verts, toutefois je pense que le système prédominant aux États-Unis est peu judicieux. Nous faisons beaucoup de travail pour changer cette situation. Notre programme de défense des droits — les activités de lobbying que nous faisons, si on peut mentionner ça dans cette enceinte — vise essentiellement à faire en sorte que le U.S. Green Building Council reconnaisse qu'il faut apporter des changements. Le système est déphasé. Il doit modifier son attitude envers le bois. Le conseil ne peut pas exiger de notre part une certification axée sur la chaîne de possession tout en laissant l'industrie de l'acier affirmer qu'elle utilise de l'acier recyclé et qu'il ne faut pas s'en faire. Elle obtient ainsi deux points, ce qui est deux fois plus qu'on peut en obtenir pour le bois.

I am hopeful that some of our advocacy with the U.S. Green Building Council will bear fruit this year. We have had some discussions with the council about switching its concept of prescriptive restrictions, things like bike racks, to the concept of life-cycle analysis. Again, I am hopeful, but LEED now has I think two million members and 100,000 LEED-accredited professionals. It is a juggernaut, and one that our industry needs to continue to advocate with.

Senator Mercer: It would be interesting if there were a catalogue of the winners of the competition, so that you could demonstrate the success of that competition and use it to promote the use of wood in various places. Do you keep a catalogue?

Mr. Glowinski: We did. We stopped this program in 1995. We did it for 18 years in a row, and the industry ran out of money. A group in the U.S., the Wood Products Council, has picked up the concept of the competition. The WPC holds a competition annually for practising architects, not for the student architects. We used to run both competitions. One was for students and one was for practising architects. The American Wood Council had to drop both. One was picked up by the WPC, and I believe the Canadian Wood Council is spearheading that competition, which does continue. I would be glad to send you an older book of the winners, but I have nothing recent.

Senator Eaton: You said there is one system in the U.S. that does not recognize the Canadian certificate. Why?

Mr. Glowinski: We are back to my opinion side rather than my factual side.

The LEED system, which is the one that discriminates against a number of the certification programs, has as its founders the Natural Resources Defense Council and the Sierra Club, two strong environmental organizations that for years prior to the development of LEED fought the industry on cutting any trees.

Senator Eaton: I think you have said enough. As soon as you said Sierra Club, I knew what you would say. Thank you.

Senator Plett: I also want to start, as my friend Senator Mercer did, with an observation, further to what Senator Eaton was speaking about earlier, and that is education. I am a strong believer that education in this particular case is better than legislation, if at all possible. We have heard from witnesses here — architects, engineers, people from the wood industry — who say not enough is being done in the architecture and engineering schools.

I know X number of hours are spent on different types of products, as in any other trade school. I would encourage universities to set aside more hours that architects and engineers need to spend on studying the benefits of wood. Architects have told us here that when these young men and women finish school they just want to make money in a hurry, because they have been

J'ose espérer que les démarches que nous entreprenons auprès du U.S. Green Building Council porteront leurs fruits cette année. Nous avons eu des discussions avec le conseil pour qu'il change son concept de restrictions prescriptives, c'est-à-dire des choses ayant trait par exemple aux supports à bicyclettes, pour qu'il tienne compte du concept de l'analyse du cycle de vie. Encore une fois, j'ai bon espoir, mais il faut dire que le système LEED compte je pense près de 2 millions de membres et 100 000 professionnels LEED accrédités. C'est un géant auprès duquel notre industrie devra continuer à faire valoir son point de vue.

Le sénateur Mercer : Ce serait intéressant si vous aviez un catalogue des personnes qui ont remporté le concours, afin que vous puissiez présenter le succès de ce concours et vous en servir pour faire la promotion du bois dans divers endroits. Avez-vous un tel catalogue?

M. Glowinski : Nous en avons un. Nous avons mis fin à ce programme en 1995. Il a existé pendant 18 années consécutives, mais l'industrie a eu des problèmes financiers. Un groupe aux États-Unis, la Wood Products Council, a repris le concept du concours. La WPC organise un concours annuel pour les architectes en exercice, mais pas pour les étudiants en architecture. Nous organisons les deux types de concours. Un visait les étudiants et l'autre les architectes en exercice. L'American Wood Council a dû laisser tomber les deux concours. Un d'entre eux a été repris par la WPC, et je pense que le Conseil canadien du bois est à la tête de ce concours qui se poursuit. Je serais heureux de vous envoyer un ancien livre des gagnants, mais je n'ai rien de récent.

Le sénateur Eaton : Vous avez dit qu'il y avait un système aux États-Unis qui ne reconnaît pas le certificat canadien. Pourquoi?

M. Glowinski : J'en reviens à vous présenter mon opinion plutôt que des faits.

Il s'agit du système LEED, qui a des préjugés à l'égard d'un certain nombre de programmes de certification. Ce système a été fondé par la Natural Resources Defense Council et le Sierra Club, c'est-à-dire deux puissantes organisations environnementales qui pendant des années avant l'établissement du système LEED ont combattu l'industrie relativement à la coupe des arbres.

Le sénateur Eaton : Je pense que vous en avez suffisamment dit. Dès que vous avez mentionné le Sierra Club, je savais ce que vous alliez dire. Merci.

Le sénateur Plett : Je veux également commencer, à l'instar de mon ami le sénateur Mercer, par une observation ayant trait à ce que le sénateur Eaton a dit plus tôt, il s'agit en fait d'éducation. Je crois fermement que l'éducation dans ce cas particulier vaut plus que les lois, si c'est possible. Des témoins qui ont comparu devant notre comité — des architectes, des ingénieurs, et des représentants de l'industrie du bois — nous ont dit qu'on n'agit pas suffisamment dans les écoles d'architecture et d'ingénierie.

Je sais qu'on passe un certain nombre d'heures sur différents types de produits, comme dans toutes les autres écoles de métier. J'inciterais les universités à faire en sorte que les architectes et les ingénieurs passent davantage de temps à étudier les avantages que procure le bois. Des architectes nous ont dit que lorsque ces jeunes hommes et ces jeunes femmes terminent leurs études, ils ne songent

at school for a long time. That is one of the drawbacks. I would strongly encourage universities and colleges to spend more time teaching architects about the benefits of wood. I believe that would solve many of our problems in that area. That is merely an observation, and you do not need to respond to it.

I have a couple of questions about building codes, but first I want to ask you about what you said in your presentation about incentives for buying houses in the U.S. I believe you said that in April an incentive program came to an end. Were those incentives for existing homes or new homes? Could you tell me a bit about that incentive program for housing in the United States?

Mr. Glowinski: I am not an expert on it, but I will tell you what I know. There were two tax incentive programs, a \$6,500 tax credit and an \$8,000 tax credit, both of which expired at the end of April. One was for new houses and one was for existing houses. There was a sudden blip in housing sales in the United States in April as a result of the recognition that the programs were coming to an end. Beyond that, I do not know the mechanics of the tax law.

Senator Plett: That is not what I am interested in. They were for both existing houses and new homes?

Mr. Glowinski: Yes.

Senator Plett: Was the spike more in new homes or existing homes?

Mr. Glowinski: I believe it was in existing homes.

Senator Plett: You mentioned the height of buildings allowed by building codes. Did you say that five-storey buildings do not need sprinklers?

Mr. Glowinski: Yes. You can build certain occupancies in the United States unsprinklered. If the building is fully sprinklered, you can add a storey. That is the maximum height.

Senator Plett: Is the code for sprinklers based on square footage or only on height of buildings?

Mr. Glowinski: It is based on a combination of height, area and occupancy type.

Senator Plett: I find it strange that the code would allow a building of five storeys to be unsprinklered.

Mr. Glowinski: Why is that?

Senator Plett: I am concerned about safety. I do not think that in Canada you can build anything two storeys or higher unsprinklered.

Mr. Glowinski: It sounds like you would be uncomfortable in a five-storey unsprinklered building because it was built out of wood. Would you be more comfortable if the building were constructed of steel?

Senator Plett: I would be uncomfortable in any five-storey building that was unsprinklered.

qu'à faire de l'argent rapidement, parce qu'ils ont dû étudier pendant très longtemps. C'est un des inconvénients. J'inciterais beaucoup les universités et les collèges à passer davantage de temps à enseigner aux architectes les avantages du bois. Je pense que ça résoudrait bon nombre de nos problèmes dans ce secteur. Il s'agit d'une observation, et vous n'êtes pas obligé d'y répondre.

J'ai quelques questions sur les codes du bâtiment, mais, auparavant, j'aimerais en savoir davantage sur ce que vous avez dit dans votre exposé relativement aux incitatifs lors d'achats de maisons aux États-Unis. Je pense que vous avez dit qu'un programme d'incitatifs prendra fin en avril. S'agissait-il d'incitatifs pour les nouvelles maisons ou les maisons existantes? Pourriez-vous m'en dire davantage sur ce programme d'incitatifs aux États-Unis?

M. Glowinski : Je ne suis pas un expert en la matière, mais je vous dirai ce que je sais. Il y avait deux programmes d'incitatifs fiscaux, un crédit d'impôt de 6 500 \$ et un autre de 8 000 \$, qui ont tous deux pris fin le dernier jour d'avril. L'un s'appliquait aux nouvelles maisons et l'autre, aux maisons existantes. Il y a eu une légère montée des ventes de maisons aux États-Unis en avril, les gens s'étant rendu compte que ces programmes allaient disparaître. Je n'en sais pas plus sur les mécanismes du fisc.

Le sénateur Plett : Ce n'est pas ce qui m'intéresse. Ces crédits d'impôt s'appliquaient à la fois aux nouvelles maisons et aux maisons déjà construites?

M. Glowinski : Oui.

Le sénateur Plett : L'augmentation des ventes a-t-elle touché les nouvelles maisons ou celles qui existaient déjà?

M. Glowinski : Sauf erreur, les maisons déjà bâties.

Le sénateur Plett : Vous avez mentionné la hauteur des immeubles permise par les codes du bâtiment. Avez-vous dit que les gicleurs ne sont pas obligatoires pour les immeubles de cinq étages?

M. Glowinski : Oui. On peut construire certains logements sans mettre en place de gicleurs aux États-Unis. Si le bâtiment est muni de gicleurs, on peut ajouter un étage. C'est là la hauteur maximale.

Le sénateur Plett : Les règles relatives aux gicleurs se fondent-elles sur la superficie de l'immeuble ou seulement sur sa hauteur?

M. Glowinski : Elles dépendent d'une combinaison de facteurs : la hauteur, la surface et la fonction de l'immeuble.

Le sénateur Plett : Je trouve étranger que le code permettrait la construction d'immeubles de cinq étages sans gicleurs.

M. Glowinski : Pourquoi?

Le sénateur Plett : Pour des raisons de sécurité. Je crois qu'au Canada on ne peut construire d'immeuble de deux étages ou plus sans y installer de gicleurs.

M. Glowinski : J'ai l'impression que ce qui vous inquiète, c'est qu'un immeuble à cinq étages à charpente de bois ne soit pas muni de gicleurs. Seriez-vous plus rassuré si le bâtiment avait une charpente d'acier?

Le sénateur Plett : Je trouverais inquiétant que n'importe quel immeuble à cinq étages soit dépourvu de gicleurs.

Mr. Glowinski: That is a good answer.

Senator Plett: Thank you. We can change places.

Mr. Glowinski: We sometimes see a misguided concept of safety. Some think that just because a building is constructed of wood it has inferior fire performance as compared to some of the competing materials. In fact, wood, as compared to light-weight steel, for example, which is its comparable product in the building arena, performs better because steel loses its tensile strength at about 600 degrees.

As long as people say they do not want to be in any unsprinklered building, I understand and respect that.

Senator Plett: I fully agree about the steel. I would feel more comfortable in any storeyed building that was made of concrete, and even there, there are problems. Witnesses have told us, and I agree with this, that more people die due to smoke and things in apartments than do due to the building burning. I understand that entirely. The need for sprinklers is not only in buildings constructed of wood.

Are any hospitals in the United States built of wood? I believe that in Canada we cannot build hospitals out of combustible materials.

Mr. Glowinski: I do not know definitively. We can build smaller urgent care facilities of up to two storeys out of wood, but they do have to be sprinklered. I am not sure of the footprint size for which we can do that, but urban hospitals of six or more storeys cannot be built of wood.

There is recognition that there are proper places to use wood and there are places where wood is not the appropriate material. In the United States, we want to ensure that where it is proper to use wood it is allowed to be used. That is the focus in the building code.

Senator Ogilvie: I was interested in your comment that you believe that in Canada we have a much better attitude toward the forest industry. Yet, your description of the situation is exactly what I encounter in my area, that is, that it is almost immoral to cut a tree and it is certainly dangerous to the environment to haul it out of the woods. However, the very same people want to go to the local supply store and buy wood products of a considerable variety for their renovations. There is certainly a disconnect in parts of our country at least. It is not universal that we have a different view.

At the outset you said that your association is interested in looking at the broad range of use of wood in the commercial arena. We know that different fibres have different utilities and different applications. Is your association also actively interested in research and development at the fibre production level, that is, attempts to identify and produce what are generally in the

M. Glowinski : Excellente réponse.

Le sénateur Plett : Merci. Je peux changer de place avec vous, si vous voulez.

M. Glowinski : Les gens ont parfois de fausses idées au sujet de la sécurité. Certains pensent qu'un immeuble résistera moins aux incendies simplement parce qu'il est fait en bois, et non dans d'autres matériaux. En réalité, le bois est supérieur sur ce plan, par exemple, à l'acier léger, le produit comparable utilisé en construction, parce que l'acier perd sa résistance à la traction à environ 600 degrés.

Je comprends et je respecte le point de vue des gens qui ne veulent pas se loger dans un immeuble non muni de gicleurs.

Le sénateur Plett : Je suis tout à fait d'accord avec ce que vous dites au sujet de l'acier. Je me sentirais plus en sécurité dans un immeuble à étages fait de béton, mais même ces constructions-là ne sont pas exemptes de problèmes. D'après ce que nous ont dit certains témoins, et je suis d'accord avec eux, plus de gens meurent dans les incendies parce que leur appartement se remplit de fumée que parce que l'immeuble brûle. Je le comprends parfaitement. Les gicleurs ne sont pas nécessaires seulement dans les constructions à charpente de bois.

Y a-t-il des hôpitaux construits en bois aux États-Unis? Je crois savoir qu'au Canada, on ne peut utiliser de matériaux combustibles pour la construction d'hôpitaux.

M. Glowinski : Je n'en suis pas sûr. On peut construire de petits centres de soins actifs de deux étages en bois, mais il faut y installer des gicleurs. Je ne sais pas jusqu'à quelle superficie on peut le faire, mais il est interdit de construire des hôpitaux de six étages ou plus en bois.

Les gens reconnaissent qu'il y a des constructions pour lesquelles le bois convient, et d'autres où le bois n'est pas un matériau approprié. Aux États-Unis, nous voulons veiller à ce qu'il soit permis d'utiliser du bois lorsque c'est approprié de le faire. C'est le principe à la base du code du bâtiment.

Le sénateur Ogilvie : J'ai trouvé intéressant que vous pensiez qu'au Canada, l'attitude des gens envers l'industrie forestière est beaucoup plus favorable. Et pourtant, la situation que vous décrivez dans votre région est identique à celle que je vois dans la mienne : il est presque immoral d'abattre un arbre et il est certainement dommageable pour l'environnement de le sortir de la forêt. Mais ceux qui tiennent de tels propos veulent avoir accès à une très grande diversité de produits du bois lorsqu'ils vont au magasin local pour acheter le nécessaire pour faire des renovations. Il y a là une contradiction, du moins dans certaines régions du pays. Ce n'est pas partout que les gens ont une attitude favorable envers l'industrie forestière.

Vous avez dit au début de votre déclaration que votre association voudrait étudier toutes les utilisations possibles du bois dans le secteur commercial. Je sais que différentes fibres de bois peuvent avoir des usages et des applications différents. Votre association s'intéresse-t-elle aussi à la R-D dans la production de fibres, c'est-à-dire aux efforts déployés pour déterminer et

industry called elite species that have unique fibre qualities that give enhanced construction capabilities or enhanced construction characteristics?

Mr. Glowinski: I will answer the question in two parts.

On the view about wood, Ms. Blenkhorn and others remind me frequently about the success you have had in some of your provinces with an initiative called Wood First. I tell our lobbyists in Washington that I want one of those laws, and they look at me like I am from another planet. I ask why we cannot have that, and they point to the politics at play in the United States and the strength of the environmental groups and say it is just not in the cards. I say that something is not in the cards once that is proven to me, but these people know our political system as that is what they are paid to do.

Despite the same environmental push-back that you say you receive, you have been successful in Canada in passing those provisions to look at wood as an option first. With the number of buildings that we build in the United States, if every one of them had to consider wood first, we probably would not be having this hearing. We would probably all be rejoicing.

Second, on the broad use of wood and research and development on elite species, I want to emphasize that the AWC does not focus on any particular species of wood, even elite species. Our job is to grow the pie for everyone. We leave to the organizations how that pie is divided up. We want to ensure that those organizations can compete openly and freely. We would never promote or, hopefully, allow a law that favoured an American species over a Canadian or a Canadian species over an American. The market in the U.S. is big enough for all of us to enjoy. What really matters is getting wood used and into the project.

In regard to new products coming into the marketplace — and you have perhaps heard about laminated timber — the opportunities are such that as an organization we need to ensure that the marketplace recognizes and allows those products. A nine-storey cross-laminated timber, CLT, building was recently built in London. With respect to Senator Plett, I am sure the building has sprinklers. It sequesters an amount of carbon that is probably unparalleled by any other nine-storey building in the world. These are new products using the fibre qualities that wood can offer.

There are also wood fibre and plastic composites and wood fibre and cement composites that can be used.

Senator Duffy: Mr. Glowinski, you mentioned that Florida is an area where there seems to be resistance to wood and that the state or some local councils have enacted measures that restrict its use. Please tell us more about that. I am interested in the question of non-tariff barriers or regulatory barriers to the use of wood.

produire ce qu'on appelle dans l'industrie les essences de bois très recherchées dont la fibre a des qualités particulières qui, au plan de la construction, renforcent des capacités ou améliorent des propriétés du bois?

M. Glowinski : Je vais vous répondre en deux parties.

Premièrement, en ce qui concerne la perception du bois, Mme Blenkhorn et d'autres me rappellent souvent des réussites qu'ont connues certaines de vos provinces grâce à l'initiative Le bois nord-américain d'abord. Quand je dis à nos lobbyists à Washington que j'aimerais qu'on adopte une loi semblable, ils me regardent comme si je venais d'une autre planète. Quand je leur demande pourquoi on ne pourrait pas avoir un programme analogue, on évoque les jeux politiques qui se jouent aux États-Unis et la puissance des groupes écologistes pour expliquer que c'est impossible. Je réplique qu'il faudrait qu'on m'explique pourquoi c'est impossible, mais ces gens connaissent notre système politique, puisque c'est leur travail.

Même si vous avez dû composer avec la même résistance des groupes environnementaux au Canada, vous avez tout de même réussi à adopter des dispositions privilégiant l'option bois. S'il fallait envisager l'utilisation du bois d'abord dans la multitude d'immeubles que nous construisons aux États-Unis, nous ne serions sans doute pas ici à participer à cette audience. Nous serions tous en train de fêter.

Deuxièmement, au sujet de l'utilisation à grande échelle du bois et de la R-D sur les essences très recherchées, j'aimerais souligner que notre association ne privilégie aucune espèce particulière de bois, pas même les essences recherchées. Nous voulons augmenter notre part du marché au profit de tous. C'est aux organisations de décider ensuite comment se répartir cette part du marché. Nous voulons faire en sorte que ces organisations puissent livrer concurrence ouvertement et librement. Jamais nous ne préconiserions ou, du moins je l'espère, n'adopterions une loi qui favoriserait une essence de bois américaine aux dépens d'une essence canadienne, ou l'inverse. Il y a de la place pour tous dans le marché des États-Unis. Ce qui importe avant tout, c'est de favoriser l'utilisation du bois dans la construction.

En ce qui concerne le lancement de nouveaux produits sur le marché — vous avez peut-être entendu parler du bois de charpente laminé, les perspectives sont telles que notre association doit veiller à ce que ces produits soient reconnus et autorisés. On a récemment construit à Londres un immeuble de neuf étages en bois lamellé croisé. Pour rassurer le sénateur Plett, je suis sûr que cet édifice est muni de gicleurs. Il capte une quantité de carbone probablement sans précédent dans le monde, par rapport à d'autres édifices de neuf étages. Voilà le nouveau produit qui exploite les qualités de la fibre de bois.

Il existe aussi des composés de fibre de bois et de plastique, et des composés de fibre de bois et de ciment qui peuvent être utilisés.

Le sénateur Duffy : Monsieur Glowinski, vous avez indiqué que l'on semblait s'opposer à l'utilisation du bois en Floride et que l'État ou des conseils municipaux avaient mis en œuvre des mesures pour en restreindre son usage. Veuillez nous en parler davantage. J'aimerais en savoir plus à propos des entraves non tarifaires ou réglementaires à l'utilisation du bois.

Mr. Glowinski: I think the barriers are coming down. Historically, the old South Florida Building Code for Dade and Broward Counties, which applied to the two southernmost counties in Florida, was very restrictive; it was concrete-centric. Florida has now switched to the International Building Code, which I referred to earlier. The IBC allows wood much more broadly than did the South Florida Building Code. We are beginning to see, from a regulatory standpoint, a sea change in Florida to allow wood buildings.

The problem we have in Florida is the psyche of the builders. There is a history of builders having built with concrete. They say Florida is a high-wind area, and they simply like those heavy, massive concrete buildings. Florida's buildings are expensive and, though I do not wish to denigrate the concrete industry, not particularly good-looking. However, that is what the builders know and what they build.

What we need to change in Florida is not the regulatory restrictions — we have been successful in implementing the IBC state wide — but the mentality and thinking of designers who only know one material. That change is tougher to make than changing regulations.

Senator Duffy: You discussed laminates. We were told during our hearings that some imports of finished products from Asia, such as kitchen cabinets, actually off-gas. What has been your experience with imports that do not meet normal safety regulations? Is there a gap in Canadian and American rules in this area?

Mr. Glowinski: I do not know whether that is true for Canada. There is a gap in this regard for the U.S.; it is one we are working to close.

The California Air Resources Board, CARB, instituted a formaldehyde limit on non-structural panels that go into products like cabinets, such as particle board and medium-density fibreboard. The CARB rule limits formaldehyde; I am unsure of the specific numbers.

Our industry recognizes that there is a problem that sullies our reputation. We asked Congress to pass a law to restrict the amount of formaldehyde off-gassing in wood products that would extend the CARB regulation nation-wide. We are optimistic, but the bill has not yet passed Congress.

Senator Duffy: Do domestic products have similar problems, or is the problem only with imported products?

Mr. Glowinski: The problem is only with offshore imports. Canadian and American products already comply with the most stringent restriction in California.

M. Glowinski : Je pense que ces barrières sont en train de s'effondrer. Dans le passé, l'ancien code du bâtiment du sud de la Floride pour les comtés de Dade et de Broward, qui était utilisé dans les deux comtés les plus au sud de la Floride, était très restrictif. Il était centré sur l'utilisation du béton. La Floride adopte maintenant le Code international du bâtiment. J'en ai parlé tout à l'heure. Ce code permet une utilisation bien plus vaste du bois que ne le permettait le code du bâtiment du sud de la Floride. Ainsi, du point de vue réglementaire, nous commençons à avoir un changement radical en Floride qui permet la construction d'édifices en bois.

C'est plutôt la mentalité des constructeurs qui pose problème en Floride. Ils ont été habitués à faire des constructions en béton. Ils disent que la Floride est une région où les vents sont violents et qu'ils préfèrent tout simplement des édifices lourds et massifs, construits en béton. Bien que je ne veuille pas dénigrer l'industrie du béton, les édifices en Floride sont chers et ne sont pas particulièrement beaux. Mais c'est ce que les constructeurs connaissent et ce qu'ils construisent.

Il faut donc non pas changer les restrictions réglementaires en Floride, — la mise en œuvre du Code international du bâtiment à l'échelle de l'État a été couronnée de succès — mais changer la mentalité des concepteurs d'édifices qui ne connaissent qu'un seul matériel de construction. Ce changement est bien plus difficile à faire que celui de modifier les règlements.

Le sénateur Duffy : Vous avez parlé des laminés. On nous avisait au cours de nos audiences que certains produits finis importés de l'Asie, tels que les armoires de cuisine, dégageaient des gaz assez facilement. Qu'en est-il de votre expérience vis-à-vis des importations qui ne se conforment pas aux règlements standards de sécurité? Y a-t-il un écart entre les règles américaines et canadiennes dans ce domaine?

M. Glowinski : Je ne sais pas si cela s'applique au Canada. Mais il existe un écart dans ce domaine aux États-Unis. Et nous travaillons très fort pour le combler.

La California Air Resources Board, la CARB, a assorti une limite de formaldéhyde pour les panneaux non structurels, tels que les panneaux de particule ou de fibre à densité moyenne, qui sont utilisés pour créer des produits comme les armoires. La CARB établit une limite sur la quantité de formaldéhyde que l'on peut utiliser. Je n'ai malheureusement pas les chiffres avec moi.

Notre industrie reconnaît qu'il s'agit d'un problème qui ternit notre réputation. Nous avons demandé au Congrès d'adopter une loi qui restreindrait la quantité de formaldéhyde qui s'échappe des produits du bois. Cela appliquerait la réglementation de CARB à l'échelle du pays. Nous demeurons optimistes, mais le projet de loi n'a pas encore été adopté au Congrès.

Le sénateur Duffy : Est-ce que les produits nationaux ont des problèmes similaires? Est-ce que cela ne touche que les produits importés?

M. Glowinski : Le problème ne concerne que les produits importés. Les produits canadiens et américains se conforment déjà aux restrictions très sévères de la Californie.

Senator Duffy: Would you explain the acronym LEED?

Mr. Glowinski: It stands for Leadership in Energy and Environmental Design. Ms. Blenkhorn asked me to point out that LEED has been adopted in Canada as well. LEED's adoption in Canada does not recognize CSA as a certification for timber. Your own system does not recognize your own system.

Senator Duffy: Has LEED been adopted by the Canadian federal government?

Mr. Glowinski: May I defer to my colleague?

Diana Blenkhorn, President and CEO, Maritime Lumber Bureau: LEED is advocated by the federal government in many instances and is promoted or has been adopted in many municipal and provincial jurisdictions in Canada.

Senator Duffy: Environment Canada on one hand and NRCan on the other need to resolve what appears to be a contradictory set of regulations.

Mr. Glowinski: You should get them in here.

Senator Duffy: Anything is possible with a new government.

The Chair: The committee has a mandate.

Senator Robichaud: Mr. Glowinski, you are mostly concerned with the promotion and use of wood as a building material. Is that a fair statement?

Mr. Glowinski: I would not use the word "promotion," but yes, the use of wood as a building material.

Senator Robichaud: Have you looked at other uses for wood, such as for the production of energy, and how that could enter into the mix?

Mr. Glowinski: The American Wood Council has not. The American Forest & Paper Association has a number of large advocacy programs regarding biomass, but that is the AF&PA side of the equation, not the AWC side.

A year ago the wood industry in the United States created another association, the National Alliance of Forest Owners, NAFO, to look at issues like biomass from the province of wood products. AF&PA has both paper and wood. To the extent there is potential for conflicts there between the two industry viewpoints, NAFO has an exclusive timber-owner viewpoint on biomass.

Senator Robichaud: We heard that some country in Europe — I do not know which country — built a demonstration building made almost entirely of wood to promote the green side of wood. Even the insulation in the walls was wood fibre. How would your organization consider such a project?

Le sénateur Duffy : Pouvez-vous nous expliquer l'acronyme LEED?

M. Glowinski : Cela veut dire Leadership and Energy and Environmental Design. Mme Blenkhorn m'a demandé de vous indiquer que la certification LEED a également été adoptée au Canada. Mais le Canada ne reconnaît pas le CSA comme une norme qui permet de certifier le bois. Votre propre système ne reconnaît pas ce qu'il propose.

Le sénateur Duffy : Est-ce que la certification LEED a été adoptée par le gouvernement fédéral du Canada?

M. Glowinski : Puis-je céder la parole à ma collègue?

Diana Blenkhorn, présidente et PDG, Bureau du bois de sciage des Maritimes : La certification LEED a été promue par le gouvernement fédéral dans bon nombre de circonstances. Elle a également été promue par bon nombre de provinces et de municipalités au Canada.

Le sénateur Duffy : Environnement Canada et Ressources naturelles Canada devront résoudre le problème de ces règlements qui semblent être contradictoires.

M. Glowinski : Vous devriez leur demander de comparaître.

Le sénateur Duffy : Tout est possible avec un nouveau gouvernement.

Le président : Le comité a un mandat.

Le sénateur Robichaud : Monsieur Glowinski, vous vous préoccupez surtout de la promotion et de l'utilisation du bois en tant que matériel de construction. Est-ce exact?

M. Glowinski : Je n'utiliserais pas forcément le mot « promotion ». Mais, oui, je suis pour l'utilisation du bois en tant que matériel de construction.

Le sénateur Robichaud : Avez-vous examiné les autres utilisations possibles du bois, telles que, par exemple, la production énergétique? Avez-vous songé à comment tout cela pouvait s'agencer?

M. Glowinski : American Wood Council n'y a pas pensé. American Forest & Paper Association a plusieurs programmes importants qui militent en faveur de la biomasse. C'est leur position, mais ce n'est pas celle d'American Wood Council.

Il y a un an, l'industrie du bois des États-Unis a créé une autre association, National Alliance of Forest Owners, NAFO, qui examine des enjeux tels que la biomasse dans le cadre des produits de bois. AF&PA fait à la fois du papier et du bois. Puisqu'il risque d'y avoir des points de vue divergents entre les deux industries, NAFO prône le point de vue des propriétaires de bois en ce qui concerne la biomasse.

Le sénateur Robichaud : On nous a dit qu'un pays en Europe — je ne me rappelle plus duquel — a construit un édifice de démonstration fait presque entièrement à partir du bois afin de promouvoir le côté écologique de l'utilisation du bois. Même l'isolement des murs était fait à partir de fibre de bois. Comment est-ce que votre organisation perçoit un tel projet?

Mr. Glowinski: We need more buildings like that. I believe the building you refer to is the nine-storey CLT building in London, which has cellulose fibre insulation, and also the mass of the wood acts as insulation.

I think such a project would be terrific. We have had discussions with our Canadian counterparts about how to start constructing buildings like that in the United States. Nine stories is considerably higher than our building code allows, but we have some strategies. We think we can get a building or two like that built as a demonstration, as you point out, to show the world what we can do.

Senator Robichaud: Or show the environmentalists what can be done with wood and how friendly wood is.

Mr. Glowinski: We have learned to talk only about wood as a product and not to tell them where the wood came from.

The Chair: Mr. Glowinski, have you any additional comments you want to make before we conclude?

Mr. Glowinski: Thank you for allowing me to appear. This has been great.

I do not like the LEED green building rating system. When the concept of green building rating systems first came out in the 1990s, we thought this would be the greatest thing since sliced bread. What industry would benefit more from green building rating? The wood industry has products that are perfect for such a system. Perhaps we were asleep at the switch. Those programs became dominated by the environmental groups, who had an agenda, as do we all. They used their agenda very successfully to limit rather than to expand the use of wood, and we are playing catch-up now.

I think we are being successful, but to the extent your group has an opportunity to do something for your own country, look at those green building rating systems. They should be doing a lot more for wood. If you are sincere about wanting to do something for the environment, if you are sincere about wanting to do something about greenhouse gas — Copenhagen, Kyoto, all of that — wood offers you that opportunity. You have to use more of it, not less, because that is what will sequester the carbon.

The Chair: On behalf of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, we want to thank you. There is no doubt you will have, with Ms. Diana Blenkhorn, a true partnership. There is no doubt in our minds that you will lead many innovations when it comes to wood in the future.

M. Glowinski : On a besoin de plus d'édifices de ce genre. Je pense que vous parlez de l'édifice de neuf étages CLT à Londres et dont l'isolation est en fibre de cellulose. De plus, la masse du bois agit également comme isolant.

Je pense qu'un tel projet serait formidable. Nous avons discuté avec nos homologues canadiens sur la façon dont on pourrait s'y prendre pour commencer à construire de tels édifices aux États-Unis. La hauteur de neuf étages est considérablement plus élevée que ce que nous permet de faire notre code du bâtiment. Mais nous avons d'autres stratégies. Je pense qu'on pourrait essayer de construire un ou deux édifices de ce genre pour montrer au monde ce qu'on peut faire.

Le sénateur Robichaud : On pourrait donc montrer aux écologistes ce que l'on peut faire à partir du bois et à quel point le bois est écologique.

M. Glowinski : Nous avons appris qu'il fallait parler du bois en tant que produit et ne pas leur dire d'où provenait le bois.

Le président : Monsieur Glowinski, souhaitez-vous faire des observations supplémentaires avant de conclure?

M. Glowinski : Merci de m'avoir permis de comparaître. Cette rencontre a été fantastique.

Je dois vous dire que je n'aime pas le système de cotation des édifices écologiques LEED. Quand ce régime de cotation des édifices écologiques est paru pour la première fois dans les années 1990, nous pensions que cela serait absolument fantastique. On se demandait quelles industries pourraient plus profiter que la nôtre de ce système de cotation des édifices écologiques? L'industrie du bois semblait avoir des produits qui se prêtaient parfaitement à un tel système. Nous n'étions peut-être tout simplement pas assez attentifs. Ces programmes ont été dominés par les groupes écologiques qui avaient une idée bien en tête, comme nous tous d'ailleurs. Ils ont milité en faveur de leurs idées et ont eu beaucoup de succès à limiter plutôt que d'augmenter l'utilisation du bois. Nous devons maintenant nous rattraper.

Je pense que nous avons du succès dans ce domaine. Mais puisque votre groupe a l'occasion maintenant de faire quelque chose pour son pays, je vous exhorte à examiner de près ce système de cotation des édifices écologiques. Il devrait faire bien davantage pour le bois. Si vous voulez réellement être écologique, si vous voulez vraiment réduire les gaz à effet de serre — je pense à la Conférence de Copenhague, à Kyoto, à tout cela — alors sachez que le bois vous donne la chance d'y parvenir. Il faut en utiliser plus pas moins, car c'est le matériel qui effectuera le captage de CO₂.

Le président : Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts vous remercie. Il ne fait aucun doute que vous aurez avec Mme Diana Blenkhorn un véritable partenariat. Il ne fait aucun doute que vous allez être à la tête de bon nombre de solutions innovatrices en ce qui concerne l'utilisation du bois à l'avenir.

[*Translation*]

We will suspend proceedings for two minutes, and then we will hear a presentation from Mr. John Arsenault.

(The committee suspended.)

(The committee resumed.)

The Chair: Honourable senators, let us welcome our second witness, Mr. John Arsenault, Director of the Wood Pellet Association of Canada and Vice-President, Quebec Operations, Energex Pellet Fuel Inc.

[*English*]

He is coming to talk to us about biomass and new products. Thank you, Mr. Arsenault, for accepting our invitation to appear.

[*Translation*]

Mr. Arsenault, I would now invite you to give your presentation, which will be followed by a round of questions.

John Arsenault, Director, Vice-President, Quebec Operations, Energex Pellet Fuel Inc., Wood Pellet Association of Canada: Mr. Chair, I will begin by distributing a sample of wood pellets to show you the product that our association represents. I am here as representative of the Wood Pellet Association of Canada, which is the voice of the Canadian wood pellet industry.

There are numerous wood pellet producers located in eastern and western Canada. However, in Ontario, Manitoba and Saskatchewan, there are very few producers, despite the fact that the resource is available.

WPAC's purpose is to promote the wood pellet industry and to advocate for it with stakeholders, markets and governments. The association also has a research mandate for the safety and technical development of the product.

The wood pellets that I have passed around are a renewable solid biofuel with consistent quality and low moisture content. They have a high energy density and a homogeneous size and shape. Their energy density is similar to bituminous coal, a fossil fuel.

The pellets are made from wood that was formerly wasted or burned in teepees that used to be used in sawmills. Bark and harvest residues are used and now timber that is diseased, attacked by insects and burned in forest fires is also used.

By purchasing wood residues from sawmills, pellet producers provide new revenue for the lumber producers, helping to sustain lumber manufacturing jobs. The wood pellet industry has grown steadily over the past two decades, and it is the only market that is growing in the forestry sector.

[*Français*]

Nous allons prendre deux minutes de pause, après quoi nous entendrons la présentation de M. John Arsenault.

(La séance est suspendue.)

(La séance reprend.)

Le président : Honorables sénateurs, accueillons notre deuxième témoin qui est M. John Arsenault, directeur de Wood Pellet Association of Canada et vice-président des opérations pour le Québec chez Granules Combustibles Energex Inc.

[*Traduction*]

Il vient nous parler de la biomasse et des nouveaux produits. Merci, monsieur Arsenault, d'avoir accepté notre invitation.

[*Français*]

Monsieur Arsenault, je vous invite maintenant à faire votre présentation qui sera suivie d'une période de questions.

John Arsenault, directeur, vice-président des opérations pour le Québec, Granules Combustibles Energex Inc., Wood Pellet Association of Canada : Monsieur le président, je vais commencer par faire circuler un échantillon de granules de bois pour vous montrer le produit que notre association représente. Je suis ici en tant que représentant de la Wood Pellet Association of Canada, qui est le porte-parole de l'industrie pancanadienne du granule de bois.

Il y a plusieurs producteurs de granules de bois situés dans l'Est et dans l'Ouest du pays tandis qu'en Ontario, au Manitoba et en Saskatchewan il n'y a pas beaucoup de producteurs malgré le fait que la ressource est disponible.

WPAC a pour objectif de promouvoir l'industrie du granule de bois et d'agir en son nom vis-à-vis les parties prenantes, les marchés et le gouvernement. L'association a aussi un mandat de recherche pour la sécurité et le développement technique du produit.

Les granules de bois, que je fais circuler, constituent un biocombustible solide de qualité contrôlée à faible taux d'humidité. Elles ont une densité énergétique élevée et elles sont de forme et de dimension homogènes. La densité énergétique est comparable au charbon bitumineux, un combustible fossile.

Les granules sont fabriquées à partir de bois qui a été mis aux rebuts ou qui a été brûlé dans des tipis utilisés autrefois dans les scieries. Il y a aussi plusieurs sites d'enfouissement de biomasse un peu partout près des anciennes scieries. On utilise l'écorce et les résidus de coupe, et maintenant on utilise aussi le bois infesté, le bois malade et le bois mort provenant des feux de forêt.

De par leurs achats de résidus de scieries, les producteurs de granules fournissent de nouveaux revenus aux scieries et soutiennent les emplois manufacturiers en bois d'œuvre. Le granule de bois a connu une croissance régulière au cours des deux dernières décennies et c'est le seul marché en croissance dans le domaine de la foresterie.

Wood fibre is dried and compressed. Lignin, which is wood's natural glue, binds the fibre and replaces fossil fuel for heat and power production.

There are numerous environmental benefits to wood pellets. Unlike fossil fuels, wood pellets are renewable and carbon neutral. CO₂ released during combustion is offset by CO₂ captured during plant growth through photosynthesis.

Aside from the fossil fuels used in harvesting and production, since trucks are used to transport the material to the plants and for distribution to customers, fossil fuels are also consumed in transportation.

Wood pellets result in 91 per cent savings in greenhouse gas emissions as compared to coal combustion. And there are further emissions savings after taking into account energy used during mining and transport to power plants. There are also significant emission reductions of nitrogen oxides, sulfur dioxide, particulate matter, mercury, carbon dioxide, arsenic, cadmium, chromium and nickel, as well as other toxic products resulting from coal combustion. It is recognized that coal-fired plants emit numerous contaminants into the atmosphere.

The global consumption of wood pellets is currently 10 million tonnes annually, and some forecasts are as high as 140 tonnes of global consumption by 2020. Europe consumes eight million tonnes for residential and commercial heating, but especially for the production of electricity as a replacement for coal.

Together, the U.S. and Japan consume about 1.9 million tonnes. The Canadian market is almost non-existent; perhaps 100,000 tonnes of local consumption in Canada this year. Some pellets are used instead of heating oil in eastern Canada where there is no natural gas distribution.

Approximately 90 per cent of Canadian production is exported, mostly to European power plants for co-firing with coal. This is the case with most of the pellets produced in western Canada, where there is not really a local market, and they have thus developed an export-based market. European power plants use wood pellets for co-firing with coal as a highly efficient means of reducing greenhouse gas emissions.

The wood industry has developed gradually for close to 30 years now. My plant in Lac-Mégantic was built in 1982. People here remember the oil crisis of the 1970s; we developed in the oil crisis era. The industry was started in the early 1980s, but almost died out in anticipation of a third oil crisis, which did not occur in the 1980s or the 1990s, but which we likely experienced two years ago. The industry virtually disappeared in North America at the time, but it bounced back in the 1990s.

The wood pellet industry has grown to a sales figure of \$280 million in Canada today. There are now 30 pellet plants in Canada, especially on either side of the country.

La fibre de bois est séchée et comprimée. Le lignine, qui est la colle naturelle du bois, sert de liant pour la fibre et remplace les combustibles fossiles dans la production thermique et électrique.

Les bénéfices environnementaux du granule de bois sont nombreux. Contrairement aux combustibles fossiles, les granules de bois sont une source renouvelable neutre en carbone. Le CO₂ émis lors de la combustion est compensé par le CO₂ absorbé lors de la croissance de flore par photosynthèse.

Après considération pour les énergies fossiles utilisées dans la récolte et la production, on utilise des camions pour transporter le matériel jusqu'aux usines et pour le distribuer aux clients, il y a consommation d'énergie fossile dans le transport.

Les granules de bois réduisent de 91 p. 100 les émissions de gaz à effet de serre par rapport à la combustion de charbon. Il y a des réductions d'émission additionnelles, si l'on tient compte de l'énergie utilisée dans l'extraction minière et pour le transport aux centrales. De plus, il y a une réduction significative d'émission d'oxyde nitreux, de dioxyde de soufre, de particules en suspension, de mercure, de gaz carbonique, d'arsenic, de cadmium, de chrome, de nickel et de plusieurs autres produits toxiques issus de la combustion du charbon. Il est reconnu que les centrales au charbon émettent dans l'atmosphère plusieurs contaminants.

La consommation mondiale de granule de bois se chiffre actuellement à 10 millions de tonnes par année et selon certaines prédictions, la consommation mondiale en 2020 pourrait s'élever à 140 millions de tonnes par année. L'Europe consomme 8 millions de tonnes pour le chauffage résidentiel et commercial, mais surtout pour la production d'électricité en remplacement du charbon.

Les États-Unis et le Japon consomment à eux deux environ 1,9 million de tonnes. Le marché canadien est quant à lui presque inexistant; il y a possiblement 100 000 tonnes de consommation locale au Canada cette année. Il y a un peu de consommation dans l'Est du Canada où les réseaux de distribution de gaz sont absents et où les granules de bois servent à remplacer l'huile à chauffage.

Près de 90 p. 100 de la production du Canada est exportée, principalement aux centrales européennes pour la combustion mixte avec le charbon. C'est le cas de la production principale de l'Ouest canadien où il n'y a vraiment pas de marché local et ils ont donc développé un marché basé sur l'exportation. Les centrales européennes l'utilisent pour la combustion mixte avec le charbon comme moyen très efficace de réduction des gaz à effet de serre.

L'industrie du bois s'est développée graduellement depuis maintenant près de 30 ans. Mon usine à Lac-Mégantic a été construite en 1982. Les gens ici se rappellent des crises du pétrole des années 1970; nous sommes un enfant des crises du pétrole. L'industrie est venue au monde au début des années 1980, mais est presque morte dans l'attente d'une troisième crise du pétrole qui n'est pas arrivée dans les années 1980 ni dans les années 1990, mais qu'on a probablement vécue voilà deux ans. L'industrie est pratiquement disparue en Amérique du Nord alors, mais elle a connu un regain dans les années 1990.

La croissance de l'industrie atteint aujourd'hui 280 millions de dollars de chiffre d'affaires au Canada. Il y a maintenant 30 usines de granules au Canada, surtout de chaque côté du pays.

An average plant employs 30 to 40 people. The Canadian industry directly employs 1,000 people. It supports additional indirect jobs in harvesting, grinding, transportation, equipment supply, et cetera.; as well as the sawmill industries that supply the majority of the raw material.

Canadian annual capacity is about 2 million tonnes, while production is currently about 1.3 million tonnes. We thus have overcapacity in Canada, especially this year. We are emerging from a year of recession that hit us hard. Most plants are operating well below capacity or have temporarily closed until the recovery makes itself felt.

This was the case with my plant in Lac-Mégantic where we had to shut down for part of the winter. The main issue we are facing in trying to sell our product, as an exporter, is the rise of the Canadian dollar against the U.S. dollar and the euro. Certainly, those are factors that we cannot control. The strength of the Canadian dollar is beyond our control.

Another problem for us is the current low price for fossil fuels, especially natural gas. I will be honest with you; for our industry, oil at \$140 a barrel is a stimulus, whereas at \$60 a barrel it is not, and with natural gas at current prices, we cannot compete in economic terms.

Recently, there were also American subsidies for biomass. The Biomass Crop Assistance Program offered up to \$45 per tonne in subsidies for the harvesting of forest biomass for energy purposes. This was part of the U.S. renewable energy development program, but it had a direct impact on us because it allowed our American competitors, on a market where we were both competing, access to a subsidy to which we were not entitled. The border was thus closed to our sales this winter and we even saw the tide turn. For the first time this year, American wood pellets were sold on the Canadian market, undoubtedly because of this subsidy.

As well, new, high-volume capacity in the southeast U.S.A. has flooded the European power market. Wood can be harvested quite cheaply in the southern U.S. There again, thanks to the subsidies, massive production units have been set up in the U.S. south in order to export pellets to markets that we have been developing over the past 20 years. Facilities have also been announced in other parts of the world; Russia has just announced major projects.

There is also an unwillingness on the part of Canadian coal-powered electricity plants to co-fire with wood pellets. European markets are gradually converting from coal to wood as a source of thermal energy to produce electricity, whereas Canada was not in the least interested in doing so until very recently.

Une usine typique embauchera de 30 à 40 employés. L'industrie canadienne compte donc environ 1 000 emplois directs. Il y a plusieurs emplois indirects dans la récolte, le broyage, le transport, les fournisseurs d'équipement, et cetera; et en soutien aux industries de sciage qui fournissent le gros de la matière première pour l'industrie.

La capacité de production canadienne est d'environ deux millions de tonnes par an, alors que la production s'élève à 1,3 million de tonnes. Nous sommes donc en surcapacité au Canada, particulièrement cette année. On sort cette année d'une récession qui nous a aussi affectés. La plupart des usines fonctionnent au ralenti ou ont fermé temporairement leurs portes, le temps d'une reprise.

Ce fut le cas de mon usine à Lac-Mégantic où nous avons dû fermer les portes pour une partie de l'hiver. L'enjeu principal auquel nous faisons face pour essayer de vendre notre produit, en tant qu'exportateur, est actuellement un dollar canadien trop fort face au dollar américain mais aussi face à l'euro. Ce sont certainement des éléments qu'on ne peut pas contrôler. La force du dollar canadien est hors de notre contrôle.

Il y a aussi un problème pour nous en termes de prix dépressifs des énergies fossiles; en particulier, le gaz naturel. Je ne vous cacherai pas que, pour notre industrie, un baril de pétrole à 140 \$ est un stimulus. Un baril à 60 \$ ne l'est plus et le gaz naturel au prix qu'on le voit actuellement, c'est un produit avec lequel on ne peut pas compétitionner de façon économique.

Il y a aussi eu récemment des subventions américaines pour la biomasse. Le programme Biomass Crop Assistance Program offrait jusqu'à 45 \$ la tonne en subventions pour la récolte de biomasse forestière destinée à l'énergie. Cela faisait partie du programme américain pour le développement des énergies renouvelables, mais cela nous a affectés directement en permettant à nos compétiteurs américains, sur le marché duquel nous tentons de faire compétition, d'avoir une subvention à laquelle nous n'avions pas droit. La frontière a donc été fermée pour nos ventes cet hiver et cela a même renversé la vapeur. Pour la première fois cette année, on a vu du granule américain être vendu sur le marché canadien, sans doute en profitant de cette subvention.

Il y a aussi de nouvelles installations à grand volume dans le sud des États-Unis qui inondent le marché européen des centrales thermiques. La récolte forestière du sud des États-Unis peut se faire à des prix avantageux. Et encore là, grâce aux subventions aussi, des unités de production énormes se sont installées dans le sud des États-Unis pour faire l'exportation des granules sur les marchés qu'on avait développés depuis 20 ans. D'autres installations sont également annoncées un peu partout à travers le monde; la Russie vient d'annoncer de gros programmes.

Il y a aussi un manque de volonté des centrales électriques canadiennes pour la combustion mixte des granules de bois. On voit les marchés européens se convertir graduellement vers l'utilisation du bois comme source d'énergie thermique pour faire de l'électricité en remplacement du charbon, alors qu'au Canada, jusqu'à tout récemment, il n'y avait aucun intérêt pour la chose.

The following are the advantages of wood pellets over other renewable energy sources. Energy from wood pellets is less expensive than all other forms of renewable energy, including wind and solar. That is evidenced by European power plants using Canadian wood pellets extensively for over 20 years. The first exports of wood pellets to Europe in order to replace coal date back to 1991.

While production of hydroelectricity is clean, it is difficult to build new dams without significant environment impact. Pellet energy is dispatchable when need be. "Dispatchable" is the term used in the electricity industry. The energy can be used when need be and is not weather-dependent. If electricity is needed at 7 a.m. in order to heat water in the homes, a power plant can be fired up with biomass, and electricity will be produced come rain or come shine.

Dependable energy enables industry growth and stability in Canada. Energy from wood pellets can also make use of the existing electrical grid. Replacing coal with wood pellets does not require any investment in the distribution network, because the production plants are already in place. This form of energy does not require more or less discreet grid extensions.

However, wind energy projects are difficult to build in urban areas, because people object to the sight and noise of windmills.

Wood pellets can be used for both base and peak loads. Of course, the electricity industry faces a daily problem of supply. Electricity demand can vary with peak periods in the mornings and evenings, compared with the middle of the day. The use of wood pellets can accommodate the demands placed on the grid, which is not possible with most other forms of energy, including nuclear.

As for the situation with Canadian coal power plants, Canada has recently announced a greenhouse gas reduction target of 17 per cent from 1995 levels by 2020. According to Statistics Canada, our country consumes 60 million tonnes of coal per year, primarily for coal electricity generation. Just 11 per cent of Canada's coal is used for iron and steel making, cement and other industries.

Since 1990, Canada's annual coal consumption has risen by 10 million tonnes, or 20 per cent, and is continuing to increase as our economy grows. The more active our economy gets, the more electricity we need; the greater the need for electricity, the more we need coal to produce it. Canada obtains 18 per cent of its electricity from coal, from 21 coal-fired power plants across the country. That is a significant part of Canada's electricity. People in Quebec are not aware of that; very little coal is used in the province of Quebec. Most other provinces use power plants that work on either coal or other forms of fossil fuels; with the exception perhaps of British Columbia.

Les avantages du granule de bois sur les autres formes d'énergie renouvelable sont les suivants. L'énergie issue des granules de bois est moins dispendieuse que toutes les autres formes d'énergie renouvelable, telles les énergies éolienne et solaire. Ceci est démontré par des achats de granules canadiens par les centrales européennes depuis plus de 20 ans. Les premières exportations de granules vers l'Europe pour remplacer le charbon datent de 1991.

Malgré le fait que l'hydroélectricité soit propre, il est difficile de construire de nouveaux barrages sans impacts environnementaux importants. L'énergie du granule de bois est répartissable en temps opportun. Le terme pour l'industrie électrique est « dispatchable ». On peut utiliser l'énergie quand on a besoin et on n'est pas à la merci des intempéries. Si on veut de l'électricité à 7 heures le matin pour avoir de l'eau chaude dans les maisons, on peut démarrer la centrale avec de l'énergie thermique issue de la biomasse et on en obtiendra beau temps, mauvais temps.

Une énergie fiable permet la croissance des industries et la stabilité du Canada. Le granule permet aussi l'utilisation du réseau existant. Remplacer le charbon par du granule ne nécessite pas d'investissements dans le réseau de distribution car les centrales de production sont déjà en place. On n'a pas besoin de rajouter des lignes de raccord dans des endroits plus ou moins discrets pour cette forme d'énergie.

La construction de projets éoliens par contre, en milieu urbain, est difficile à cause de l'objection des populations à la présence et au bruit des éoliennes.

Les granules de bois peuvent être utilisés à la fois pour les demandes de base et de pointe. Dans l'industrie électrique, il y a bien sûr un problème d'approvisionnement quotidien. La demande électrique peut varier; d'un niveau plus intense le matin ou le soir comparativement au milieu de la journée. L'utilisation du granule de bois permet d'accommoder le réseau dans ses demandes, ce que ne fait pas la plupart des autres formes d'énergie, y compris l'énergie nucléaire.

La situation sur les centrales au charbon au Canada : récemment, le Canada s'est donné comme cible une réduction de 17 p. 100 des gaz à effet de serre en 2020, par rapport à 1995. Selon Statistique Canada, notre pays consomme environ 60 millions de tonnes de charbon par an, surtout pour la production d'électricité. À peine 11 p. 100 du charbon canadien sert à la fabrication d'acier, de ciment ou d'autres industries.

Depuis 1990, la consommation canadienne de charbon a augmenté de 10 millions de tonnes, soit 20 p. 100 d'augmentation depuis 1990 et continue sa progression en suivant la croissance économique. Plus l'économie est active, plus on a besoin d'électricité; plus on a besoin d'électricité, plus on a besoin de charbon pour la produire. Une proportion de 18 p. 100 de l'électricité du Canada provient de 21 centrales de charbon d'un bout à l'autre du pays. C'est quand même une grande partie de l'électricité du Canada. Les gens du Québec ne s'en rendent pas compte; il y a très peu de charbon consommé dans la province du Québec. La plupart des autres provinces utilisent des centrales fonctionnant soit au charbon ou à d'autres formes d'énergie fossile; exception faite peut-être de la Colombie-Britannique.

Coal power plants are Canada's worst emitters. As I mentioned earlier, the most prominent of these air emissions are nitrogen oxides, sulphur dioxide and particulate matter as well as toxic metals.

Major environmental issues related to coal emissions include acid rain, smog, toxic substances and greenhouse gases that have been tied to climate change.

Environment Minister Jim Prentice has put the coal plants on notice that they must reduce emissions or potentially close within the next 10 to 15 years. His main suggestion for change is to convert plants from coal to natural gas, which, in our view, is just shifting the problem around; natural gas is also a fossil fuel.

Co-firing just 10 per cent of wood pellets with coal would result in an immediate greenhouse gas reduction of 9 per cent. Some European plants co-fire up to 50 per cent. The cost would increase only slightly over burning 100 per cent coal. Ontario has recently studied the conversion of its power plants and concluded that it could convert one of its power plants, for example, the Atikokan plant in western Ontario, to 100 per cent pellet use. Wood pellets can be co-fired directly in coal-fired boilers using the existing infrastructure. That is what is done in Europe, and it could also be feasible in Canada. However, government intervention is required to make that happen. Left to themselves, power plants would not choose that option.

[English]

In conclusion, the Canadian wood pellet industry has grown rapidly over the past decade to a \$280 million per year industry employing a thousand people. Wood pellets are an environmentally friendly renewable fuel. Most people do not even know about it. The Canadian industry is facing market issues due to unfavourable currency exchange rates, U.S. subsidies, low fossil fuel prices and current European oversupply. The Government of Canada should encourage Canadian coal-powered plants to co-fire with wood pellets. This would cause an immediate substantial reduction in greenhouse gases and other poisonous emissions at only a slight cost and would potentially help Canada's coal plants avoid closure.

[Translation]

Senator Rivard: Thank you for your presence here, Mr. Arseneault. I have learned a great deal from you today.

I understand that the United States is subsidizing the production of its wood biomass; in a similar or comparable file, given that the government's losses in the softwood lumber sector amounted to approximately \$1 billion, why did your industry not see fit to file a NAFTA complaint to ensure compliance with the trade rules?

Les centrales au charbon sont les plus grands émetteurs de gaz à effet de serre. Les émissions atmosphériques les plus importantes sont celles que j'ai mentionné auparavant, composées d'oxyde nitreux, de dioxyde de soufre et de matières en suspension; y compris des métaux toxiques.

Les principaux enjeux environnementaux de la combustion du charbon sont les pluies acides, le smog, les produits toxiques et les gaz à effet de serre qui sont maintenant reliés aux changements climatiques.

Le ministre de l'Environnement, M. Prentice, a récemment averti les producteurs houillers de réduire leurs émissions de gaz à effet de serre, sinon ils devraient possiblement fermer d'ici 10 à 15 ans. Sa principale suggestion pour le changement est d'effectuer la conversion au gaz naturel, ce qui, à notre avis, n'est qu'un déplacement du problème; le gaz naturel étant lui aussi une énergie fossile.

La combustion mixte de 10 p. 100 de granules de bois avec le charbon réduirait immédiatement les gaz à effet de serre de 9 p. 100 pour cent. Certaines centrales européennes en utilisent jusqu'à 50 p. 100. Les coûts augmenteraient peu comparativement à 100 p. 100 de charbon. L'Ontario a fait des analyses de conversion de ses centrales récemment et a conclu qu'elle pouvait convertir, par exemple l'une de ses centrales, l'usine d'Atikokan dans l'ouest ontarien, à 100 p. 100 d'utilisation de granules. Les granules de bois peuvent être brûlées directement dans les centrales au charbon, dans les infrastructures existantes. C'est ce qui se passe en Europe et cela pourrait se faire au Canada également. Cependant, pour provoquer ce changement, une intervention du gouvernement est requise. Les centrales, laissées à elles-mêmes, ne choisiront pas cette option.

[Traduction]

Pour conclure, l'industrie du granule de bois a connu une croissance rapide durant la décennie pour atteindre 280 millions de dollars par an et employer 1 000 personnes. Les granules de bois sont un combustible renouvelable et écologique. La plupart des gens ne le savent même pas. Les enjeux commerciaux de l'industrie canadienne comprennent des taux de change défavorables, les subventions américaines, les énergies fossiles à bas prix et une offre surabondante sur les marchés européens. Le gouvernement du Canada devrait encourager la conversion des centrales thermiques au charbon vers les granules de bois. Ceci créerait immédiatement une réduction importante des GES et des autres émissions de contaminants à un faible coût, et éviterait la fermeture potentielle des centrales au charbon.

[Français]

Le sénateur Rivard : Merci de votre présence, monsieur Arseneault. Vous m'avez appris beaucoup de choses aujourd'hui.

On comprend que les États-Unis ont subventionné la production de la biomasse forestière; dans un dossier parallèle ou comparable, considérant que les pertes sur le bois d'œuvre ont coûté environ un milliard de dollars au gouvernement, votre industrie n'a-t-elle pas cru bon se plaindre auprès des dirigeants de l'ALENA pour faire respecter les règles de commerce?

Mr. Arsenault: We had a meeting in March with the advisors of the Minister of International Trade and the Minister of Natural Resources, who is also my riding's MP, in order to share with them our grievances in that regard. We are still awaiting a response.

In the meantime, the U.S. industry raised loud cries of outrage; some companies were not happy with such subsidies. As a result, they are reviewing their policy. Intense lobbying efforts are underway, whether for or against, and we are really unsure about the results of those efforts. As we speak, payments have been temporarily suspended. The American government was surprised by a much greater demand than it had expected. At its inception, it was thought that some \$50 million a year would be needed to fund the program, but it cost \$500 million after only six months. That is another billion-dollar subsidy program that is unfair to us, and frankly, we are surprised that the government did not come out more strongly against that program. Our association has filed comments with the American USDA in order to voice our opposition to the project. We expect that our government will do the same, but we have yet to be given any confirmation of that.

Senator Rivard: Rest assured that we will do follow up with Minister Paradis, who happens to be your MP. Now, what exactly are you expecting from the Canadian government in order to help you better promote wood biomass? Is that because of a lack of awareness? Are you suggesting a joint advertising program? Tax measures? What do you recommend the federal government do to help your industry?

Mr. Arsenault: The example I could give you is that of Sweden. In the early 1990s, it took a major shift away from greenhouse gases and was looking for ways to reach its reduction targets. Tests were conducted with wood pellets in order to replace coal, and when the results proved to be conclusive, the Swedes implemented a number of policies to promote that conversion.

Today, Sweden consumes more pellets than are produced in Canada. They are among the leading producers of wood pellets. They now have an enviable penetration rate. Some 85 per cent of new homes to be built will be equipped with a wood pellet heating system. Their power plants have now been converted, a number of them are operating 100 per cent with wood pellets. A domestic market has been created.

They did not use to produce wood pellets. In the early 1990s, they turned toward their industry and asked it if it had the capacity to supply the product. The industry showed that it was interested, and the market has developed over the last 20 years. The first shipment of wood pellets to Sweden left from Lac-Mégantic, and we are still looking for markets to develop. The Swedish government jump-started the replacement of coal, first by creating an industrial market, and then a residential one, for pellet thermal energy.

M. Arsenault : En mars, on a eu une rencontre avec les conseillers du ministre des Affaires internationales et du ministre des Ressources naturelles, qui est aussi mon député de comté, pour leur soumettre nos doléances à cet effet. Nous attendons toujours une réponse.

Entre-temps, aux États-Unis, leur industrie a déclenché un certain tollé; certains n'étaient pas contents des subventions de cette nature. Ils en sont donc à réviser leur politique. Un lobby intense est en cours, soit pour soit contre, et on est vraiment incertains quant au résultat de ces démarches. Pour le moment, le paiement est suspendu temporairement. Le gouvernement américain a été surpris par une demande beaucoup plus forte qu'il ne l'avait prévu. À l'origine, on pensait pouvoir financer ce programme avec quelque 50 millions de dollars par année, alors qu'après six mois d'exploitation, il avait coûté 500 millions de dollars. Voilà un autre programme de milliards de dollars par année de subventions déloyales pour nous et, franchement, on est surpris que le gouvernement n'ait pas réagi de façon plus intense contre ce phénomène. Comme association, nous avons déposé des commentaires à la USDA américaine pour leur souligner notre opposition au projet. On s'attend à ce que le gouvernement en fasse autant, mais aucune confirmation n'a été fournie à ce jour.

Le sénateur Rivard : Soyez assuré que nous ferons un suivi auprès du ministre Paradis qui, par hasard, est votre député. Maintenant, qu'attendez-vous exactement du gouvernement canadien pour vous aider à mieux valoriser la biomasse forestière? S'agit-il d'une méconnaissance? Suggérez-vous un programme de publicité conjoint? Des mesures fiscales? Que suggérez-vous au gouvernement fédéral pour aider votre industrie?

M. Arsenault : L'exemple que je peux vous donner, c'est celui de la Suède. Au début des années 1990, elle avait entrepris un virage pour réduire ses gaz à effet de serre de façon significative et cherchait des opportunités. Des essais avec du granule ont été effectués pour remplacer le charbon et lorsqu'ils se sont rendu compte que c'était concluant, ils ont mis en place différentes politiques pour favoriser la conversion.

Aujourd'hui, la Suède consomme plus de granules qu'on en fabrique au Canada. Ils sont l'un des plus gros producteurs de granules. Ils ont maintenant un taux de pénétration enviable. Dans une proportion de 85 p. 100, les nouvelles constructions de maisons seront équipées d'un système de chauffage aux granules de bois. Les centrales électriques sont maintenant converties, plusieurs sont 100 p. 100 converties à l'utilisation des granules. Un marché interne a été créé.

À l'origine, ils ne fabriquaient pas de granules. Au début des années 1990, ils se sont tournés vers leur industrie et leur ont demandé s'ils étaient capables de fournir le produit. L'industrie a répondu de façon intéressée et le marché s'est développé au courant des 20 dernières années. En 1991, le premier voyage de granules est parti de Lac-Mégantic pour la Suède, et l'on cherche encore des marchés à développer. Là-bas, le gouvernement a provoqué le remplacement du charbon, créant un marché d'abord industriel, ensuite résidentiel, pour le chauffage domestique.

Senator Rivest: In fact, you are recommending that pilot projects be conducted, rather than subsidize producers as they do in the United States.

Mr. Arsenault: Or mandatory reductions in greenhouse gases.

Senator Robichaud: I would like to thank you, Mr. Arsenault, for your presentation. It was nice to have distributed some pellets.

Close to where I live in New Brunswick, in place called Saint-Paul de Kent, a company manufactures a similar product, using wood residue, but it has the shape of a very compact log. Is that company part of your association?

Mr. Arsenault: No. The industry that produces eco logs — compressed wood logs — is not part of our association. You have to understand that that is addressed to an upscale market, if I can call it that, or for display purposes; eco logs are not economical in terms of heating, but they do make for a nice fire in the fireplace on a Saturday evening. Someone who buys eco logs will consume a few kilos a year, whereas a pellet consumer will go through several tonnes.

I heard the committee talk with interest about the carbon sequestered in new home construction. Personally, I have a few tonnes of carbon sequestered in my wood home, but I probably avoid close to 10 tonnes of greenhouse gas emissions a year by using my pellet-burning stove.

There is much greater potential to reduce greenhouse gases by using wood as a replacement for fuel. I do not want to minimize the substantial impact of sequestration, but there is a greater potential in terms of replacing fossil fuels with wood. Natural Resources Canada has calculated that Canada produces enough biomass to replace all of our domestic energy needs. I must admit that the biomass produced in Nunavut is probably hard to come by and has a relatively long life cycle, which makes it more difficult to access, but there is a significant amount of renewable energy available in Canada that is, unfortunately, quite underutilized.

Senator Robichaud: A number of my friends use pellets for their stoves, to heat their homes. New Brunswick is considering closing some of its coal-fired plants. Why is it that we seem to have missed the boat? When I say that we “missed the boat”, my understanding is that your production is not currently used by industry, but rather by the residential market.

Mr. Arsenault: Essentially, the housing sector represents our only market in Canada.

Senator Robichaud: I am surprised to see that all that potential has not been better developed, especially in New Brunswick, with its wealth of wood reserves. How come the lobbying of officials was not more successful?

Le sénateur Rivest : En fait, vous suggérez que des projets pilotes soient mis de l'avant plutôt que, comme les Américains, offrir des subventions aux producteurs.

M. Arsenault : Ou des obligations de réduction de gaz à effet de serre.

Le sénateur Robichaud : Monsieur Arsenault, je vous remercie de votre présentation. C'est bien d'avoir fait circuler les granules.

Au Nouveau-Brunswick, tout près de chez nous, à Saint-Paul de Kent, un produit semblable est manufacturé, utilisant aussi les résidus de bois, mais il a plutôt la forme d'un billot très compact. Cette entreprise fait-elle partie de votre association?

M. Arsenault : Non. La production de bûches écologiques — les bûches de bois comprimé — est une industrie à part qui ne fait pas partie de notre association. Il faut comprendre que ce marché en est un de luxe, si je peux dire, ou d'apparence; la bûche écologique n'est pas économique pour la combustion, mais pour un feu de foyer le samedi soir, elle est intéressante. Un consommateur de bûches écologiques consommera quelques kilos de bûches par année, alors qu'un consommateur de granules en consommera plusieurs tonnes.

J'entendais le comité parler avec intérêt de séquestrer du carbone dans les constructions résidentielles. Personnellement, j'ai peut-être quelques tonnes de carbone séquestré dans ma construction en bois, cependant, avec mon poêle à granules, j'évite probablement près de 10 tonnes d'émission de gaz à effet de serre par année.

Il y a beaucoup plus de potentiel à utiliser le bois en remplacement de combustible pour réduire les gaz à effet de serre. Sans vouloir négliger l'impact important de la séquestration, il y a plus de potentiel en déplacement de combustible fossile qu'en séquestration pour le bois. Ressources naturelles Canada a calculé que le Canada produisait assez de biomasses pour remplacer tous nos besoins énergétiques au Canada. Je dois admettre que la biomasse produite au Nunavut est probablement difficile d'accès et qu'elle a un cycle de vie relativement long, ce qui la rend plus ou moins accessible, mais il y a une importante source d'énergie renouvelable disponible au Canada qui est malheureusement très peu utilisée.

Le sénateur Robichaud : Plusieurs de mes amis utilisent les granules pour le poêle, pour le chauffage de la maison. Au Nouveau-Brunswick, on envisage la fermeture de quelques centrales au charbon. Comment se fait-il qu'on ait manqué le bateau, en fait? Quand je dis qu'on a manqué le bateau, je comprends que votre production ne sert pas le marché industriel, actuellement, mais plutôt le marché résidentiel.

M. Arsenault : Au Canada, notre seul marché, à toutes fins utiles, c'est le marché résidentiel.

Le sénateur Robichaud : Je m'étonne de voir que tout ce potentiel n'ait pas été mieux exploité, surtout au Nouveau-Brunswick, où on trouve du bois en quantité. Comment se fait-il qu'on n'ait pas pu influencer les autorités mieux que cela?

Mr. Arsenault: The main barrier is the low price of coal. Another is the cost of producing wood pellets: the cost of harvesting wood and processing its fibre for end-product use is currently higher than that of coal extraction, if you leave out the negative effects of greenhouse gases. It is a strictly economic cost. If there is no mandatory requirement to replace fuel sources, even in Europe, then power plant operators will drag their feet, up until their conversion is directly tied to the obligation to reduce their greenhouse gases.

Senator Robichaud: Is that conversion very expensive?

Mr. Arsenault: Wood pellets can be used by the same coal-fired plants. There are minor conversion costs for the reception and handling of pellets, but the boilers, electrical grid and grinding system can all be used just like for coal combustion. We are working at refining our product, making a wood pellet that could be a more direct replacement of coal, i.e., a roasted wood pellet that would lead to further reductions in conversion fees. That product should be on the market within the next year.

Senator Robichaud: I think we missed a good opportunity, Mr. Chair, when a new heating system was installed following the explosion of a boiler that provided heating to all the Parliament Hill buildings. If we had been made aware, we could have taken action well before. That project could have served to demonstrate the uses of wood pellets.

Mr. Arsenault: Unfortunately, the product information is not transmitted to the technical offices. The consulting engineers who design boilers are still not very familiar with the product. That is why we are looking to work with some major users, who could make an impressive demonstration and show that the conversion costs would actually be lower than anticipated. From that point on, we would expect that institutional or industrial boilers could be converted.

A number of boiler manufacturers have shown an interest. One of the obstacles is the cost of converting the boilers. A number of provinces, if not most, are starting to consider subsidy programs for the conversion of those products. On Prince Edward Island, the Évangéline school board installed a pellet boiler about a year or a year and a half ago and has demonstrated that the product can be used by institutions. The market has to be developed. The conversion process is a relatively long one. Boilers have to be changed one at a time, that will not help create an industry overnight. However, converting electrical power plants does create enormous demand overnight.

For example, Ontario is preparing to convert a number of its power plants from coal to biomass. Ontario is about to create an industry that will consume two million tonnes of wood pellets, and there is not a single producer in the province as we speak. It determined that there were at least two million tonnes of biomass available annually without having to resort to other fibres. It is seriously considering the conversion. The province realizes that this does represent a cost, and unless politicians back down, is ready to take the step toward conversion. It would be creating an attractive industry. We have some objections to the project

M. Arsenault : Le principal obstacle est le bas prix pour le charbon. Le coût de fabrication du granule en est un, le coût d'exploitation de la forêt et de la transformation d'une fibre pour son utilisation finale est actuellement plus dispendieux que la simple extraction du charbon, si on ne considère pas les effets néfastes des gaz à effet de serre. C'est un coût strictement économique. S'il n'y a pas d'obligation de remplacement, même en Europe, les centrales se traînent les pieds jusqu'à un certain point et leur conversion est principalement orientée vers leurs obligations de réduction de gaz à effet de serre.

Le sénateur Robichaud : La conversion coûte-t-elle vraiment cher?

M. Arsenault : Le granule peut être utilisé dans les mêmes centrales. Il y a des frais de conversion mineurs pour la réception et la manutention du granule mais les bouilloires, le réseau électrique et le système de broyage peuvent tous être utilisés pour la combustion comme le charbon. On travaille à faire un produit plus performant, un granule qui pourrait remplacer plus directement le charbon, un granule torréfié qui minimiserait davantage les frais de conversion. C'est un produit qui devrait être sur le marché d'ici un an.

Le sénateur Robichaud : Je pense qu'on a manqué une belle occasion, Monsieur le président, lorsqu'une chaudière qui fournit toute la chaleur aux édifices de la Colline du Parlement a explosé, on a installé un tout nouveau système. Si on avait été au courant, on aurait pu s'y prendre bien avant. On aurait pu faire de ce projet une démonstration où on aurait pu utiliser les granules de bois.

M. Arsenault : Malheureusement, l'information sur ce produit n'est pas transmise par les bureaux techniques. Les ingénieurs conseils qui voient à la conception des chaudières ne sont pas encore très familiers avec le produit. C'est pourquoi on cherche à servir les grands utilisateurs qui en feraient la démonstration de façon impeccable et pour lesquels les frais de conversion seraient moins dispendieux. De là on s'attendrait à ce que les chaudières institutionnelles ou industrielles puissent être converties.

Plusieurs fabricants de chaudières sont intéressés. Un des obstacles est le coût de conversion de ces chaudières. La plupart ou plusieurs provinces commencent à envisager des programmes de subventions pour la conversion vers ces produits. Je connais, à l'Île-du-Prince-Édouard, la commission scolaire Évangéline qui a installé une chaudière aux granules depuis un an ou un an et demi et fait la démonstration que ce produit peut être utilisé de façon institutionnelle. On a un marché à développer. Les conversions sont relativement longues. Changer des bouilloires, c'est une à la fois, mais cela ne crée pas une industrie du jour au lendemain. Par contre, convertir des centrales électriques crée une énorme demande du jour au lendemain.

Par exemple, l'Ontario est en train de préparer la conversion de ses centrales au charbon, en partie, à la biomasse. L'Ontario va créer une industrie qui va consommer deux millions de tonnes de granules dans une province où actuellement, il n'y a aucun producteur. Ils ont déterminé qu'il y avait au moins deux millions de tonnes de biomasse disponible annuellement sans entrer en compétition avec les autres fibres utilisées. Elle songe à faire la conversion. Elle réalise que cela a un coût et elle semble, du moins si les politiciens ne reculent pas, prête à faire le pas vers cette conversion. Elle va créer une industrie intéressante. On a des

because it appears that only wood pellets manufactured in Ontario, from Ontarian fibre, will be used. Nevertheless, it may lead to a twofold increase in the market and Canadian production, and will lead to a 20-fold increase in domestic consumption within two or three years. But that can only be done if the government maintains its political decision to replace coal in Ontario. We encourage the other provinces to do as much.

Senator Robichaud: Had we put as much effort into promoting wood pellets as we did for wind energy, that would have been great. Wind farms were established on Prince Edward Island. They are visible from the Northumberland Strait in New Brunswick. That is all very well, but I do not think that those wind turbines are built on Prince Edward Island or in New Brunswick. There is also a lot of unused fibre on Prince Edward Island that is probably wasting away in the forest.

Mr. Arsenault: Prince Edward Island has set the objective of 100 per cent renewable energies in the relatively short term, and biomass can certainly play an important part in that strategy. Ours is one of the only industries able to produce renewable energy at a competitive cost. A kilowatt-hour of energy from wood pellets can be produced for a retail cost of six cents. That is clearly less expensive than wind or solar energy. It is one of the best forms of energy to replace heating oil and coal in the production of thermal energy. However, it is more costly than coal.

Senator Ogilvie: Thank you for your very clear and useful presentation.

[English]

Mr. Chair, I think this document should be used as an example of an informative, well-organized and exceptionally useful reference.

I come from Nova Scotia. I have a couple of observations, followed by a question. You have given an excellent overview of an industry in development, experiencing the growing pains of any new development. This is especially true when you replace existing technology with that development.

In the domestic market, spread of the pellet stove has been held back somewhat because of an inconsistent supply of pellets in our region. This has occurred at some of the most difficult times of a difficult spring, shall we say. People have had difficulty accessing pellets.

With regard to the commercial market in our area, you probably know what is happening in Nova Scotia currently with efforts to replace a significant portion of the province's hydroelectric energy through wood pellets or waste biomass from the forest industry. There is tremendous public and environmental opposition. The idea is that waste material must be left to lie on the forest floor to decompose. Otherwise, we will remove all of these tremendously valuable nutrients from the forest floor.

objections à ce projet car cela semble réservé pour des granules fabriqués en Ontario, de source ontarienne pour la fibre. N'empêche qu'elle va potentiellement doubler le marché, la production du Canada, et multiplier par 20 la consommation interne d'ici deux ou trois ans. Cela va se faire seulement si le gouvernement continue son choix politique de remplacer le charbon en Ontario. On encourage les autres provinces à en faire autant.

Le sénateur Robichaud : Si on avait fait autant d'efforts à la promotion des granules qu'à celle de l'énergie éolienne, cela aurait été bien. À l'Île-du-Prince-Édouard, on a installé des parcs d'éoliennes. On les voit de chez nous lorsqu'on arrive au détroit de Northumberland. C'est beau, mais je ne crois pas qu'elles soient construites à l'Île-du-Prince-Édouard ni au Nouveau-Brunswick. Il y a aussi beaucoup de fibres non utilisées à l'Île-du-Prince-Édouard, qui probablement pourrissent dans le fond de la forêt.

M. Arsenault : L'Île-du-Prince-Édouard s'est donné pour objectif d'être 100 p. 100 énergies renouvelables dans un avenir relativement court et la biomasse peut certainement être un élément important de cette recette. On est une des seules industries capables de produire de l'énergie renouvelable à coût compétitif. Le kilowattheure d'énergie dans les granules peut se rendre chez le client pour six cents le kilowattheure. C'est certainement moins cher que l'éolien ou le solaire. Pour une application thermique, remplacer l'huile à chauffage, le charbon dans la production d'électricité, c'est une des meilleures formes d'énergie. Par contre, c'est plus cher que du charbon.

Le sénateur Ogilvie : Merci, monsieur, de votre présentation qui a été très claire et très utile.

[Traduction]

Monsieur le président, ce document devrait être utilisé comme un exemple d'une référence très informative, bien organisée et exceptionnellement utile.

Je viens de la Nouvelle-Écosse. J'aimerais faire quelques observations et vous posez une question. Vous nous avez donné un excellent aperçu d'une industrie en plein développement, qui fait face aux difficultés de toute industrie qui se développe. Cela est particulièrement vrai lorsqu'on remplace une technologie existante par une nouvelle technologie.

Dans notre marché national, l'utilisation du poêle à granules de bois a été ralentie en raison d'un manque d'approvisionnement de granules dans notre région. Cela a eu lieu lors d'un des moments les plus difficiles d'un printemps qui était déjà difficile. Les gens ont du mal à avoir accès à ces granules.

En ce qui concerne le marché commercial de notre région, vous savez sans doute qu'en Nouvelle-Écosse, à l'heure actuelle, l'on tente de remplacer une partie importante de l'énergie hydroélectrique de la province par des granules de bois ou des déchets de biomasse produits par l'industrie forestière. Cet effort se heurte à une opposition écologique et publique véhémement. Ils pensent que les déchets peuvent rester sur la couverture morte et se décomposer. Autrement, nous retirerons à la couverture morte des nutriments extrêmement utiles.

Those are clearly current issues, but I think they can be dealt with through education as the industry develops.

You deal essentially with waste biomass and its use. We are beginning to see, especially in Atlantic Canada, the development of pellets from hay — waste hay and grasses that grow on marginal land. These are all biomass from renewable resources. How do you see the pellet industry evolving over the next decade from all biomass sources?

Mr. Arsenault: Senator Ogilvie, you represent a region that is an interesting contrast in this regard. Nova Scotia has two pellet production plants. One used to be fully dedicated to exporting pellets to European power plants to make energy. Meanwhile, people want to build new power-generation installations without consideration for the local supply.

On your first question about the domestic market and inconsistent supply, right now our residential market is mainly composed of secondary heat appliances and is subject to competing energy price fluctuations — namely, the price of oil. Two years ago, when the price of oil spiked to \$140 a barrel, there was a rush on pellets.

Most of the plants producing now are producing from secondary transformation biomass, that is, using the biomass coming from sawmills. Two years ago, we also had an economic downturn, and the sawmills shut down. Most of you come from regions and are well aware that the forest industry slowed down. What you would call waste is not waste when it has disappeared.

Thirty years ago, when my plant started, we were burning the sawdust in beehives. We could get the sawdust for free at the plant; and in Quebec originally we were even getting a subsidy for transporting the biomass to our plant because the ministry of the environment wanted to get rid of the beehives.

Now I have been told by the sawmill industry for the last couple of years that their profit was the money I gave them for the sawdust. Also, the trucking companies are charging me a fuel surcharge, and I do not have any subsidies anymore. They do not call sawdust waste anymore; they call it secondary product.

Most producers in the East start off on relatively small supplies of secondary transformation. The larger mills that do export cannot rely on this fibre, and we are equipped to use any type of incoming fibre, including directly from the forest. The mom-and-pop operations that initially served the market cannot serve it in the turmoil that we saw two years ago.

Il s'agit de toute évidence de problèmes d'actualité, et je pense qu'on peut y remédier par le biais de la sensibilisation qui pourrait se faire au fur et à mesure que l'industrie se développe.

Vous travaillez surtout avec les déchets de biomasse et leur utilisation. Nous avons commencé à voir, surtout au Canada Atlantique, que l'on développe des granulés à partir du foin — l'on utilise les déchets du foin et des herbes qui poussent sur des terres marginales. Il s'agit donc de biomasse en provenance de ressources renouvelables. Comment pensez-vous que la production de granulés à partir de sources de biomasse évoluera au cours de la prochaine décennie?

M. Arsenault : Sénateur Ogilvie, vous représentez une région qui comporte des contrastes fort intéressants. La Nouvelle-Écosse a deux usines de production de granules. L'une d'entre elles était, auparavant, consacrée entièrement à l'exportation de granulés vers les centrales européennes qui les transformaient en énergie. En même temps, les gens veulent créer des nouvelles installations électriques sans tenir compte de l'approvisionnement local.

Pour répondre à votre première question, qui porte sur le marché national et l'irrégularité de l'approvisionnement, sachez que, à l'heure actuelle, notre marché résidentiel est surtout composé d'appareils de chauffage secondaires. Ce marché est assujéti aux fluctuations des prix de l'énergie, et je songe, notamment au prix du pétrole. Il y a deux ans, lorsque le prix du baril de pétrole avait atteint la barre de 140 \$, les gens se sont rués pour acheter des granulés.

La plupart des usines en production à l'heure actuelle utilisent une biomasse qui a déjà été transformée et qui provient des scieries. Il y a deux ans, avec le ralentissement économique, bon nombre de scieries ont fait faillite. La plupart d'entre vous êtes originaires de ces régions et vous savez très bien que l'industrie forestière a également connu un ralentissement. Ce que vous appelez « déchet » n'est plus un déchet lorsqu'il disparaît.

Il y a 30 ans, au tout début de mon usine, nous brûlions de la sciure dans des ruches. Nous pouvions obtenir cette sciure gratuitement; au départ, au Québec, nous obtenions une subvention pour transporter la biomasse à nos installations parce que le ministère de l'Environnement voulait se débarrasser des ruches.

Depuis quelques années, l'industrie des scieries me dit que leur profit, c'était l'argent que je leur ai donné pour la sciure. De plus, les compagnies de camionnage m'imposent un supplément pour le carburant, et je n'ai plus de subvention. Ils n'appellent plus cela les déchets de sciure, ils appellent cela un produit secondaire.

La plupart des producteurs dans l'Est commencent avec des stocks relativement petits issus de transformation secondaire. Les usines les plus importantes qui exportent ne peuvent pas se fier à cette fibre, et nous sommes équipés pour utiliser tout type de fibre, y compris celle qui provient directement de la forêt. Les exploitations familiales qui, au départ, desservent le marché ne peuvent plus le faire après la tempête qui a frappé il y a deux ans.

However, the industry is stabilizing; in fact, it reversed completely this winter. We all had surpluses. That is because when the price of oil goes up, people switch on their appliances; and when the price of oil goes down, they switch them off.

We have to stop relying on that segment of the market and come to a more stable, industrial-based market where we will have production year round. It is ridiculous for me to have this large plant capable of producing this great energy and shut it down in midwinter because we had a mild winter this year and the price of oil was not there the previous year to support us. The commercial-scale user has to be the baseline to develop this industry in the long run.

Meanwhile, we are seeing many new plants pop up. There is excess supply. New Brunswick has seen four or five new pellet mills come online or be announced, with a total capacity of over several hundred thousand tonnes now installed. To my knowledge, the province consumes about 10,000 or 15,000 tonnes. They will have to export and they will be subject to the gyrations of the exchange rate or shipping rates to Europe. We cannot develop this market on export only. We have to build an internal demand.

Senator Mercer: This has been fascinating, and we have learned a lot. I agree with Senator Ogilvie that your presentation was concise, and we will be referring back to it. At some point, we will finish this study and we will make recommendations. I can see a couple of recommendations I would to come out of this presentation this morning.

The tendency around the world is to move away from coal-fired plants because they are heavy polluters. In this country, the province that produces the most coal is Alberta. It also uses a fair amount of its coal, which is always surprising to some.

It would seem to me that one of the roles of government would be, as you suggested, to mandate the coal-fired electrical industry and say if you want to stay in business — which will save jobs in those communities, in the mines and in some of these remote communities of Canada — one way you will be able to do that is to switch to using pellets or some form of renewable fuel that takes care of some of the environmental side.

How many more jobs would be created if governments were to go along with your suggestion that we mandate coal-fired plants and use a certain percentage of pellets in the production of electricity?

Mr. Arsenault: Right now, the Canadian production capacity is around two million tonnes, and we have created 1,000 direct jobs. Depending on different ratios, we have also created two or three times more jobs indirectly. Mandating the conversion of 10 per cent of the 60 million tonnes that is currently consumed in Canada would triple or quadruple those numbers — 3,000 or 4,000 additional jobs.

Toutefois, l'industrie se stabilise. En fait, la tendance s'est complètement renversée cet hiver. Nous avons tous enregistré des surplus parce que lorsque le prix du pétrole augmente, les gens activent leurs appareils; lorsque le prix du pétrole chute, ils les éteignent.

Nous devons cesser de dépendre de ce segment du marché et nous tourner vers un marché plus stable fondé sur l'industrie et qui nous permet de produire toute l'année. Ma situation est ridicule : je possède cette grande usine capable de produire beaucoup d'énergie et je ferme les portes au milieu de l'hiver parce que nous avons un hiver doux cette année et que le prix du pétrole n'étant pas le même que celui de l'an dernier ne nous aidait pas. Le développement de cette industrie à long terme doit se fonder sur les utilisateurs commerciaux.

Pendant ce temps, beaucoup de nouvelles usines apparaissent. Il y a trop d'offres. Au Nouveau-Brunswick, on a créé ou annoncé la mise en service de quatre ou cinq nouvelles machines à agglomérer, d'une capacité totale de plus de quelques centaines de milliers de tonnes. À ma connaissance, la province consomme environ de 10 000 à 15 000 tonnes. Ils devront exporter et seront assujettis aux fluctuations du taux de change ou au taux d'expédition des produits vers l'Europe. Ce marché ne peut être fondé seulement sur l'exportation. Il faut susciter une demande interne.

Le sénateur Mercer : C'est fascinant et nous avons appris beaucoup. Je suis d'accord avec le sénateur Ogilvie. Votre exposé était concis et nous servira de référence. Quand nous terminerons cette étude, nous formulerons des recommandations. Je peux penser à deux recommandations qui découleraient de l'exposé de ce matin.

Partout au monde, on a tendance à se détourner des centrales au charbon parce qu'elles polluent beaucoup. L'Alberta est la province canadienne qui produit le plus de charbon. Elle en utilise une bonne partie, ce qui en étonne toujours certains.

À mon avis, l'un des rôles du gouvernement, comme vous l'avez dit, serait de confier des mandats à l'industrie des centrales au charbon et de dire aux entreprises qui veulent continuer leurs opérations, ce qui permettra d'épargner des emplois dans ces collectivités, dans les mines et dans certaines communautés éloignées du Canada. Une des façons d'y arriver serait de passer à l'utilisation de granulés ou d'une forme quelconque de carburant renouvelable qui répond à certaines demandes environnementales.

Combien d'emplois supplémentaires pourraient être créés si les gouvernements acceptaient votre suggestion selon laquelle on mandaterait les centrales au charbon et utiliserait un certain pourcentage des granulés pour la production d'électricité?

M. Arsenault : La production canadienne actuelle se situe à environ 2 millions de tonnes, et nous avons créé 1 000 emplois directs. Selon les différents ratios, nous avons aussi créé deux ou trois fois plus d'emplois indirects. Rendre obligatoire la conversion de 10 p. 100 de 60 millions de tonnes consommées actuellement au Canada nous permettrait de tripler ou de quadrupler ces nombres. On parle de 3 000 ou 4 000 emplois additionnels.

Senator Mercer: Of those jobs, I would say 90 per cent plus are in rural Canada.

Mr. Arsenault: Yes. Just about all of our industry is based in the woodlands.

Senator Mercer: It is also mainly based in Eastern Canada; is that correct?

Mr. Arsenault: Right now, the largest production capacity is in British Columbia.

Senator Mercer: Is that using wood destroyed by the pine beetle?

Mr. Arsenault: Eventually it will use significant quantities. Right now, very small quantities of pine beetle wood are being used because they have access to cheaper fibre in the sawdust. British Columbia is home to enormous sawmill activity, and they have an enormous production of sawdust. That is their preferred raw material at this point. However, if you multiply the industry by 10, there is a lot of fibre, such as the beetle kill, available in Canada to provide material for it on a sustainable basis.

Senator Mercer: Sometimes it is so logical, but so complicated. It makes so much sense.

Mr. Arsenault: We have the same thing in Quebec. We do not have the pine beetle, but we have forest fire standing trees, and it is a great application for such products.

Senator Mercer: You used the word “subsidies” several times when we talked about the American industry. I am curious that this subsidy is not subject to some restrictions under NAFTA. You mentioned it, but I want to pursue it further, because I bet you that if the shoe were on the other foot, there would be a challenge coming from our American friends if we were subsidizing the industry and they were not.

Mr. Arsenault: I am surprised by the lack of reaction from our government. I fear they do not understand how much this penetrates all the way back to the forest. We have made representations. I will be making more, and the association will be making more shortly.

Senator Mercer: That is why I asked questions about jobs, not just the 3,000 or so jobs that we could create. I also want to talk about the jobs that you would save in the coal-fired plants by not forcing them to close. I guess I am trying to help you lobby here. I have done that publicly, so everyone knows about it.

Senator Duffy: Are you registered?

Senator Mercer: Yes, I am a member of the Canadian Senate.

It is important to talk about jobs, but it is also important to talk about where those jobs are, and they are in rural Canada.

Mr. Arsenault: Yes.

Le sénateur Mercer : De ceux-ci, je dirais que 90 p. 100 seraient dans les zones rurales.

M. Arsenault : Oui. Pratiquement toute notre industrie est située dans les régions boisées.

Le sénateur Mercer : Elle est aussi principalement établie dans l'est du Canada, n'est-ce pas?

M. Arsenault : À l'heure actuelle, c'est la Colombie-Britannique qui dispose des capacités de production les plus imposantes.

Le sénateur Mercer : Est-ce qu'on utilise le bois détruit par le dendroctone du pin?

M. Arsenault : On finira par en utiliser d'importantes quantités. À l'heure actuelle, ce bois est très peu utilisé parce qu'ils ont accès à des fibres à moindre coût en utilisant la sciure. L'industrie de la sciure est prépondérante en Colombie-Britannique, où on produit d'énormes quantités de sciure. À l'heure actuelle, c'est le matériau brut de choix. Toutefois, si vous multipliez la taille de l'industrie par 10, il y a beaucoup de fibres au Canada, telles que celle qui résulte de l'activité du dendroctone du pin, qui peut être utilisée comme matériel de façon durable.

Le sénateur Mercer : Parfois c'est très logique, mais très compliqué. Ça me semble tout à fait aller de soi.

M. Arsenault : C'est la même chose au Québec. Nous n'avons pas le dendroctone du pin, mais nous avons les arbres sur pied qui résultent d'incendies, et c'est une bonne façon d'utiliser de tels produits.

Le sénateur Mercer : Vous avez utilisé le terme « subvention » à plusieurs reprises lorsque vous parliez de l'industrie américaine. Je suis intrigué par le fait que cette subvention ne soit pas assujettie à certaines des restrictions en vertu de l'ALENA. Vous avez abordé le sujet, mais j'aimerais creuser davantage parce que je suis certain que si c'était le contraire, nos amis américains contesteraient le fait que nous subventionnons une industrie alors que ce n'est pas leur cas.

M. Arsenault : Je suis étonné de l'absence de réaction de notre gouvernement. Je crains qu'il ne comprenne pas l'effet insidieux de cette mesure sur l'industrie forestière dans son ensemble. Nous avons présenté nos arguments. Je continuerai de le faire, tout comme l'association qui prendra la parole bientôt.

Le sénateur Mercer : Voilà pourquoi j'ai posé des questions sur les emplois, pas seulement les quelque 3 000 qui seraient créés. Je veux aussi parler des emplois que l'on sauverait dans les centrales au charbon en n'obligeant pas celles-ci à fermer leurs portes. Je suis en quelque sorte en train de vous aider à faire du lobbying. Je l'ai fait publiquement, alors tout le monde est au courant.

Le sénateur Duffy : Êtes-vous enregistré?

Le sénateur Mercer : Oui, je suis membre du Sénat du Canada.

Il est important de parler des emplois, mais il est également important de parler de l'endroit où ils se trouvent, soit dans les régions rurales du Canada.

M. Arsenault : Oui.

Senator Mercer: This committee produced a report on rural poverty a number of years ago. Institutionally, we understand the problems of rural Canada. This is not the be-all and end-all, but it is another piece of the puzzle to help rural Canada.

Mr. Arsenault: It is. On that front, I would like to come back to a question Senator Ogilvie asked about: hay. One source of biomass potential in Canada is agricultural crops. There are several tests going on across Canada on the potential use of that.

One problem with hay is that currently it can only be used in industrial applications, but the power generating stations would be a great user of this. There again you have a rural connection. Several agricultural lands could be used that do not compete with food crops. Marginal lands left out there doing nothing could be used to make energy crops, and that would create sustainable jobs in rural communities. However, for that particular market, you need industrial applications.

Senator Mercer: It is interesting how on this committee it all comes around. Way back when we were studying the bovine spongiform encephalopathy, BSE, crisis, we talked to people about switchgrass, particularly in Saskatchewan and parts of Alberta. The benefit of the switchgrass is that you only plant it every 10 years and it keeps producing. From a farmer's point of view, if you have a crop that you do not have to plant every year and you can harvest it every year for 10 years, it is a pretty good business. Are we using switchgrass at all now?

Mr. Arsenault: There is currently no market for switchgrass or grass pellets in Canada. Ontario may be creating one. There is talk about part of their conversion being to agricultural sources, but because of the inherent nature of the grass, the difference between grass pellets and wood pellets is ash content. You have much higher ash content with grass than with wood. The Canadian market right now is a niche market with residential users who want the least amount of ash possible in their appliances. The appliances themselves cannot handle the high ash, but the industrial consumers could.

Low-ash coal is 5 per cent to 6 per cent ash. High-ash biomass is 3 per cent to 4 per cent. Conversion from biomass into coal-fired plants is very easy on that aspect.

Senator Plett: Thank you for a great presentation. I am very interested in what you have presented. I spent my lifetime in the heating business and have been involved in many coal boilers, wood boilers, oil, gas, pretty much every type of boiler, but I have never installed anything using wood pellets. The first time I saw wood pellets was when we travelled to Quebec a few months ago, and I have been intrigued with this technology.

Le sénateur Mercer : Le comité a produit un rapport sur la pauvreté rurale il y a un certain nombre d'années. Institutionnellement, nous comprenons les problèmes du Canada rural. Il ne s'agit pas d'une solution miracle, mais c'est un pas dans la bonne direction pour aider le Canada rural.

M. Arsenault : Ça l'est. À ce titre, j'aimerais revenir sur un sujet abordé dans une question posée par le sénateur Ogilvie : le foin. Les productions agricoles constituent une source potentielle de biomasse au Canada. À l'échelle du pays, on effectue divers tests pour déterminer l'utilisation potentielle du foin.

Un des problèmes, c'est que, à l'heure actuelle, le foin ne peut être utilisé que dans les applications industrielles, mais les centrales électriques aimeraient pouvoir l'utiliser davantage. Encore une fois, il y a un lien avec les régions rurales. Plusieurs terres agricoles pourraient être utilisées et ne livreraient pas concurrence aux productions alimentaires. Les terres marginales abandonnées et qui ne servent à rien pourraient être utilisées pour cultiver des plantes produisant de l'énergie, ce qui créerait des emplois durables dans les collectivités rurales. Toutefois, on doit disposer d'applications industrielles pour ce marché.

Le sénateur Mercer : Il est intéressant de voir que dans ce comité les sujets d'étude reviennent périodiquement. Quand nous avons étudié la crise de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), nous avons parlé du panic raide, particulièrement en Saskatchewan et dans certaines régions de l'Alberta. L'avantage que présente le panic raide c'est qu'il suffit de le planter une fois tous les 10 ans et il continue de produire. Pour un agriculteur, c'est très intéressant d'avoir une culture qu'il suffit de planter tous les 10 ans plutôt que tous les ans. Utilisons-nous maintenant le panic raide?

M. Arsenault : Il n'existe pas actuellement au Canada de marché pour le panic raide ou pour les boulettes d'herbe. L'Ontario envisage d'en créer un. Il est question de conversion au profit de sources agricoles, mais étant donné la nature inhérente des graminées, la différence entre les granules d'herbe et les granules de bois tient à leur teneur en cendre. L'herbe a une plus forte teneur en cendre que le bois. À l'heure actuelle, il n'existe qu'un créneau sur les marchés canadiens constitué d'utilisateurs résidentiels qui souhaitent la plus faible teneur en cendre possible dans leurs appareils. Les appareils eux-mêmes ne sont pas adaptés à une forte teneur en cendre, mais les consommateurs industriels pourraient s'en accommoder.

Le charbon à faible teneur en cendre contient entre 5 ou 6 p. 100 de cendre. La biomasse à forte teneur en cendre en contient entre 3 et 4 p. 100. La conversion de la biomasse dans les centrales au charbon donne de bons résultats à cet égard.

Le sénateur Plett : Merci de votre excellent exposé. Ce que vous nous avez dit m'intéresse énormément. J'ai passé ma vie dans le secteur du chauffage et j'ai vu, dans le cadre de mon travail, de nombreuses chaudières au charbon, au bois, au pétrole, au gaz, et quoi encore, mais je n'ai jamais installé de chaudière alimentée aux granulés de bois. La première fois que j'ai vu des granulés de bois, c'est quand je me suis rendu au Québec il y a quelques mois et cette technologie m'intrigue.

I have a couple of basic questions with regard to costs. I think you said you heat your home with wood pellets. Am I correct?

Mr. Arsenault: Yes.

Senator Plett: In layman's terms, how many bags of these pellets would it take to heat your house for one day at the coldest time of the winter in Quebec? I assume you live in Quebec.

Mr. Arsenault: Yes, I do. It is about two bags per day in Quebec. The rule of thumb is that a litre of oil requires two kilograms of pellets. A tonne of pellets will replace 500 litres of oil.

Senator Plett: How many bags would it take to create one cord of wood logs?

Mr. Arsenault: A 16-inch or 4-foot? Except for natural gas in Canada, burning pellets is an economical way to save money, not only save greenhouse gases, but you have to invest in a stove.

Senator Plett: Save money. This is a sad reflection, and I do not think Canada is unique in this, but most people in the country will ask how much money it will save. Government should not be motivated only by saving money; it should consider the greenhouse gas emissions.

We have installed many wood-electric combination units. If I have a wood stove or a wood boiler, not much conversion would be required to heat with this; am I correct?

Mr. Arsenault: I am afraid there is. This is an engineered fuel, and it needs specialized equipment to handle it and burn it properly. Some conversions have been offered to replace oil burners, for instance, directly into the boiler, but that is not the ideal method of using the product. This product has to be burned in stoves. We recommend that it be burned in stoves that are designed for that purpose. However, several of them are available, including many from Canadian manufacturers.

Senator Plett: Your house has a typical furnace that you heat with?

Mr. Arsenault: In my house I have a pellet stove that is a secondary heat appliance, and it replaces about 85 per cent or 90 per cent of my heating needs, just with a stand-alone unit.

Senator Plett: With no fan.

Mr. Arsenault: No.

Senator Plett: Are there units where you could?

Mr. Arsenault: Yes. Central heating, both boilers and air heating furnaces, and there are Canadian-made units also.

J'aurai quelques questions concernant les coûts. Vous avez dit, il me semble, que vous chauffez votre maison avec des granulés de bois. Ai-je bien compris?

M. Arsenault : Oui.

Le sénateur Plett : Pour les profanes, pouvez-vous nous dire combien de sacs de ces granulés il vous faudrait pour chauffer votre maison pendant les grands froids de l'hiver au Québec? Je suppose que vous habitez au Québec.

M. Arsenault : Oui. Il faut environ deux sacs par jour au Québec. En règle générale, il faut 2 kilogrammes de granulés pour remplacer un litre de mazout. Une tonne de granulés remplace 500 litres de mazout.

Le sénateur Plett : Combien de sacs faut-il pour remplacer une corde de rondins?

M. Arsenault : De 16 pouces ou de 4 pieds? Après le gaz naturel, la combustion de granulés est la façon la plus économique de réaliser des économies, et de réduire les gaz à effet de serre, mais il faut acheter un poêle.

Le sénateur Plett : Économiser. C'est bien triste, mais je ne crois pas que le Canada soit le seul à faire ce calcul, mais la plupart des Canadiens demanderont combien d'argent ils pourront économiser. Le gouvernement ne doit pas tenir compte uniquement des économies; il devrait aussi tenir compte des émissions de gaz à effet de serre.

Nous avons installé de nombreux appareils de chauffage mixte au bois et à l'électricité. Si j'ai un poêle à bois ou une chaudière à bois, il ne faudrait pas une grande transformation pour s'en servir comme appareil de chauffage, ai-je raison?

M. Arsenault : Malheureusement, non. Il s'agit d'un combustible façonné et il faut un appareil spécial pour assurer une combustion parfaite. Certaines conversions ont été offertes pour remplacer les brûleurs à mazout, par exemple, où les granulés sont brûlés directement dans la chaudière, mais ce n'est pas la façon idéale d'utiliser le produit. Il doit être brûlé dans des poêles. Nous recommandons qu'il soit brûlé dans des poêles conçus à cette fin. Toutefois, il en existe plusieurs modèles dont certains fabriqués au Canada.

Le sénateur Plett : Votre maison est chauffée par une chaudière habituelle?

M. Arsenault : Chez moi, j'ai un poêle à granulés qui est un appareil de chauffage secondaire et autonome et il remplace à lui tout seul environ 85 ou 90 p. 100 des autres sources de chauffage.

Le sénateur Plett : Sans ventilateur.

M. Arsenault : Non.

Le sénateur Plett : Y a-t-il des appareils qui pourraient être munis de ventilateur?

M. Arsenault : Oui. Un système de chauffage central avec chaudières et appareils de chauffage à air et il y a aussi des appareils fabriqués au Canada.

Senator Plett: We have talked about hay, straw. A few years ago I was involved in converting a large farm with about a dozen barns with underground piping systems and so on with a straw boiler. It was supposed to be the state-of-the-art unit. I know the farmer would never have done it intentionally, but fortunately for him the whole thing caught on fire and burnt down and he could go back to a conventional heating system, because it never did work properly.

What has been the success of this system? Some units are being built that heat manure, and some units use straw, and others use wood pellets. What success has there been? If it has been successful, is it a lack of education or advertising, a lack of people knowing about the product that prevents it from coming into other provinces in Canada? I have been in the business, but I am not that familiar with this.

Mr. Arsenault: The penetration in Canada in the residential market is currently being done without subsidies or incentives and with a lack of marketing, so it has to be based strictly on economic value. The product itself has an inherent cost, an extraction cost. Whether it is from agriculture or forestry, there is a cost to bring the fibre out of the forest and use and transform it. With prices of natural gas being low and the price of oil going up and down, people are hesitant to spend the additional money required to have a unit that was designed for the product.

With converting biomass to pellets, you can have an operating system that will not burn down because it has automatic controls and all the bells and whistles needed to make it operate properly. However, that is a cost and a conversion cost to putting in a biomass boiler system. People need financial incentive to do that. We get lots of demand for pellets when the price of oil is at \$140. We do not get much demand for pellets when we enter the fall and the price of oil is at \$60 like it was last fall, unless there is some incentive or support from the government to favour these conversions.

As an example, as Senator Robichaud said, converting Parliament to biomass would be a great example to the rest of Canada. Unless some significant steps are taken that way, we are subject to the economy trying to drive this, and it has been a long battle. We are still there, and we are trying, but it is a long battle.

Senator Plett: These pellets are basically compressed sawdust; am I correct?

Mr. Arsenault: Yes. That is all that is required.

Senator Plett: It takes about half an hour for this to break up, by the way.

Mr. Arsenault: Yes, but I can give you a sample of a torrefied pellet that will not break up in water. I did not bring that along.

Le sénateur Plett : Nous avons parlé de foin et de paille. Il y a quelques années, j'ai participé à la conversion d'une importante exploitation agricole qui comptait environ une douzaine de granges et nous avons installé des tuyaux souterrains et une chaudière à paille. C'était censé être un appareil à la fine pointe de la technologie. Je sais que l'agriculteur ne l'aurait jamais fait intentionnellement, mais malheureusement pour lui, le tout a pris feu et il a pu réinstaller un système de chauffage classique parce que l'autre système n'a jamais fonctionné adéquatement.

Quel est le taux de réussite de ce système? Certains appareils sont installés pour chauffer le fumier et certains utilisent de la paille et d'autres des granulés de bois. Quel est le taux de réussite? Si c'est un bon système, le problème est-il dû à un manque d'éducation ou de publicité de sorte que la méconnaissance du produit l'empêche d'être vendu dans d'autres provinces du Canada? J'ai travaillé dans le secteur et je ne le connais pas.

M. Arsenault : La vente sur le marché résidentiel au Canada se fait actuellement sans subvention et sans incitatif et sans beaucoup de marketing de sorte que le choix est fondé strictement sur sa valeur économique. Le produit lui-même a un coût inhérent, un coût d'extraction. Que le substrat provienne de l'agriculture ou des forêts, il y a un coût pour l'extraction de la fibre, son utilisation et sa transformation. Comme le coût du gaz naturel est faible et que le prix du pétrole évolue en dents de scie, les gens hésitent à engager des dépenses additionnelles pour faire l'acquisition d'un appareil conçu pour la combustion du produit.

S'agissant de la conversion de la biomasse en granulés, vous pouvez avoir un appareil qui ne serait pas détruit par le feu parce qu'il y a des contrôles automatiques et toutes les fanreluches voulues pour que l'appareil fonctionne de façon optimale. Toutefois, il y a un coût et un coût de conversion lorsque l'on installe un système de chauffage alimenté à la biomasse. Les gens ont besoin d'un incitatif financier pour le faire. Nous recevons énormément de demandes pour ces granulés quand le prix du baril de pétrole atteint les 140 \$. Nous recevons peu de demandes quand arrive l'automne et que le prix du baril est de 60 \$, comme l'automne dernier, cela pourrait changer si le gouvernement offrait des incitatifs ou du soutien pour ces conversions.

À titre d'exemple, comme l'a dit le sénateur Robichaud, gagner le Parlement à la cause de la biomasse serait un excellent exemple pour le reste du Canada. À moins que des mesures importantes ne soient prises à cet égard, nous dépendons de la situation économique, et cela dure depuis longtemps. Nous continuons d'exister, nous poursuivons nos efforts, mais la lutte est ardue.

Le sénateur Plett : Ces granulés sont essentiellement de la sciure de bois comprimé, n'est-ce pas?

M. Arsenault : Oui. C'est tout ce qu'il faut.

Le sénateur Plett : Je vous signale en passant que le produit met environ une demi-heure à se briser.

M. Arsenault : Oui, mais je peux vous donner un échantillon d'un granulé torréfié qui ne se défait pas dans l'eau. Je n'en ai pas apporté.

Senator Eaton: Thank you, Mr. Arsenault. I have a quick question. After a year of listening to our testimony, marketing seems to be our big problem in this country with the forestry industry. Have you considered going in Quebec, perhaps with the backing of the wood products association there or FPInnovations, to a new housing development and saying these will be green houses for residential use; let us install a model community here all using wood pellets as heating, for instance?

Mr. Arsenault: There are some examples coming online. In Quebec City a project called Cité Verte will have a central pellet boiler serving that development and could start using pellets in the fall. I understand it has been helped by some programs of the provincial government. That will be a step forward.

One problem with the development of that market is how slow it is to create demand. This development will probably consume 2,500 tonnes of pellets a year. To make our industry work, we need several thousands of those.

Senator Eaton: That is right, but you could start across the country.

Mr. Arsenault: I am all for starting this, and we have to get the ball rolling. However, there are not enough installers and boiler makers to make this significant.

Senator Eaton: It becomes the chicken before the egg — no infrastructure, but nothing to create the infrastructure.

Mr. Arsenault: We need to start setting the example, in both institutional and residential projects, but those are medium-term markets that will develop. In the short term, the only way we can have a significant impact on the market is with large industrial scale. That is what our industry in Canada is geared to serve.

Going from a 100,000-tonne local market to a 2-million-tonne local market, which is what the industry can serve, cannot be done overnight, except in industrial applications.

Senator Duffy: I would like to follow up, Mr. Arsenault. Thank you for mentioning the Miscouche area in Prince Edward Island. We pride ourselves in PEI on being innovators. As you know, we have a system in Charlottetown where in a number of public buildings we create steam and heat the buildings using recycled garbage. We have a number of areas there, and I would be interested in following up with the wood pellet project.

As I understand it, 100 per cent of Nova Scotia's power comes from coal-fired generators. To your knowledge, has anyone spoken to Nova Scotia? Has that province shown any interest, à la Ontario Hydro, in converting some of its coal-fired production? It is a tragedy, but Nova Scotia's coal is imported from Venezuela.

Le sénateur Eaton : Merci, monsieur Arsenault. J'aimerais vous poser rapidement une question. Après avoir écouté des témoignages pendant un an, j'en suis venu à la conclusion que le grand problème du secteur forestier en est un de marketing. Avez-vous songé au Québec à vous adresser, peut-être avec l'appui de l'Association des produits du bois ou encore FPInnovations, au promoteur d'un projet domiciliaire pour lui proposer des maisons vertes dans une communauté résidentielle modèle où tout le chauffage se ferait grâce aux granulés de bois?

M. Arsenault : Certains exemples sont mis en ligne. À Québec, il y a le projet Cité Verte de chaudière centrale alimentée aux granules de bois et on pourrait commencer à utiliser les granulés à l'automne. D'après ce que j'ai compris, le projet a reçu de l'aide dans le cadre de programmes provinciaux. C'est un bon pas en avant.

L'un des obstacles à l'expansion du marché, c'est que la demande se crée lentement. Ce projet de développement consommera probablement 2 500 tonnes de granulés par année. Pour assurer sa viabilité, notre industrie aurait besoin de plusieurs milliers de tonnes.

Le sénateur Eaton : C'est exact, mais vous pourriez commencer à l'échelle du pays.

M. Arsenault : Je suis d'accord pour lancer l'industrie, mais nous devons mettre les choses en branle. Toutefois, il n'y a pas assez d'installateurs et de fabricants de chaudières pour que cela en vaille la peine.

Le sénateur Eaton : C'est le cas typique de l'œuf ou la poule : il n'y a ni infrastructure ni moyen de créer l'infrastructure.

M. Arsenault : Nous devons commencer à montrer l'exemple, tant dans les projets institutionnels que résidentiels, mais ce sont là les marchés à moyen terme qui prendront de l'expansion. À court terme, la seule façon de faire sa marque dans le marché, c'est de lancer une production industrielle à large échelle. Notre industrie au Canada s'apprête à prendre d'assaut ce type de marché.

L'industrie doit passer d'un marché local de 100 000 tonnes à un marché local de 2 millions de tonnes, ce qui correspond à sa capacité, et cet objectif ne sera pas atteint du jour au lendemain, à l'exception du secteur industriel.

Le sénateur Duffy : J'aimerais poursuivre, monsieur Arsenault. Je vous remercie d'avoir mentionné Miscouche à l'Île-du-Prince-Édouard. Nous, les habitants de l'Île-du-Prince-Édouard, sommes fiers d'être des innovateurs. Comme vous le savez, nous avons à Charlottetown un certain nombre d'immeubles publics qui sont chauffés grâce à des systèmes actionnés à la vapeur et alimentés par des déchets recyclés. Nous avons certaines possibilités là-bas et je serais intéressé à étudier les options en ce qui a trait au projet de granulés de bois.

D'après ce que j'ai compris, toutes les centrales de la Nouvelle-Écosse sont alimentées au charbon. D'après vous, est-ce que quelqu'un en a parlé au gouvernement de la Nouvelle-Écosse? Est-ce que la province a montré un intérêt, à la manière d'Ontario Hydro, pour la conversion de certaines centrales au charbon? Il est tragique que la Nouvelle-Écosse importe son charbon du Venezuela.

Senator Robichaud: It is the same in New Brunswick.

Senator Duffy: It is not providing mining jobs to miners in Cape Breton or anywhere else in Atlantic Canada. Do you know anything about discussions with Nova Scotia Power?

Mr. Arsenault: We have a long-standing member of the association in Middle Musquodoboit.

Senator Mercer: It is a test we give to everyone who comes to Nova Scotia. If you can pronounce it, you can stay.

Mr. Arsenault: I will publicly apologize for having mispronounced the name.

It has been producing and exporting pellets for 10 years and has been trying to get the local government interested in this. The concept of the local government right now is to use green biomass, and for that it has to install new boiler capacity. It has not been convinced yet of the advantages of keeping the old boilers using wood pellets, and we are working actively to do that.

There are several examples of that. In Belledune there is a big coal-powered plant that imports coal, and they built a new pellet plant for export. They are having a hard time exporting. The two units are right next to each other but they criss-cross each other.

Senator Mercer: The great Canadian way.

Senator Duffy: Mr. Arsenault, I thank you for an excellent presentation and for having brought us into the picture. Thank you for alerting us to what would appear to be dumping in Canada and in Europe by the Americans. I appreciate that.

Senator Fairbairn: It is actually good thinking of what you have been saying with this change. I come from Southern Alberta, and in history there has been a heck of a lot of coal. It is encouraging that you are talking about this new adventure. It will still keep the old places going and providing jobs, and I think that is extremely important. It is good to hear it from you. Thank you.

Mr. Arsenault: Thank you.

The Chair: Before we conclude, did I hear correctly, Mr. Arsenault, that there are no pellet plants in Manitoba?

Mr. Arsenault: I believe there are no wood pellet plants in Manitoba at the present time. There may be some grass pellets, but I am not sure.

Senator Plett: Yes, there are.

The Chair: Could you provide to the committee, in writing, where those pellet plants are located across Canada, please?

Mr. Arsenault: I have a map here.

Senator Mercer: What took you so long?

Le sénateur Robichaud : C'est la même chose au Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Duffy : Cela ne crée pas d'emplois dans le secteur minier du Cap-Breton ou d'une autre région du Canada Atlantique. Savez-vous s'il y a des pourparlers avec Nova Scotia Power?

M. Arsenault : Nous avons un membre de longue date de l'association à Middle Musquodoboit.

Le sénateur Mercer : C'est le test qui est administré à quiconque met les pieds en Nouvelle-Écosse. Si vous arrivez à prononcer ce nom, vous pouvez rester.

M. Arsenault : Je vous présente des excuses publiques pour avoir mal prononcé le nom de cette région.

On y produit et exporte des granulés depuis 10 ans et on essaie de susciter d'y faire participer le gouvernement local. En ce moment, le gouvernement est pour l'utilisation de la biomasse verte, ce qui requiert l'installation de nouvelles chaudières. Ce gouvernement n'a pas encore été convaincu par les avantages de garder les anciennes chaudières et d'utiliser plutôt des granulés, mais nous œuvrons très fort pour le convaincre.

Il y a plusieurs autres exemples de la sorte. À Belledune, l'une des centrales importe son charbon, alors qu'on vient de construire une nouvelle usine de granulés en vue de l'exportation. Cette usine a de la difficulté à trouver des marchés d'exportation. Les deux installations sont l'une à côté de l'autre et s'entrecroisent physiquement.

Le sénateur Mercer : La bonne vieille méthode canadienne.

Le sénateur Duffy : Monsieur Arsenault, je vous remercie de votre excellent exposé et de nous avoir mis en contexte. Je vous remercie d'avoir tiré la sonnette d'alarme à l'égard de ce qui semble être du dumping de la part des Américains au Canada et en Europe. Je vous en suis reconnaissant.

Le sénateur Fairbairn : C'est en fait une très bonne idée ce que vous dites au sujet de ce changement. Je viens du sud de l'Alberta, et par le passé il y a eu énormément de charbon. C'est encourageant que vous songiez à cette nouvelle aventure. Cela permettra à ces régions de continuer de prospérer, créera de l'emploi, ce qui est extrêmement important. C'est bon que vous nous en parliez. Merci.

M. Arsenault : Merci.

Le président : Avant de conclure, ai-je bien entendu, monsieur Arsenault que vous avez dit qu'il n'y avait pas d'atelier de fabrication de granulés au Manitoba?

M. Arsenault : Je crois qu'il n'y a pas d'atelier de fabrication de granules de bois au Manitoba à l'heure actuelle. Il y a peut-être des ateliers de fabrication de granules d'herbe, mais je n'en suis pas certain.

Le sénateur Plett : Oui, il y en a.

Le président : Pourriez-vous communiquer au comité, par écrit, les emplacements géographiques de ces ateliers de fabrication de granulés au Canada?

M. Arsenault : J'ai une carte ici.

Le sénateur Mercer : Pourquoi avez-vous attendu aussi longtemps?

[*Translation*]

The Chair: I would like to thank you, Mr. Arsenaault, for giving us a good presentation, which will help us make recommendations to the various orders of government. On behalf of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, I would like to thank you for having accepted our invitation.

(The committee adjourned.)

[*Français*]

Le président : Je vous remercie, monsieur Arsenaault, d'avoir fait une bonne présentation qui nous permettra de faire des recommandations aux différents paliers de gouvernement. Au nom du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, nous vous remercions d'avoir accepté notre invitation.

(La séance est levée.)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, May 4, 2010

Forest Products Association of Canada:

Avrim Lazar, President and CEO.

Quebec Forest Industry Council:

Guy Chevette, President and Chief Executive Officer and
Communications Director;

Yves Lachapelle, Special Adviser, Strategic Issues.

Thursday, May 6, 2010

American Wood Council:

Robert Glowinski, President, Forestry and Wood Products.

Wood Pellet Association of Canada:

John Arsenault, Director, Vice-President, Quebec Operations,
Energex Pellet Fuel Inc.

TÉMOINS

Le mardi 4 mai 2010

Association des produits forestiers du Canada :

Avrim Lazar, président et chef de la direction.

Conseil de l'industrie forestière du Québec :

Guy Chevette, président-directeur général et directeur des
communications;

Yves Lachapelle, conseiller spécial, Enjeux stratégiques.

Le jeudi 6 mai 2010

American Wood Council :

Robert Glowinski, président, Foresterie et produits du bois.

Wood Pellet Association of Canada :

John Arsenault, directeur, vice-président des opérations pour le
Québec, Granules Combustibles Energex Inc.